

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 22
Montreal, 27 Octobre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



TRUC D'ENFANT.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 3 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 27 OCTOBRE 1900

ANALOGIE



M. Fabien.—Mademoiselle, aimez-vous les animaux?

Paméla.—Oh! monsieur, faut-il considérer cela comme une demande en mariage?

CAUSERIE

Pour les uns les mois en R ont cela de réjouissant qu'ils ont apporté dans leur cortège le droit, l'ouverture de la chasse.

Chasseur diligent,
Quelle ardeur te dévore:
Tu pars, dès l'aurore,
Le cœur content.

Mais pour le grand nombre, c'est autre chose.

C'est l'arrivée des huitres, qui les met en gaieté et en appétit, qui leur a fait si bien accueillir septembre et octobre.

Les mois en R inspirent même les poètes. L'un d'eux, M. de Fleury, les chante sur ce ton.

L'un après l'autre tristement,
Les marronniers verts se déplument:
L'un après l'autre se rallument
Les feux qu'on tisonne gaiement!
Le train d'été déjà s'égaré
Dans le lointain où sont les fleurs,
Et le train d'hiver est en gare,
Six fourgons bondés de douleurs:
Mais si le girre colle aux vitres,
La joie entre dans nos menus...

L'un après l'autre avec lenteur
Rentrent les vieux parlementaires;
L'un après l'autre aux ministères
Va faire échec chaque orateur!
La cour se vourre à la chicane:
La barre attend les avocats,
Déjà l'on discute, on canoane,
On instruit sur les syndicats,
Et sous les yeux des bons arbitres
Passent les rapports saugrenus...

Les mois en R sont revenus:
On va donc voir bâiller les huitres!

Les mois en R sont revenus:
On va donc voir bâiller les huitres!

L'un après l'autre tout Paris
Illumine au gaz ses façades:
L'un après l'autre, aussi inévitables,
Les snobs s'amènent ahuris!
Ohé! en avant la musique
Et le cabaret renommé!
Tant pis si l'on devient phlégique,
Tant pis si l'on est réformé!
Les boniments, les vieux chapitres,
Connus, connus, archiconnus!...

Les mois en R sont revenus:
On va donc voir bâiller les huitres!

N'en déplaise à ce poète l'huitre est loin d'être ce qu'il l'a représenté. Nous n'en voulons pour preuve que l'anecdote suivante que nous apportent les *Annales Littéraires*:

M. Schalouchine, père des célèbres banquiers russes, était serf du comte Scheremetief. Possesseur d'une grosse fortune gagnée dans le commerce des grains et des moutons, il avait, à maintes reprises, offert à son maître jusqu'à 250,000 roubles pour sa liberté; mais le comte, à aucun prix, ne voulait en entendre parler.

Un jour, voulant tenter encore une démarche, il se rend à Saint-Petersbourg, emportant pour son maître, un petit tonnelet d'huitres. En arrivant, il trouve le comte fort en colère, prêt à faire un mauvais parti à son maître d'hôtel, qui n'avait pu, disait-il, trouver d'huitres pour le déjeuner.

—Ah! c'est toi, cria le comte, en apercevant le serf millionnaire, tu viens pour ta libération? Tu sais bien que c'est inutile, que je n'ai que faire de tes roubles. Mais tiens, trouve-moi seulement des huitres pour mon déjeuner et je te donne la liberté?

Prenant à témoin les personnes qui assistaient à cette scène, M. Schalouchine remercia son maître et alla chercher son tonnelet, resté dans l'antichambre. Le comte tint parole et signa l'acte d'affranchissement; et se tournant vers le nouvel affranchi:

—Monsieur Schalouchine, veuillez, je vous prie, prendre place et déjeuner avec nous.

Voilà comment quelques douzaines d'huitres rendirent à un homme la liberté. Mais les précieux coquillages n'accomplissent pas toujours besogne aussi utile. Souvent, elles furent prétexte à des orgies blâmables, au point, qu'en 1700, une ordonnance du roi défendit de les vendre après huit heures du soir.

MISTIGRIS.

DROLES DE VÉGÉTARIEN

Le visiteur (de l'usine).—Mais, monsieur Saucissier, pourquoi avez-vous des employés si pâles?

M. Saucissier.—Dame, ce sont des végétariens. Je n'en prends pas d'autres, ils me mangeraient trop de saucisses!

PAS JUSQUE LÀ

Boff.—Alors, mon petit, tu me prêtes vingt-cinq dollars?

Toff.—Regrette beaucoup, cher ami, mais je ne suis pas tapable pour tant que cela.

FIN DE PRISE DE BEC

Ladouche.—Veau à cinq pattes! Singe malade! Résidu de fond de cour!... Pensez-vous que j'avais m'abaisser jusqu'à m'eng... avec vous!

POLITIQUE

Premier politicien montréalais.—J'ai rencontré ce matin un québécois qui m'a assuré que les politiciens de chez eux sont pires que les nôtres.

Deuxième politicien montréalais.—Oh! on sait bien que chacun aime à vanter sa propre paroisse.

RIEN DE SURPRENANT

Quelqu'un ayant eu affaire chez un littérateur le trouva à écrire dans une chambre affreusement surchauffée.

—Mais, dit-il, c'est un vrai four que votre cabinet de travail.

—N'oubliez pas, répondit l'autre, que c'est ici que je fais mon pain.

SANS COMPARAISON

Mlle l'Équatemps. — Ton chien va me mordre.

Toto.—Pas de danger.

Mlle l'Équatemps. — Il me montre ses dents.

Toto. — Si vous en aviez d'aussi belles, vous les monteriez vous aussi.

PAS À S'Y TROMPER

A.—Je peux dire au premier coup d'œil si j'ai affaire à un vrai poète ou non.

B.—???

A.—Un vrai n'en a jamais l'air.

Il y a toujours des chances de succès dans le courage.

ATTENDEZ!



—Ne lâchez pas la bouteille, je veux boire un verre à la santé de chacun de mes enfants... j'en ai quatorze!

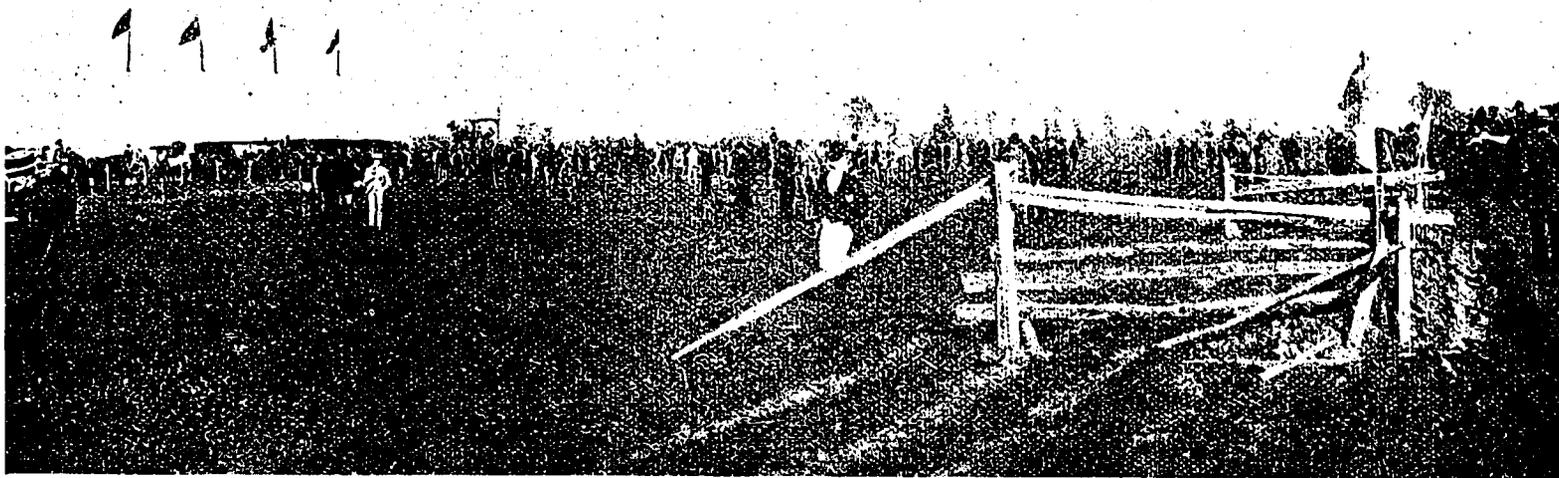
1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi concédons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

STEEPLE-CHASE A SAINT-LAMBERT



VUE GÉNÉRALE DU TERRAIN.

Photographie de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.

MOSAÏQUE

On a souvent parlé de la façon fantaisiste dont s'élaborent parfois les élections en Corse. Un des derniers numéros du *Petit Bastiais* a porté à ce sujet un édifiant supplément de renseignements. Ce numéro rend compte des élections municipales, et l'on y cueille des informations comme celles-ci :

Sainte-Marie Poggio.—Des électeurs se sont présentés à 8 heures du matin pour voter. Il leur a été répondu que les élections avaient déjà eu lieu.

Voilà, n'est-il pas vrai, une façon assez spirituelle de se débarrasser de l'adversaire ! Cela prouve, en tous cas, que ceux qui détiennent les urnes à Sainte-Marie savent se lever de bonne heure quand il le faut.

Le maire de Stazzona, lui, procède plus simplement ; et l'on admirera avec quelle sobriété de termes le *Petit Bastiais* rend compte des opérations électorales dans cette commune :

Stazzona.—Le maire n'a pas fait d'élections.

C'est tout. Le *Petit Bastiais* constate la chose sans s'étonner. On sent que ce sont là de menus accidents dont on a l'habitude dans le pays.

Il y a cependant des communes où les choses se passent moins doucement. Citons toujours :

Pied d'Orezza.—Des coups de fusil ont été échangés entre les deux partis. Il y a eu plusieurs blessés.

Murato.—Plusieurs rixes ont eu lieu dans la journée. Tout s'est borné à une bonne distribution de coups de bâton.

Zalana.—Des coups de fusil ont été échangés entre les partisans du maire et le parti contraire. Aucune mort à déplorer.

Allons, tant mieux ! Mais quel singulier pays tout de même !

* * *

Si l'on ne veut pas devenir myope, voici les précautions à prendre, selon M. Sterling Ryerson, éminent ophtalmologiste canadien :

Il ne faut lire ni en chemin de fer, ni en omnibus ou tramway, ni en fiacre, ni surtout en automobile. Il faut lire et écrire en gardant le torse aussi droit que si l'on marchait. Il ne faut lire ni écrire, ni à la lueur de la cheminée, ni à la clarté de la lune, ni à l'aube, ni au crépuscule. Il ne faut lire ni écrire à la lumière du gaz, ni en s'éclairant avec une bougie, une chandelle ou une torche ; éviter d'ailleurs toute lumière tremblotante.

Il ne faut pas écrire sur du papier mince (quasi transparent), ni lire des imprimés dont le papier n'est pas bien blanc, bien épais. Il ne faut pas lire ou écrire pendant plus de cinquante minutes sans prendre un repos d'au moins dix minutes, durant lesquelles on regardera tout ce que l'on voudra, sauf des caractères d'imprimerie ou de manuscrit. Il faut, en général, s'arranger pour lire et écrire plutôt pendant le jour qu'avec la lumière artificielle. Enfin, si vous êtes déjà myope, ayez deux binocles ou lunettes de "numéro" différent. Prenez le numéro le plus fort pour lire et écrire, et l'autre pour le reste de vos occupations. Il s'établira ainsi peu à peu une moyenne dans votre vue, et au bout de quelques mois votre myopie aura diminué.

* * *

D'après une revue médicale publiée en Allemagne, voici quels sont les "commandements" du fumeur, tels que vient de les formuler le docteur Scholer, un hygiéniste dont les conseils font autorité de l'autre côté du Rhin. C'est à ce titre surtout que nous croyons devoir les signaler à nos nombreux lecteurs amis de dame Nicotine.

Premier commandement et avant tout : ne jamais fumer à jeun.

Ne pas fumer pendant l'accomplissement d'un exercice physique, par exemple en ramant, en courant, en bicyclette ou au cours d'une marche fatigante.

Ne pas faire passer la fumée par le nez, "comme les Français en ont la

mauvaise habitude", ajoute le docteur Scholer.

Fumer plutôt la pipe et principalement des pipes très longues, pour ne pas avoir la fumée dans les yeux.

Jeter son cigare ou sa cigarette quand on en a fumé les trois quarts, les principes toxiques de la nicotine s'accumulant toujours dans le dernier quart. Ceci est le dernier et peut-être le plus important des commandements du fumeur.

Avis aux amateurs... Un homme averti en vaut deux.

* * *

Parmi les innombrables procédés, plus ou moins efficaces, de conservation des œufs, nous avons signalé antérieurement l'immersion dans l'eau de chaux, qui est un des meilleurs moyens. Cependant, cette immersion a un inconvénient : au bout de quelque temps, l'eau de chaux passe par endosmose à travers la coquille et donne du goût à l'œuf. Pour éviter cet inconvénient, nous avons dit qu'il suffit d'enduire les œufs d'une légère couche de vaseline avant de les placer dans l'eau de chaux. *La Gazette agricole* indique un autre procédé simple qui donne les mêmes résultats : c'est d'augmenter la densité de l'eau de chaux en y ajoutant 6 pour 100 de sel de cuisine. De cette façon, les œufs, après six mois, seraient aussi bons que frais pondus. Rappelons encore qu'il faut avoir soin de placer les œufs dans l'eau de chaux autant que possible la pointe en bas.

OMNIBUS.

???

La belle-mère de Galurin tombe dangereusement malade.

—Eh bien, docteur, fait Galurin au médecin qui la soigne, quo pensez-vous de son état ?

—Heu ! j'ai un tout petit peu d'espoir...

Galurin, anxieux :

—Pour elle ou pour moi ?

C'EST ÉVIDENT

2 ET 2 FONT 5

Elle.—Tu ne peux toujours pas prouver que deux et deux font cinq ?

Lui.—Aisément.

Elle.—???

Lui.—Tu vas voir. Ce matin tu m'as dit que tu prendrais deux minutes pour ta chevelure.

Elle.—Oui.

Lui.—Puis deux autres minutes pour t'habiller ?

Elle.—C'est vrai.

Lui.—Et, franchement, est-ce que ça n'a pas pris cinq heures ?

UN HOMME PRATIQUE

Machinose se promène, un gros morceau de pierre à la main.

—Qu'est cela ? lui dit-on.

—Ça ? c'est l'échantillon d'une maison que je veux vendre.



—Comment pouvez-vous distinguer une jeune poule d'une vieille, mère Brabançon ?

—Par les dents, m'ame Gribu.

—Vous voulez rire, tout le monde sait bien que les poules n'ont pas de dents.

—Oui, mais moi j'en ai.

AU SORTIR DE LA RUE DES NATIONS A L'EXPOSITION



I

Justin cogne un petit somme et se met à rêver. Il se voit brillant picador chantant des vers brûlants devant une adorable enfant.



II

Puis le voilà gai et séillant Hollandais agréablement sandwiché entre deux jeunesses de première qualité.

LES AIEUX

*Mes pères sont ici ! j'entends de tout côté
L'hymne glorieux chanter pour la gloire italique ;
Les uns sous leurs drapeaux mènent la République,
Et les autres la Liberté.*

*Pardou, si parfois ils l'ont mal décliné,
Italie ! ils l'aimaient rudement, en soldats.
Leur sang du moins coulait pour toi, dans des combats
D'où jaillissait ta destinée.*

*Ils ignoraient racis par la seule douleur,
L'impérissable honneur de ton divin génie ;
Mais la France à ta tiende avait son âme unie,
Et te révérait, grande swar !*

P DE N.

LE NUMÉRO 13

Eh ! bien ! déclara maître Yves, en reposant son verre vide sur la table du cabaret, eh ! bien, vous aurez beau dire et beau faire, pas un de vous ne me convaincra ; mon opinion là-dessus est faite, et c'est sans hésiter que je m'embarquerai après demain sur la *Blonde-Marie*.

Puis, comme autour de lui, chacun gardait le silence :

— D'ailleurs, conclut-il, en clignant de l'œil d'un air malin et entendu, un homme en vaut un autre, pas vrai, alors... ?

— Alors, dit Jean-Louis Rivaille, le gabier, un petit roux à l'air sournois, qui se trouvait assis devant lui, au coin de la table ; un conseil, garçon !

— Lequel ? demanda Yves.

— Numérote-toi bras et jambes, avant de quitter Concarneau ; car tu risques fort, si tu te rebiffes avec le vieux Tagorn, de ne pas revenir complet.

Quelques rires suivirent cette déclaration, et, dans ce coin du cabaret, il se fit un profond silence.

Enfin :

— Bref, dit maître Yves, après quelques instants de réflexion, le vieux Nicolas Tagorn est, de votre avis à tous, un sauvage... ?

Jean-Louis Rivaille, le gabier, se leva, et, d'un coup de poing formidable, fit tressauter les verres.

— Une brute ! chama-t-il, le visage, soudain, très rouge, les yeux méchants. J'ai navigué six mois avec lui, et je puis en parler. Nicolas Tagorn est une brute ! personne n'a jamais voulu retourner avec lui...

— Ça dépend qui, fit une voix. Moi, j'y retournerais bien !

Toi ? gronda le gabier, en cherchant du regard son interrupteur. Qui ça, toi ?

Moi, Pierre Le Guillou ! répondit on.

* * *

Et sur ces mots, un grand garçon, à la carrure d'athlète, mais de physionomie douce et bonne, se levant

RECOMMANDATION PATERNELLE



Le père. — Je t'ai déjà recommandé, Isaac, de ne pas regarder l'heure trop souvent à ta montre. Ça enlève l'or.

d'une table voisine, s'approcha des buveurs en se dandinant avec ce mouvement particulier aux gens de mer, et vint se placer près de Jean-Louis Rivaille.

Ce dernier, s'était soudain calmé.

— Te v'la, toi, fit-il simplement. T'es donc de retour ?

— Depuis hier ! Mais vous parliez du vieux Tagorn ?

— Oui, en effet, oui, on disait...

— Du mal de lui, parbleu ; et c'est toi, grand paresseux, qui avait la parole ?...

— Moi, moi et les autres.

— Mais surtout toi... !

Ah ! je suis bien sûr, que si tu m'avais su derrière ton dos, tu n'aurais pas soufflé mot là-dessus. Enfin, faut bien que les mauvaises langues marchent !

— Alors, dit maître Yves, c'est donc pas vrai ?

— Quoi ?

— Ce qu'il disait, lui, que

le vieux Nicolas Tagorn était une brute ?

Le jeune homme haussa les épaules.

— Nicolas Tagorn, une brute ? répéta-t-il. Allons donc ! Certes, je n'irai pas jusqu'à dire que c'est un mouton, non ; il est sévère, un peu dur même, mais pour être une brute, ça, c'est pas vrai !

— Vous avez donc navigué avec lui ?

Pierre Le Guillou eût un bon sourire.

— Oui, répliqua-t-il, pendant deux ans, et je me souviendrai toujours de mon dernier voyage à son bord ; Ce disant, il s'installa sur un tabouret, tout près de maître Yves, et, pendant qu'il bourrait sa pipe, d'un ton posé, comme se parlant à lui-même :

* * *

C'était il y a bientôt quatre ans, dit-il, le vieux Nicolas Tagorn commandait alors un grand brick, nommé le *Pimporlais* ; c'était un joli bâtiment qui, par bonne brise, eût rendu des points à certains voiliers de notre connaissance.

Nous faisons, avec lui, des voyages en Angleterre qui variaient de cinq à six semaines ; or, un jour, comme nous revenions de Douvres avec un assez beau chargement, nous fûmes pris tout à coup, un peu par le travers du cap de la Hague, par un effroyable coup de vent qui nous donna à peine le temps de serrer notre voilure, et encore eûmes-nous la flèche d'artimon d'enlevée, avant d'avoir eu le loisir de faire : ouf !

Nous crûmes tout d'abord que cela ne durerait pas ; mais je t'en moque, mes fistons, au lieu de se calmer, cela ne fit que croître et embellir. A neuf heures du soir, nous étions perdus au milieu d'un ouragan terrible, secoués comme une coquille de noix, balayés par des lames énormes.

Toute une partie de la nuit, je puis le dire, nous navigâmes à l'aventure, avec, au cœur, la crainte vague d'aller nous échouer quelque part à la côte d'être broyés sur des rochers, que nous apercevions à tribord, malgré la nuit, et sur lesquels les lames se brisaient, envoyant vers le ciel noir des nuages d'écume.

Du moment où l'ouragan s'était abattu sur nous, le vieux Tagorn n'avait pas quitté le pont.

Ce fut lui qui, vers minuit, vint d'une voix tonnante, crier à l'entrée du poste l'appel au quart, en y ajoutant le commandement suivant :

— Oh ! Tout le monde en haut !

Jamais ordre ne fut exécuté avec plus grande rapidité, et pour cause. En entendant Nicolas Tagorn faire l'appel en personne, nous avions eu tous l'intuition qu'un danger était proche.

Nous ne nous trompions pas.

Pris dans un courant, nous dérivions vers des rochers énormes. Lorsque nous parûmes sur le pont, le *Pimporlais* ne s'en trouvait plus éloigné que d'un quart de mille.

* * *

Il nous fallut cinq minutes à peine pour arriver dessus. Brisquement, une lame souleva le bric et le laissa retomber l'avant en premier.

Il y eût un choc terrible suivi aussitôt d'un effroyable craquement, puis nous restâmes immobiles.

— Les embarcations à la mer ! cria Nicolas Tagorn, de la même voix qu'il eût commandé, brassez carré !

Nous nous précipitâmes, car nous ne doutions pas que, sous le choc, la coque du *Pimporlais* ne se fût ouverte et que l'eau ne l'envahît d'une minute à l'autre.

Par malheur, dans notre hâte de fuir le danger qui nous menaçait, la manœuvre pour mettre à la mer, la grande chaloupe, fut exécutée avec une telle précipitation, que, avant même que nous ayons pu l'en empêcher, elle fût entraînée au large, sans qu'il nous fût permis d'espérer pouvoir la rejoindre.

Restait maintenant pour quitter le bord, la guigne du commandant, petite embarcation étroite et qui pouvait contenir à peine neuf personnes ;

AU SORTIR DE LA RUE DES NATIONS A L'EXPOSITION — (Suite)



III

Bang ! et il est maintenant un Pat des plus éloquents et adresse l'expression de sa flamme à une compatriote absolument fascinatrice.



IV

Quatrième métamorphose : il est maintenant le grand Chinki Foo, de Tokio, en train de prendre le thé chez la plus troublante des Japonaises.

Devant l'accident qui venait d'arriver, le vieux n'avait pu retenir un juron. Enfin :

— C'est bon, dit-il, on peut se sauver quand même, à la condition toutefois que l'un de nous se sacrifie, car je ne vous le cache pas, avec douze hommes et le mousse, la guigne ne pourra porter un de plus.

Cette déclaration nous plongea tous dans une morne stupeur. Alors, comme nous ne bougions pas :

— Voyons, dépêchons-nous, fit-il de sa voix rude, qui reste à bord ? . . .

Je ne saurais dire au juste qui émit cette idée, mais une voix répondit pour nous :

— Celui que le sort désignera !

Nicolas Tagorn trouva sans doute cette réflexion très juste ; car aussitôt, en homme qui sait que les secondes sont comptées :

— Bon, dit-il. Est-ce que tout le monde fume la pipe, ici ?

Ce fut moi qui dit :

— Tout le monde, sauf Targoël.

Targoël, c'était le mousse.

— Bon, fit encore Nicolas Tagorn, le moussaillon ne compte pas, on doit le sauver le premier, pas vrai, fistons ?

Sa voix pour poser cette question, s'était faite plus douce.

Nous répondîmes : Oui !

— Alors, déclara-t-il, passez-moi tous vos pipes.

— Nous obéîmes.

— Bon, dit-il, mettons les là-dedans, et toi, gamin, tire au hasard. Celui auquel appartiendra la pipe que tu sortiras, dira son nom. Le propriétaire de la dernière restera seul à bord.

Targoël, fouillant alors dans le surouët du vieux Tagorn, commença le tirage.

— N° 1 . . . ?

— Présent, un tel !

— N° 2 . . . ?

— Présent, un tel !

* * *

Et cela continua ainsi jusqu'au n° 12 inclus ; mais à ce moment Nicolas Tagorn arrêta la main du mousse. Les deux pipes qui restaient dans la coiffure étaient la sienne et la mienne, la mienne, un petit brûle-gueule en terre, la sienne, une pipe courte anglaise.

Sans hésiter, je le vis tendre le bras en avant, fouiller dans le surouët, et en tirer l'une des deux pipes.

— N° 12, fit-il.

Je venais de reconnaître mon bien, mais comme je devinais le sacrifice et ne répondais pas.

— Eh bien, mais c'est à toi, fiston, cria-t-il.

Et, sans me donner le temps ni le loisir d'ouvrir la bouche.

— Ça tombe bien, fit-il, tu as femme et enfants, alors



V

Et devenu soudain un comte français, il était en train de présenter ses hommages à une dame de Paris quand . . .



VI

. . . Mme Justin le réveille brusquement pour lui demander si c'est afin de dormir en public qu'il l'a amenée à l'Exposition, et pour lui conseiller de ne pas lambiner, car le train pour Saint-Proper ne tardera pas à partir.

que moi je suis tout seul.

Et il ajouta, en me poussant vers la guigne :

— Moi, d'abord, je n'ai jamais été veinard, tu vois, n° 13.

— Mais, commandant, m'écriai-je . . .

Pour toute réponse, il m'enleva dans ses bras robustes et me passa aux autres, par dessus bord, en disant :

— Maintenant, fistons, au large, et souquez ferme !

Quelques secondes plus tard, la guigne nous emportait rapidement loin du *P'imporlais*, à l'avant duquel le vieux Tagorn, son surouët sur la tête et ses mains dans ses poches, restait seul, regardant s'éloigner et se perdre dans la nuit, ceux auxquels il venait ainsi de sauver la vie !

* * *

Le lendemain, lorsque l'aube parut, l'ouragan s'était un peu calmé, nous ne vîmes plus le brick, mais nous aper-

çûmes sur notre hanche de babord un steamer qui nous recueillit et nous débarqua à Cherbourg, vers huit heures du matin.

Deux jours plus tard, nous apprenions que le vieux Nicolas Tagorn était également sauvé, un bâtiment pêcheur l'ayant trouvé, au jour, cramponné à un débris de mât !

Il en a échappé, et c'est justice !

Maintenant, que ceux qui prétendent que le commandant Nicolas Tagorn est un sauvage et uno bruto aient l'obligeance de venir me le dire, je leur raconterai cette histoire ; et si ça ne suffit pas pour les convaincre, je leur offrirai de les présenter à tous ceux qui, avec moi, montaient le *P'imporlais*. Là-dessus, à votre santé, les enfants !

Et malicieusement, en choquant son verre plein d'un beau cidre doré contre celui de Jean-Louis Rivaille, le gabier, qui faisait, lui, uno singulière figure sous les regards moqueurs du premier-maitre Yves :

— Et à celle du vieux Nicolas Tagorn, ajouta-t-il avec un bon sourire, si ça ne vous déplaît pas trop, maître Rivaille. A celui qui m'a sauvé la vie !

MAURICE CHAMPAGNE.

EN DOUBLE

Le père.—Comment ! j'apprends, monsieur, que vous avez eu l'audace de demander à ma fille de vous épouser ?

Le futur gendre.—C'est vrai, et mademoiselle votre fille a eu l'audace d'accepter.

REPAS DE NOCES

Un convive (au dessert).—Et qu'est-ce qui a réuni ces deux cœurs si bien faits pour se comprendre ? c'est je ne sais quoi de léger, d'indéfinissable qu'on nomme . . .

Le père de la mariée (froissé).—Permettez, la dot de ma fille n'est pas si légère et indéfinissable que vous voulez bien le dire.

AU SORTIR DE LA RUE DES NATIONS A L'EXPOSITION — (Suite et fin)

CHRONIQUE

Tout le temps qu'a duré la terrible guerre entre l'Angleterre et les républiques de l'Afrique du Sud, le SAMEDI n'a cessé de procurer à ses lecteurs l'avantage de lire des articles et des récits instructifs et intéressants sur ces pays lointains, sur les mœurs de leurs habitants et sur les événements les plus importants se rattachant au passé ou au présent. Toujours le SAMEDI — suivant son inaltérable tradition — s'est abstenu d'apprécier au mérite le mobile de cette guerre et les motifs prêtés à celui-ci ou celui-là.

Cette guerre qui a soulevé tant de passions ailleurs a ou son contre-

Et c'est ce qui est arrivé. Nos Canadiens ont supporté les rudes étapes, les privations continues, les intempéries d'un climat meurtrier comme des vétérans. Au combat ils ont déployé une bravoure qui a placé le nom du Canada dans toutes les bouches, et il n'y a rien de forcé dans les louanges que leur adressent les généraux en Afrique et la grande presse de Londres et d'ailleurs.

Cette guerre aura ceci de remarquable, que pour la première fois les colonies anglaises auront fourni une collaboration militaire active, régulière à la Grande-Bretagne. Cette collaboration a été glorieuse. Nous engage-t-elle pour l'avenir? La réponse à cette question si épineuse n'est pas de notre ressort. Il nous suffit d'enregistrer le fait que le Canada n'a pas eu à rougir de ses soldats improvisés.

La guerre, la vraie guerre est finie. Félicitons-nous-en au nom des principes humanitaires, bien que le mot "humanitaire" puisse paraître très dissonnant après une suite de boucheries aussi horribles. Espérons que les vainqueurs, se rappelant toujours dans quelles conditions s'est entamée et continuée la guerre, auront pour les vaincus des égards tout particuliers et qu'ils prouveront que c'était bien au nom de la "justice égale pour tous" qu'ils l'ont entreprise.

Les Boers que la défaite va disperser un peu partout auront une belle page dans l'histoire. Leur malheur n'a rien de deshonorant: le sort des armes leur a été contraire, mais il ne peut s'élever une voix sérieuse et autorisée pour les amoindrir.

La reine Victoria qui avait espéré ne pas voir de guerre attrister le crépuscule de son long règne vient de passer par toutes les tranches, par toutes les agonies qui sont l'apanage d'un souverain qui voit la vie de ses sujets immolée dans une lutte qui, à un moment, semblait perdu.

Elle a, au moins, la consolation du dénouement heureux.

Kruger est devenu l'exilé volontaire; mais partout le salueront les nations qui ont suivi les phases du grand duel qui vient de finir.

Ce type unique dans l'histoire universelle aura dans la pensée des générations à venir un éclat prestigieux et il est, dès ce jour, au nombre de ceux qui dans les siècles passés ont été les amants de la Liberté et de l'Indépendance.

* * *

Les Boers du Transvaal menaient la vie patriarcale. Le chef de famille, avec sa femme, ses enfants, ses serviteurs, habitait un domaine dans lequel paissaient les troupeaux. Parfois, il fallait au Boër se servir de son fusil pour repousser les invasions des Cafres ou pour défendre les bestiaux contre les attaques des grands lions au pelage roux.

Quatre fois par an, le Boër se rendait à un village, où il échangeait ses produits contre les objets dont il avait besoin. Il ignorait l'or, le confort de la vie des villes. Dans sa cabane, point d'autre livre que la Bible. Mais cette cabane était bâtie au centre d'un *plaat* (terrain) que chaque famille de colons s'était vu attribuer. Ce *plaat* était de deux mille quatre cents hectares. Quand une partie de terrain avait été "tondu" par les bœufs et les moutons, les troupeaux étaient conduits plus loin.

A la cabane, abondaient le lait et les viandes fraîches... Et cela durait depuis des ans, de père en fils...

En 1867, le géologue Mauch découvrit du quartz blanc contenant de l'or... Qu'importait aux habitants de cette contrée où l'or était inutile?...

—Que nous aimerions mieux, disaient

les Boers, découvrir de nouvelles couches de charbon!

Le bruit que des mines d'or existaient dans ce coin perdu se répandit peu à peu chez les Anglais du Cap, et, en 1880, des mineurs se présentèrent.

Ils virent que, partout, le "rendement" était considérable. Mais, pour utiliser les trésors immenses contenus dans la terre transvaalienne, il fallait employer de savantes méthodes. Il fallait, au Transvaal, lutter avec la nature, lui arracher ses secrets dévinés. Et pour cela il fallait de gros capitaux. Les "prospecteurs" en demandèrent à des propriétaires de mines de diamant du Cap. De là l'origine du trouble.

KODAK.



LA REINE VICTORIA.

coup direct ici. Il n'en pouvait être autrement, d'abord parce que nous faisons partie de l'empire, mais surtout parce que des centaines des nôtres sont allés offrir leurs services à l'Angleterre et verser leur sang en donnant leur vie pour elle.

Que l'on ait l'opinion que l'on voudra sur ce sanglant conflit ou sur l'envoi de contingents en Afrique, il y aura toujours un point sur lequel il sera facile de s'entendre. C'est que, du moment que nous avions des nôtres en Afrique, il était bon qu'ils fussent à l'ordre du jour après chaque bataille à laquelle ils avaient pris part.

COURRIER FEMININ

Une anecdote, qui peut se rattacher facilement à la grande histoire des femmes, a été contée dans ses *Mémoires* par le maréchal de Castellane. Elle concerne Houdon, l'auteur de la statue de Voltaire.

Houdon faillit être guillotiné sous la Terreur et ne dut qu'à l'ingéniosité de Barère d'échapper à la mort. Mme Houdon, prévenue que son mari, inscrit parmi les "suspects", allait être arrêté, courut au ministère de l'Intérieur pour implorer Barère,

—Que fait maintenant votre mari ?

—Ce qu'il fait ?

—Oui, quelle œuvre ?

—Une œuvre allégorique : *La Foi méditant sur la Théologie*.

—Et qu'est-ce qu'elle représente ?

—Une femme tenant et regardant un rouleau de papier.

—Cette femme est-elle belle ?

—Oui, très belle.

—Eh bien ! madame, Houdon est sauvé... Ne me demandez pas comment... Voilà l'heure de l'Assemblée ; je n'ai que le temps de m'y rendre... Laissez-moi...

Et Barère, quelques instants plus tard, montait à la tribune :

—Citoyens, déclarait-il, j'ai le plaisir d'annoncer aux représentants du pays qu'un grand artiste, justement illustre dans le monde entier, le citoyen Houdon, vient de terminer une œuvre in-pirée des plus purs sentiments civiques, et dont il fait hommage à l'Assemblée. Cette œuvre, citoyens, représente la *Liberté méditant sur la Constitution*...

A ces mots, des applaudissements, des acclamations retentirent sur tous les bancs. Des remerciements furent votés, d'enthousiasme, au citoyen Houdon, et c'est ainsi que l'auteur de la statue de *Voltaire* fut épargné par l'échafaud.

Ce fut donc une statue de femme qui sauva le statuaire.

* * *

C'est la province de Besjukovstchina, en Russie, qui nous semble devoir revendiquer le titre essentiellement fin-de-siècle de Paradis des féministes, car, non seulement les femmes y sont trois fois plus nombreuses que les hommes, mais encore toutes les fonctions publiques sont, et depuis plusieurs années déjà, entre les mains du beau sexe.

La province dont il s'agit comprend sept districts assez importants, dont la population totale est de douze mille âmes. Chacun des villages est administré par une maîtresse et par un conseil municipal exclusivement féminin. Le gouvernement de la province a été confié, suivant un récent décret impérial, à une fonctionnaire spéciale, sorte de préfète, appelée "Saschka".

La police, le service des postes, l'entretien des routes, l'administration de la justice, la perception des impôts sont assurés par des femmes, et l'on trouve également dans la province de Besjukovstchina des femmes-ingénieurs, des femmes-architectes et des femmes-pompier !

XXX.

UN AUTRE JEU

Mimette. — Tu es trop petit pour jouer à être mon mari.

Willy. — Alors, jouons à cracher dans la rue.

SENTIMENTALITÉ

Lui. — Vous avez reçu mon billet ?

Elle. — Oui.

Lui. — ???

Elle. — Il y avait une faute d'orthographe.

L'ÉTERNEL GOGO

Le client. — Vous m'avez mis de dans avec vos actions de macaroni, coquin, filou, voleur, vous savez je ne suis pas un gogo, moi.

Le financier (froideur). — Chut, du calme, l'affaire, en effet, n'a pas donné les résultats espérés, mais, si vous voulez vous rattraper, prenez de mes nouvelles actions des mines de Gruyère, c'est un conseil d'ami.

Le client (calme). — Alors, vous croyez ?

Le financier. — Oui, mais chut ! n'en parlez à personne... Combien en voulez-vous ?

Le client. — Vous m'en mettez cent !



L'EX-PRÉSIDENT KRUGER.

—Madame, lui répondit celui-ci, si j'entrevois pour Houdon un moyen de salut, je n'hésiterais pas à l'employer. Mais David, l'artiste, s'est mis dans la cervelle de faire guillotiner tous les autres artistes. Or, il est tout puissant et pas un peintre, pas un sculpteur n'est sûr d'avoir encore, d'ici quelque temps, sa tête sur son cou.

Mme Houdon, désespérée de cette réponse, n'avait plus qu'à sortir quand Barère la rappela :



LA CHUTE DU JOUR

Quand le crépuscule s'abaisse
Et répand l'ombre dans les bois,
Le jour, qui vers là-bas nous laisse,
Éteint l'écho de mille voix.
Maintenant la nuit de son voile
Assombrit les voiles du ciel ;
A l'horizon la pâle étoile
Luit dans le silence éternel.
Pourtant, quand sous des feux d'opale,
Le jour fuyait tout radieux,
Par devant l'ombre au front de hôte,
J'oyais des sons mélodieux :
C'était le ruisseau dans sa course,
Sur son lit d'algues gazouillant ;
La brise dans l'herbe, la source
Qui murmurait en souriant.
C'est Dieu ! le créateur suprême ;
Voilà son œuvre et son trésor :
La nature est son diadème,
Jetant sur nous ses reflets d'or !

LOUIS J. PARADIS.

CHIENS DE CHASSE

La grande affaire pour un chasseur, vous le savez, ce n'est pas seulement d'avoir une bonne arme ; il lui faut, aussi, un bon chien. Une bonne arme, ça se trouve facilement. Pour le bon chien, il n'en va pas de même ; et, sur cet article, le chasseur est souvent roulé.

En général, il n'est de chasseur qui ne prétende avoir la meilleure arme, à la fois et le meilleur chien. Quelquefois, cependant, leur chien est à eux seulement depuis la veille de l'ouverture : et il leur suffit d'une matinée passée dans une "taille" pour obtenir la triste conviction qu'ils ont une simple rosse à leur service.

J'étais, précisément, il y a deux jours, en Seine-Inférieure, non loin du Havre, chez un mien cousin, grand chasseur devant l'Éternel.

—Je suis complètement démonté, me confia cet honorable membre de ma famille. La chasse va s'ouvrir, et je n'ai plus de chien. Or, on vient de me signaler qu'un fermier des environs en possède un très étonnant duquel il désire se défaire. Allons le voir, veux-tu ?

Il était quatre heures de l'après-midi.

Sous l'ardent soleil, un tas énorme de fumier dégageait une vapeur forte dans la cour de la ferme.

—Voici l'animal, nous dit le gars, qui nous attendait.

Dans une niche vermoulue, le nez sur les pattes, les oreilles seules en branle sous l'assaut des mouches, un épagneul de Pont-Audemer somnolait paisiblement.

A un sifflement du fermier, il se redressa et se mit à s'étirer.

—Il est joli, fit mon cousin.

Et, se tournant du côté de l'homme :

—L'avez-vous essayé ? demanda-t-il.

—Oh ! oui, monsieur ! Au bois et à la plaine.

—Est-ce qu'il est bon ?

—Il chasse à votre désir ; sous le fusil, dans vos bottes, si voulez ; ou bien, si ça vous chante qu'il fasse la grande quête, il la fera à votre volonté.

—Mais, alors, c'est un chien universel ?

—Il sait tout faire, ça, c'est un fait. Et il a un nez, monsieur !

—Et... ferme à l'arrêt ?

—Mais, il me paraît un peu lourd, interrompis-je.

—Lourd, ce chien-là, monsieur ! Mais pesez-le ! cinquante-cinq livres,

tout au plus. Et puis, encore, ça n'est pas le chien de tout le monde, en ce sens qu'il est utile en toutes saisons.

—Fichtre ! voilà bien des qualités réunies sur une seule bête ?

—Monsieur peut me croire.

—Je ne demande pas mieux... Et combien, cette perle ?

—Cent trente francs.

Mon cousin se mit à rire.

—C'est trop cher ? s'informa le rustre.

—Non, trancha mon cousin. Mais, pour ce prix-là, gardez-le.

—Oh ! bien, fit l'autre, qui vit à qui il avait affaire, j'en suis le premier amateur, et je le garderai volontiers.

Cependant, nous quittions la ferme.

—Qu'a donc ce chien que vous ne le voulez pas ? demandai-je.

—Il est trop bon marché, répondit mon cousin. Pour si peu d'argent, il a beaucoup trop de qualités. J'en reverrai un autre demain, qui ne m'a pas trop déplu hier.

—Et vous l'achèterez, celui-là ?

—Trois cents francs.

Et, s'épongeant, le chasseur reprit :

—Règle générale, il ne faut jamais acheter ce que j'appellerai un chien d'occasion. Il faut toujours y mettre un bon prix, si l'on ne veut pas être refait... L'an dernier, tiens, je chassais avec un Havrais dont le chien me tapa tout de suite dans l'œil. Je le désirai immédiatement. Mais mon homme, un des plus mauvais tireurs du globe, ne voulut entendre à rien. "Vous m'en offririez mille francs que je ne vous le donnerais pas !" criait-il. Le surlendemain, au café, il me dit : "Mon chien, vous savez, que vous vouliez m'acheter ?... — Eh bien ! oui, fis-je ; vous avez réfléchi, et vous me le vendez ? — Hélas ! je le voudrais bien à présent !... — Qu'est-ce donc qui vous en empêche ? — En tirant sur un lièvre, hier, je l'ai tué !"

GEORGES DOCQUOIS.

UN DEMOCRATE

Premier consommateur (un poète).—Ah ! vous travaillez la nuit... moi aussi... rien ne vaut, n'est-ce pas ? cette tranquillité... cette poésie qui émane des choses endormies... jusqu'à ces vagues senteurs qui s'élèvent vers le ciel...

Second consommateur.—C'est tout à fait ça... seulement moi, j'aurais pas sû si bien le dire, car je ne suis qu'un seul vidangeur !...

ENTRE POLITICIENS

A.—Je ne m'occuperai plus des accusations portées contre moi tant qu'on ne se sera pas entendu sur ce que l'on a à me reprocher.

B.—Ils ne sont pas d'accord ?

A.—Non. Les uns disent que j'ai beaucoup d'argent parce que j'ai rempli beaucoup d'emplois publics et les autres assurent que j'ai beaucoup d'emplois publics parce que j'ai beaucoup d'argent.

PAS COMPATIBLE



Elle.—Votre ami, M. Lahuppe, est très riche, je crois. Est-il marié ?
Lui.—Oh ! non. S'il était marié il ne serait plus riche.

LE PARCE QUE DE CASEY



Costigan.—Casey n'a pas pris une goutte depuis qu'il s'est fait assurer contre les accidents.

Cassidy.—Pourquoi ?

Costigan.—Il prétend avoir remarqué que ce sont toujours les gens sobres qui ont des accidents.

VERS DE JEUNESSE

I

Le directeur du journal entra dans son cabinet. Sans hâte il s'assit et se mit à ouvrir sa correspondance. Les lettres qu'il avait devant lui formaient un tas assez haut—le secrétaire se chargeait des lettres d'affaires et laissait au directeur toutes celles ayant ou paraissant avoir un cachet de personnalité. Arrivé vers la fin, il en ouvrit une, semblable aux autres, en tira un papier couvert de lignes inégales, le parcourut tranquillement : "Des vers ! peuh !" —dit-il,—et, l'ayant froissé, le jeta au panier. Puis, ayant appelé son secrétaire, il s'occupa du journal.

II

—Eh bien, lui dit son vieil ami Jean, après qu'ils eurent fini de dîner, as-tu lu les vers que je t'avais envoyés ?

—Quels vers ?

—Tu le demandes ! Souviens-toi. Des vers sans signature.

—Ah ! oui. Parbleu, je les ai jetés. S'il fallait lire tous les vers qu'on reçoit... D'abord, comment sais-tu que j'ai reçu des vers.

Jean se leva, alla vers la bibliothèque, et rapporta un tout petit livre, qu'il mit sur la table.

—Parce que c'était moi qui te les avais envoyés, ces vers. Et parce que ce sont *tes* vers.

—Ah ça ! dit le directeur étonné, tu veux rire !

—Tiens, vois toi-même.

Et, ouvrant le livre, il le tendit à son ami.

—Mais oui ! Ce sont mes vers ! Mon premier livre. Ce livre que j'ai publié tout jeune, arrivant à Paris sans ressources... Et ce sont mes vers que tu as envoyés !

—Lis.

Et le directeur lut un sonnet d'amour, qui lui fit monter au cœur comme une flamme de jeunesse. Il se souvenait maintenant. Un sonnet à sa belle.

Il fut silencieux le reste de la soirée.

III

En rentrant chez lui, il prit le petit livre qu'il avait emporté de chez son ami et le relut.

La lampe qu'il avait allumée, tirant à sa fin, éclairait vaguement la scène, et le directeur, l'homme sérieux et très important qu'il était, vit passer devant lui sa jeunesse. Il se vit, jeune homme plein d'ardeur, courant les libraires et se heurtant aux mauvaises volontés des éditeurs. Les réponses imprimées des journaux. Il lui semblait voir le directeur d'un journal, à qui il avait envoyé ce sonnet, dire : "Peuh ! des vers !" et les jetant au panier. Et cette vision se précisa, et ce fut lui qu'il vit ; lui, accomplissant cet acte, et devant les souvenirs qui sortait de terre et se dressaient devant lui, pris de remords, éprouvant une sorte de honte, il se mit à pleurer de vraies larmes.

ARNYVILLE.

RETOUR DE LA CHASSE

Madame.—Est-ce que, par hasard, tu ne rentrerais pas bredouille !

Monsieur.—Si, mais j'ai mis mon chien dans ma carnassière pour faire engrer les voisins.

UN SEUL MOT

On causait devant Taupin des occasions de fortune qui se présentent souvent dans la vie et l'on disait, comme il arrive, qu'un rien peut quelquefois changer toute la carrière d'un homme.

—Messieurs, s'écria tout à coup Taupin, toute ma vie j'ai eu la chance contre moi, seulement l'autre jour j'ai failli faire ma fortune tout d'un coup par le plus simple des moyens. Un tout petit mot dit par un homme que j'avais toujours considéré comme un ami, et la chose était décidée.

—Racontez nous cela, dirent les autres tandis que dans leurs yeux se lisait une ardente curiosité.

Il but une gorgée et commença :

—Je le rencontre — mon faux ami — dans la rue et je lui dis : "Mon vieux, prête-moi \$50,000." Il dit "Non !" S'il avait dit "Oui", j'aurais été riche. Et Taupin s'enfuit dans la rue poursuivi par les verres cassés.

CONSEIL INTÉRESSÉ

M. Laflemme.—Du moment que vous croyez le piano contraire à la maladie nerveuse de ma femme, elle cessera ses exercices dès demain.

Le Dr. Bolus.—C'est indispensable, et si quelque nouveau se produisait, ne craignez pas de me faire appeler, j'habite l'étage au-dessus.

CHEZ LE PHARMACIEN

Un client.—Vous vous êtes trompé hier, vous m'avez remis, au lieu de la morphine inscrite sur mon ordonnance, un paquet de magnésie.

Le pharmacien.—On se sera trompé d'ordonnance et on vous aura remis par erreur celle d'un autre client.

Le client.—Mais alors ! qui a eu la morphine ?

Le pharmacien.—C'est vrai, au fait ! (*Se tournant vers son employé.*) Jean, qui est-ce qui est mort dans le quartier aujourd'hui ?

CHOMAGE ORGANISÉ

Trampinel.—Longuemine fait maintenant partie de l'union du travail organisé.

Cheminot.—Quel est son but ?

Trampinel.—Il aura maintenant une excellente raison pour chômer le plus possible.

UN ESSAI A FAIRE

Tom.—Depuis la conférence sur la paix universelle, il y a eu bien des batailles.

Fred.—Ce ne serait peut-être pas mal d'organiser la guerre universelle. Les résultats seraient peut-être aussi inattendus.

PAS LE TEMPS PROPICE



Jimmy.—Tiens, voici Angelina. Si tu l'aimes pourquoi ne pas lui demander de suite sa main ?

Johnny.—Es-tu fou ! La demander en mariage au moment où elle promène depuis quatre heures l'enfant de sa sœur, en train de faire ses dents... Mais, mon vieux, elle n'accepterait pas un prince à l'heure qu'il est.

CHANGEMENT D'AVIS



I
Comment Mademoiselle X... qui trouvait son fiancé très joli garçon...

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

RONDE POPULAIRE ENFANTINE

*Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.
La belle que voilà, la lairons-nous danser ?
Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse,
Sautez, dansez,
Embrassez qui vous roudrez.*

*La belle que voilà, la lairons-nous danser ?
Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner ?
Entrez dans la danse, etc.*

*Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner ?
Non, chacune, à son tour, ira les ramasser.
Entrez dans la danse, etc.*

*Non, chacune, à son tour, ira les ramasser :
Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser.
Entrez dans la danse, etc.*

*Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser :
Le chant du rossignol la viendra réveiller.
Entrez dans la danse, etc.*

*Le chant du rossignol la viendra réveiller
Et aussi la fauvette avec son doux gosier.
Entrez dans la danse, etc.*

*Et aussi la fauvette avec son doux gosier
Et Jeanne, la bergère, avec son blanc panier.
Entrez dans la danse, etc.*

*Et Jeanne, la bergère, avec son blanc panier
Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier.
Entrez dans la danse, etc.*

*Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier.
Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter.
Entrez dans la danse, etc.*

*Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter
Car les lauriers du bois sont déjà repoussés.
Entrez dans la danse,*

*Voyez comme on danse,
Sautez, dansez,
Embrassez qui vous roudrez.*

L'ÂME DU PETIT VIOLON

Sur les ondes grises du Pô, Crémone et ses ruelles tortueuses arrêtaient l'étranger rêveur. Que de légendes évoque ce nom !... Un jour de l'an 1670, tous les notables de la ville, grossis d'une quantité énorme d'indigents reconnaissants, accompagnaient à sa dernière demeure la jeune épouse du docteur Malpighi, célèbre pour sa connaissance de l'anatomie, science encore obscure à l'époque. On causait du triste sort de ce bienfaisant savant, inopinément frappé dans son affection, auquel restait, il est vrai, sous son vivant de la défunte, une fillette de douze ans. On se montrait alors l'adorable Nicoline endeuillée, tenant la main de son parrain Nicolas Amati fabricant de violons dans la vieille rue... Près d'eux marchaient Malpighi, écrasé par la douleur, un grand jeune homme brun Paolo Stradivarius, apprenti de Nicolas, qui rêvait d'en faire le mari de sa filleule, enfin son cousin le luthier Guarnerius.

Que ne dit-on pas sur la tombe si tôt ouverte de cette tendre fleur féminine moissonnée en pleine vie ? Rien qui put sécher les larmes de tous les yeux. Le médecin, rentré dans sa maison solitaire, soupirait en regardant Nicoline :

— Jo n'ai plus qu'elle.

Cependant, ses yeux brillaient d'un furtif éclair de joie à quelque secrète pensée.

— Elle est morte, s'écriait-il, la compagne de ma vie, mais n'ai-je pas conservé près de moi son âme tout entière ?

Il se remit avec ardeur à ses recherches, à son étude du corps humain, déterminant les mobiles de la vie, les fonctions secrètes de l'organisme. Un bon baiser de sa chère fille lui donnait du courage, il saisissait plus joyeux ses loupes et ses bistouris, relisait ses notes de la veille, partait

pour de nouvelles conquêtes physiologiques. Cependant une douleur invincible le torturait encore, au point de lui faire crier au néant de toute science. S'il courait dans son cabinet, soudain un chant délirant, angoussé, furieux ou plaintif s'en échappait. Les sons se mariaient farouchement sous sa main nerveuse, le petit violon que lui avait donné Nicolas Amati le jour de son mariage, exhalait avec violence les tourments de son cœur navré.

Ces accents passionnés emplissaient la maison. Leur ardente mélodie troublait étrangement la jeune Nicoline qui s'approchait, haletante, de la porte derrière laquelle son père faisait pleurer l'instrument. Elle écoutait cette voix vibrante avec la sensation de l'avoir déjà entendue dans une bouche humaine, elle en comprenait les moindres intonations. Puis elle se retirait, muette, ainsi qu'elle était venue.

— Petite mère chérie, soupirait-elle, est-ce toi qui me parles ainsi ?

Pouvait-elle pénétrer dans le cabinet de son père absent ? Son regard courait à la boîte où le cadeau de son parrain dormait à l'abri de la poussière.

Elle le devinait, couché sur son lit de velours rouge, résistait à l'enivrement de le saisir, de le faire vibrer, elle aussi. Chanterait-il, comme dans les bras de son père ? Ce doute la tortura souvent.

Un matin, le médecin s'était enfermé, en proie à un de ses accès de sauvagerie. Le violon de Nicolas Amati n'avait jamais fait entendre de plus déchirante romance. Nicoline, inconsciemment, heurta la porte, et apparut les yeux gonflés de larmes à son père qui vint ouvrir.

— Que veux-tu, enfant ? Allons, entre, entre !

Timide, elle s'approcha, tandis qu'il se rassoyait d'un air farouche.

— J'ai fouillé bien des corps, murmura Malpighi, ouvert maint cerveau, sondé cet organisme que notre âme agite et contient ; petit violon, saurais-je trouver la tienne ? Je la sens qui palpite sous mon archet, me parle des heures passées, des heures de bonheur... N'est-ce pas, ma fille, que ta mère avait la voix qui chante sous mes doigts ? Ecoute...

Il arracha un son plaintif au chef-d'œuvre d'Amati et le laissa retomber d'un geste las. L'enfant, appuyée contre son père, joignit les mains avec ferveur.

— Ta mère était bien belle et bien aimante. Je songe à elle sans cesse, je la sens présente comme jadis... Viens, Nicoline, viens dans mes bras répéter ses chères caresses !

L'archet courut de nouveau sur les cordes, lentement, tristement. Ce fut un chant d'une douceur lointaine, comme la plainte du vent sur la mer, l'évocation des scènes disparues, d'un bonheur à jamais enfui. La mélancolique romance de Malpighi s'énonça dans une langueur infinie.

Il disait :

*Laissez verser de douces larmes
A ceux qui pleurent le passé,
Le destin a flétri les charmes
De leur bonheur trop tôt passé.*

*Cet amour d'une vie entière
Je l'avais seulement rêvé,
Il n'a laissé qu'au cimetière
La trace du cher nom gravé.*

*Au souvenir qui me réclame
J'ai donné des chants superflus...
Pleure mon cœur, pleure mon âme,
Tous mes beaux jours qui ne sont plus.*

Ces paroles s'évoquèrent sur un rythme lent, telle une remembrance étouffée, une mélodie renvoyée d'écho en écho. C'était le bercement d'un cœur auquel rien ne sourit plus de ce qui fit le charme de la vie, la souffrance de toutes les joies disparues.

— Ecoute-le, Nicoline, écoute-le gémir, don d'Amati, dit encore le médecin. Il présida à la consécration d'une inoubliable hyménée, il accompagna nos débuts, fêta ton berceau, il reçut le souffle expirant de ta mère pour le transmettre au ciel dans son hymne funéraire.

Fidèle compagnon d'allégresse ou de deuil, il est dépositaire de mes intimes sensations.

Rappelle-moi tout cela, petit violon !

Ses yeux brillèrent soudain d'un fulgurant éclair de fierté, et sa bouche cria, d'une voix éclatante :

— J'ai triomphé de la mort, j'ai violé les secrets de la vie, j'ai su garder l'âme de ma bien-aimée Rosa !

Puis il fondit en sanglots.

D'autres mois et d'autres ans se passèrent. Nicoline croissait en grâce et en beauté sans que rien n'adoucit l'humeur farouche du médecin. Sans cesse l'image de la défunte se dressait devant ses yeux, anéantissant jusqu'à l'attrait, pourtant si intense, de ses recherches scientifiques. S'il s'enfermait avec son violon, après quelque délirante chanson de tendresse, il reposait l'archet pour parler à l'instrument, le faire vibrer du doigt, le sonder du regard. Parfois, en causant avec lui comme un être animé, il s'encolérait de n'en recevoir aucune réponse. Cependant les visites de ses admirateurs lui apportèrent de rapides joies. Prompt à l'enthousiasme, il écoutait avec ravissement des récits des voyageurs qui venaient entendre ses renseignements. Il apprit ainsi les progrès incessants de la physiologie, s'émerveilla des travaux des chirurgiens français. Ce furent des moments de tranquille oubli dans son existence enfiévrée ; mais en dehors de ces passagères satisfactions, la solitude ramenait en lui les pénibles pensées. A Nicoline, il parlait sans cesse de sa mère, des trop courtes années passées près d'elle, et, en de soudains accès de fureur, narguait l'humanité de ne pouvoir, malgré tout son orgueil, enchaîner à jamais la vie fugitive. La connaissance de l'organisme, le jeu des fonctions naturelles, qu'était cela sans la possession du mystérieux secret de l'animation ? N'avait-il rien trouvé, lui non plus ? N'avait-il pas tenté de capter l'âme expirante de la moribonde, ne la contenait-il donc pas, cet instrument fragile qui pleurait sous sa main frémissante ? — « La physiologie ! criait-il, les trouvailles de docteurs français, ah ! ah ! s'ils connaissent l'enveloppe grossière, ils ignorent son essence immortelle... Moi, j'ai su l'emprisonner ! »

Un jour en venant faire au docteur sa visite quasi-quotidienne, Amati trouva sa filleule dans un état d'épouvante inexprimable.

— Venez vite, parrain, dit Nicoline. Papa s'est caché pour découper le petit violon.

Amati se précipita dans le cabinet de travail : le médecin agenouillé sanglotait sur les débris de l'instrument, épars sur le sol. — « O mon ami, cria-t-il, vaine science ! je n'ai pas su retrouver dans ses planches l'âme emprisonnée qui m'y parlait ! »

Le luthier ne répondit que par un gémissement, exhalant d'un geste la douleur de la destruction du violon. Malpighi lui saisit la main avec ardeur :

— Pardonne à mon aberration ! à ma folie ; car c'était bien une folie. J'ai cru pouvoir arracher le secret de ton œuvre comme celui de la nature. Mais le ciel rit de mes efforts vains. Vois cette enfant ? A peine suis-je son père, puisque je n'ai pas su lui conserver l'âme protectrice qui la chérissait.

Son vieil ami hocha la tête, puis attirant la jeune fille, sur sa poitrine, et souriant de ses bons yeux pleins de douceur :

— Cousole-toi, Malpighi. Stradivarius, mon élève, aime déjà Nicoline comme un frère. Ce sentiment fera place à un plus tendre, je le devine...

Ne les avons-nous pas fiancés jadis, en pensée ? Stradivarius est un noble cœur, qui saura la rendre heureuse et fière. La fille de celle que tu pleures n'a rien à craindre des coups du sort.

Amati recueillit avec soin les débris du petit violon, et son élève les enchâssa dans un nouvel instrument d'une perfection plus merveilleuse encore. On dit que lorsqu'il en jouait nul ne pouvait retenir ses pleurs, et les cœurs se gonflaient d'émoi aux mélancoliques accents :

Laisser verser de douces larmes
A ceux qui pleurent le passé !...

La légende raconte aussi que ce premier chef-d'œuvre de Stradivarius accompagna dans son cercueil, plus tard, bien plus tard, sa chère femme Nicoline, accablée de bonheur et d'années, et que la brise d'automne lui emprunta ses plus célestes harmonies pour chanter le soir dans le vieux cimetière de Crémone.

LÉON RIOTOR.



Toute la noce est à la mairie.
Où est le maire ?

IMPORTANT

Maîtresse de pension. — Je veux des œufs pour mes pensionnaires qui sont acteurs.

L'épicier. — Est-ce pour manger ou pour des fins de représentation ?

TOTONERIE

La mère. — Tu manges trop vite. Tu as fait disparaître ta banane en deux bouchées. C'est un plan pour être malade. Pour te punir tu n'iras pas jouer.

Toto. — Si j'en mange une autre lentement, me laisseras-tu y aller ?

PRÉCAUTIONS

Elle. — Maintenant, George, il faut que voyiez papa et que vous lui disiez bravement ce que vous voulez.

Lui. — Oui, je sais qu'il le faut. Voyons ! Est-ce que le bureau de votre papa est au milieu de son cabinet de travail ?

Elle. — Non, il est près de la muraille dans le coin vis-à-vis la porte.

Lui. — Comme cela la porte est opposée au bureau, il n'y aurait pas moyen en courant qu'il puisse attraper un garçon qui se réfugierait là.

Elle. — George, que dites-vous ?
Lui. — Bien, je sais ce que je veux dire. Je ne désire pas pénétrer dans le cabinet et trouver le vieux plus près de la porte que je ne le serais moi-même. C'est ce qui m'est arrivé la dernière fois, et...

Elle. — George !

LITTÉRATURE

PREMIÈRE CRITIQUE — Comment trouvez-vous cette mort au cinquième acte ?

DEUXIÈME CRITIQUE. — Très vécut.

SON EMPLOI

Pierre. — Que fais-tu maintenant ?

Paul. — J'écris pour un journal.

Pierre. — Ah ! bah... Articles ou reportage ?

Paul. — Les adresses.

L'EXPLICATION

Casey. — Cette guerre du Transvaal dure bien longtemps...

Clancy. — Rien d'étonnant, il y a des Irlandais des deux côtés.

HEU ! HEU !

Justin. — Si je demandais la main de votre sœur dirait-elle oui ou non ?

Lainée. — Jo dirais oui.

CHANGEMENT D'AVIS — (Suite et fin)



II

...changea complètement d'avis, un jour, en passant devant le rez-de-chaussée où il habitait, et lui refusa définitivement sa main.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montréal.

FAUT ÊTRE PRUDENT



Cohenstein in. — Je vais vous parler un dollar, rien que pour rendre la partie intéressante.
Isaac. — Rien qu'un vingt-cinq cents, Cohenstein : un dollar rendrait la partie trop énervante.

FRISSON D'OCTOBRE

*C'est l'heure frissonnante et que j'aime entre toutes,
Où le serain aux fleurs verse ses fraîches gouttes*

*Le soleil au-dessus des coteaux, dans la brume.
Rougeoie ainsi qu'un bloc de métal sur l'enclume.*

*Parfois son sombre éclat se ranime par gerbes ;
Mais la nuit vient, le vent arive les feux d'herbes.*

*Et, dans la profondeur de l'air où tout recule,
On sent l'hiver descendre avec le crépuscule.*

F. GREFF.

NIB-DE-LIQUETTE

Le petit marchand d'oiseaux avait donné à Nib-de-Liquette un plan très détaillé de la villa Deloseille, située au numéro 37 de l'avenue des Ormeaux, et qui, bordée au nord par l'avenue, joignait au levant la villa Duflacon et au sud le pré des époux Duloyer.

Le petit marchand d'oiseaux recensait, d'une façon tout officieuse, les villas de la banlieue. Il s'informait du nombre des habitants, de leur âge et de leur genre de vie. Et toutes ces remarques n'étaient pas sans profits pour quelques-uns. Ainsi, Nib-de-Liquette s'intéressa brusquement à M. Deloseille, quand il sut que cet homme âgé vivait seul dans sa maison dont il occupait, la nuit, une chambre du premier étage, alors que son argenterie se trouvait dans la salle à manger, au rez-de-chaussée.

Nib-de-Liquette résolut de contrôler dès le soir même tous ces détails. Il attendit la descente de la nuit, sa vieille complice, et, vers dix heures du soir, il s'avança dans le pré Duloyer jusqu'à la murette basse qui limitait le fond de la propriété Deloseille. Nib-de-Liquette tenait à la main une canne d'entraînement de cinq kilos. Il était chaussé d'excellents chaussons de lisière qui venaient de la meilleure maison centrale.

Après avoir franchi la murette basse, il arriva jusqu'à la porte de la cuisine. Elle était fermée. Mais Nib-de-Liquette avait sur lui deux ou trois de ces outils qui sont si commodes et qui dispensent les visiteurs nocturnes des villas suburbaines de porter sur eux des trousseaux de clés énormes. " Ah ! pensait Nib-de-Liquette en fourrageant dans la serrure, si feu Louis XVI avait utilisé pour un si noble usage ses talents de serrurier amateur, il ne serait pas monté sur l'échafaud. Il aurait eu ses cinq ans, voilà tout ! "

De la cuisine, Nib-de-Liquette passa dans l'antichambre, puis il ouvrit doucement la porte de la salle à manger. Mais un spectacle inquiétant s'offrit à sa vue.

Le maître du logis l'avait-il entendu ? Nib aperçut de dos un grand vieillard en chemise, une carabine à la main, qui regardait par la fenêtre ouverte.

Nib-de-Liquette s'approcha doucement. La canne d'entraînement, après un moulinet rapide, s'abattit puissamment sur la tête du vieillard, comme

sur une tête de Turc. Un grand cri de douleur remplaça la sonnerie traditionnelle...

Alors d'autres cris éclatèrent dans le jardin. Des lumières apparurent. Les portes s'ouvrirent. Des paysans et des gendarmes pénétrèrent par toutes les issues. Un monsieur avec une écharpe entra par la fenêtre, et Nib-de-Liquette, plutôt étonné, fut entouré, félicité, porté en triomphe, car il venait d'abattre M. Deloseille lui-même qui, devenu fou furieux depuis quelques heures, terrorisait les alentours.

TRISTAN BERNARD.

DILEMME

Le Monsieur. — Je vous remercie d'avoir ramassé mon chapeau, voilà pour vous, mon ami.

Le jeune homme (tombé dans la misère). — Dois-je le remercier, ou dois-je lui flanquer une gifle...

DÉFINITION

L'ami. — Qu'est-ce après tout que la renommée ?

L'auteur. — C'est ce qui nous rend précieux pour les éditeurs... après notre mort.

C'EST CELA

Le père. — Voici le coucher de soleil peint par ma fille. Elle a étudié la peinture à l'étranger.

L'ami. — Ce doit être cela, car je n'ai jamais vu de coucher de soleil de ce genre-là par ici.

UNE SEULE CONDITION

Boff. — Comment le vieux Tom a-t-il accueilli ta demande de la main de sa fille ?

Teff. — Il n'a pas positivement refusé, mais il a mis une condition.

Boff. — Rien qu'une ?

Teff. — Oui. Il a dit qu'il voudrait d'abord me voir pendre.

PAS COMPATIBLE

Mlle Commelejour se promenait avec le plus favorisé de ses admirateurs quand tout à coup elle aperçut son petit frère Anatole qui a été à l'école pour la première fois et qui pleurait à fendre l'âme.

— Anatole s'écria-t-elle remplie d'une douce sollicitude, que t'ont-ils fait, mon chéri ? Il ne faut pas pleurer comme cela, tu n'es pas un bébé. Moi, je ne pleurerais pas à ta place.

— Boohoo ! Tu ne pleurerais pas ? Si tu avais été à l'école et que les autres ils se seraient moqués de toi parce que — boohoo — tu as les cheveux longs, un collet de dentelle et de la dentelle après tes culottes et qu'ils t'auraient dit des noms, donné des coups de pieds, que tu ne serais plus capable de — Boohoo — t'asseoir.

— Anatole, va-t-en à la maison tout de suite !
Et Anatole s'en alla.

CHEZ LE BARBIER

L'artiste. — Monsieur, vous commencez à perdre vos cheveux, vous devriez vous servir de l'eau d'Absalon, c'est excellent ; ainsi, moi, c'est elle qui m'a fait pousser les miens.

Le client. — Vous êtes un farceur, jamais vous n'avez été aussi chauve que moi.

ESPRIT PARISIEN

Dans un café de journalistes sur les grands boulevards.

Une table verte, chargée d'un jeu de cartes avec des gens autour

Premier joueur annonçant son jeu (c'est le piquet) :

— Une belle quinte. Cinq cœurs !...

Second joueur, se levant rapidement :

— Cinq heures ! Je me sauve ! J'ai du monde à dîner !

OH ! LA LA...



Madame. — Pensez-vous que ce cher mari en réchappe ?

Le médecin. — Impossible de le dire. La crise ne viendra pas avant une semaine.

Madame. — Oh ! la la... Et dire que le grand bargain d'articles de deuil se termine demain.

DOUCE ILLUSION



—Oh ! la jolie tête ! c'est absolument moi il y a quelques années !

DANTE

Roi des poètes, Dante, et l'unique poète,
Comme eux je suis venu vers ton sein adoré,
Le plus humble de tous et le plus ignoré ;
Je t'ai servi d'abord d'une lèvre muette,

Mais, l'admiration devenant moins discrète,
A la suite des tiens mes vers ont marmuré.
Pardonne si j'ai rêvé en ton livre sacré :
L'âme des purs se mire dans ton âme secrète,

Toi qui t'offres à tous sans compter tes bienfaits,
Je te loue à mon tour pour ceux que tu m'as faits :
J'ai baigné mon esprit aux flots de ton rivage,

J'ai rafraîchi mon cœur dans ton onde qui fuit,
Comme un grand fleuve obscur qu'on traverse à la nage
Vers des bords incertains et perdus dans la nuit.

P. DE NOLHAC.

La Politesse et l'Amitié

I

Georges d'Oreste et Maxime Pylade ont été présentés l'un à l'autre, un de ces derniers étés, à la terrasse du café Canadien. Georges d'Oreste et Maxime Pylade sont deux jeunes hommes bien élevés, de riche famille. La présentation faite, chacun d'eux, devant son porto blanc, se tint un peu gourmé, pas du tout entamé par la chaleur, les cheveux partagés en bandeaux, le cou très entouré de cravate.

Ils se découvrirent des amis et des goûts communs, et prirent rendez-vous timidement, pour une date prochaine. Ils s'en imposaient mutuellement, et chacun tenait à se hausser dans l'estime de l'autre.

Au moment de payer les consommations :

—C'est à moi, s'écria l'un.

—Pardon, c'est pour moi, riposta l'autre.

—Voyons, reprit d'Oreste, je n'admettrai pas ça.

—Je vous assure que vous me désobligerez, répartit Pylade.

—Prenez, garçon !

—Non, non ! Tenez, garçon !

Patient, le garçon attendait la fin de cette lutte coutumière, augurant avec satisfaction que le vainqueur ne manquerait pas de saluer sa victoire par un pourboire suffisamment épateur.

II

Deux ans se sont écoulés. La pauvre bande des quatre figurants éhontés, le vieux poncif Hiver, le jeune et équivoque Printemps, le rastaquouère Été, et l'Automne, puant de snobisme élégiaque, ont passé et repassé, comme ils font sans répit, sur la scène du Monde. L'eau qui vient des montagnes, va à la mer, se volatilise et ressert toujours, l'eau économique a coulé sous les ponts. Oreste et Pylade ont appris à se connaître, et ce sont maintenant deux amis, deux vrais.

Ils montent ensemble à bicyclette, plaisantent avec les mêmes dames, empruntent aux mêmes usuriers.

Ils ont le même tailleur, les mêmes rancunes, et dans le même temps que l'un change d'opinion, l'autre jette la sienne au linge sale, jusqu'au jour où ils remettent l'un et l'autre ces opinions pareilles, blanchies par des arguments ou des intérêts nouveaux.

Aussi inséparables que ces messieurs siamois, ils ont un langage à eux, où certains mots, évoquant des souvenirs communs et spéciaux, les font rire aux larmes et ne font rire qu'eux.

Les voici attablés devant la même table du café Canadien. Des puilles plongent dans leurs verres, vides et décolorés. Oreste et Pylade sont là depuis pas mal de temps, et ils s'en iraient volontiers. Mais Pylade guette un geste d'Oreste, qui espère un mouvement de Pylade.

A la fin, Pylade, impatienté :

—Paie, toi.

Et Oreste :

—Qui est-ce qui a payé la voiture tout à l'heure ?

PYLADE.—C'est moi qui ai trinqué presque toute la semaine dernière. C'est bien ton tour.

ORESTE.—Est-il râleux, cet oiseau-là ! D'abord je n'ai pas de monnaie.

PYLADE.—Tu as changé un louis tout à l'heure...

Et les deux amis continuent. Ce sont deux vrais amis qui ne se gênent plus.

TRISTAN BERNARD.

EH BIEN !

La femme de M. X., envoie sa servante lui acheter des gants.

—N'oubliez pas, lui dit-elle, six un quart, couleur chair.

La concierge part avec la rapidité d'une flèche et rapporte des gants gris foncé.

Mais je vous avais dit couleur chair.

—Eh bien ? fait la concierge en montrant ses mains.

TEMPS DULL

Premier cocher.—Comment vont les affaires ?

Deuxième cocher.—Effrayant ! Effrayant ! ! Dans toute la semaine je n'ai pas pu mettre la main sur un client en ribote.

RECONNAISSANCE

L'agent (au locataire).—Enfin, le propriétaire est gentil, il abandonne la moitié de ce que vous lui devez...

Le locataire.—Sapristi, comment reconnaître tant de bonté... Dites-lui que je lui abandonne le reste !

AU COLORADO

Lui.—Depuis dix ans ni ma femme ni moi n'avons voté.

L'ami.—Vous ne portez aucun intérêt à la politique.

Lui.—Oh ! oui... mais nous païrons nos votes.

UNE AUTORITÉ

X.—Comprends-tu qu'on ait pu nourrir des milliers de personnes avec seulement cinq pains et deux poissons ?

XX.—Je n'en sais rien. Je m'informerai auprès de ma maîtresse de pension.

OH ! OH !

Nicodème.—Mademoiselle, aimez-vous la bière ?

Elle.—Pourquoi cette question saugrenue, Monsieur ?

Nicodème.—Parce que, si vous aimez la bière, mademoiselle, voulez-vous que je vous en brasse !

CELA FUT COMPRIS

Il est tard et les deux amoureux sont encore au salon. Tout à coup la voix du papa :

—Estelle, prie donc M. Laflemme de commander pour moi une pinte de lait au premier laitier qu'il rencontrera.

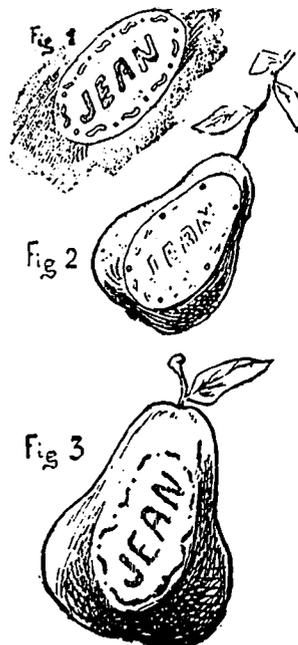
PETIT DIVERTISSEMENT

Vous connaissez la belle couleur rouge qui se répand sur certaines poires quand elles sont mûres. Vous pouvez tirer parti de cette coloration pour vous divertir.

Vous découperez un morceau de papier écolier dans la forme d'un ovale (fig 1) et vous y parez avec un canif ou des ciseaux, un nom, des ornements, etc. Il est bien évident que si vous assujétissez sur la poire encore verte cette sorte de grille, le soleil ne pourra rougir que ce qu'il touchera du fruit, c'est-à-dire le nom et les ornements. Ce qui sera caché restera donc vert.

Placez donc votre papier découpé sur le côté du fruit que le soleil rougira. Faites-le tenir avec de très petites chevilles de bois coupées très pointues qui n'abîmeront pas le fruit. Si cette opération est bien faite, la pluie ne fera rien à votre papier.

Quand le fruit sera mûr, vous le cueillerez, vous enlèverez le papier et les petites chevilles et vous pourrez offrir à votre mère ou à votre sœur un fruit admirablement écrit à son nom.



Durant les Mois de Juillet et Aout,

les mois les plus chauds de l'année, la plupart des gens ont de la difficulté à se tenir fraîchement. En s'habillant légèrement, en absorbant des aliments peu chargés et en s'abstenant de prendre des liqueurs alcooliques, on fait un grand pas vers le confort physique. Mais le réfrigérant qui donne le plus de satisfaction est

Abbey's Effervescent Salt.

Une cuillerée à thé de cette délicieuse préparation dans un verre d'eau fraîche ordinaire diminue la température du sang, et étanche la soif d'une manière naturelle sans glacer soudainement l'estomac. Il facilite la digestion et rafraîchit le corps.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette excellente préparation peut servir sera expédié franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à The Abbey Effervescent Salt Company, Limited, Montréal. . . En vente chez tous les pharmaciens, à 25c et 60c la bouteille.

A table d'hôte, un ancien notaire et un capitaine en retraite se prennent de querelle.

—Si j'étais à portée de vous, je vous couvrirais la face; mais l'intention vaut le fait, tenez le soufflet pour reçu.

—Monsieur, dit l'autre d'un grand sang froid, si j'étais à côté de vous, je vous passerais mon sabre au travers du corps; ainsi tenez-vous pour mort.

* *

Le sommeil dévore l'existence, c'est ce qu'il y a de bon: "Les heures sont longues et la vie est courte," dit Fénelon.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. K. McALEER, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Envoyez nous et nous vous enverrons les plumes vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bon orme, en cristal bis-carré, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

GRATIS!

Une ligne de dames en or solide ornee d'un véritable grenat et de deux véritables perles données aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de plumes d'acier à 10c. chacune. Ces bijoux sont estampés de dessins de prix comprenant collets, roses, pencees, etc. Vous ne demandons pas d'argent. Envoyez simplement et nous vous enverrons les bijoux. Vendez les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste votre superbe bagne en or solide ornee de pierres. LINEN DOYLEY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

BILLARDS

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool," de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simons." La célèbre bande rapide "Monarch," la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.

Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.
88, Rue King ouest, Toronto.
ALF. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de plumes d'acier à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ac la commande qu'une fois, écrire une page entière. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bon orme, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

2.95 N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

N'envoyez pas d'argent. Décomptez cette annonce et envoyez nous la avec votre nom et votre adresse au long, ainsi que le monde de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous enverrons cette montre à 2.95, pour que vous l'examiniez. C'est une montre de monsieur de grandeur régulière, plaquée en or, 11 karats, découverte française, avec gravure et palpe. Elle est la copie de la possibilité, à remontoir avec régulateur, parfaitement recommandable dans les meilleures applications de haute qualité. Elle est pourvue d'un des meilleurs mouvements Américains d'un double échappement oscillation rapide et est très facile à régler. Une garantie par écrit est envoyée avec chaque montre. Envoyez et nous vous enverrons une à votre bureau d'express, ou vous pourrez l'examiner avec soin, et si vous trouvez quelle possède bien toutes les qualités que nous lui attribuons, et qu'elle est sous tous rapports, égale aux montres vendues régulièrement de \$5 à \$10, payez à l'express le montant de \$2.95 et les frais d'express et tenez la montre. Aux personnes qui enverront l'argent avec la composable nous leur expédierons une jolie chaîne à maille torsion horstère d'or avec médaillon ornée d'une pierre fine. Nous expédierons, par la poste, la chaîne et la montre. Grandeur pour dame \$3.15. Nous n'avons qu'une quantité limitée de ces montres. Si vous en désirez une, écrivez aujourd'hui. JOHNSTON & CO., Boite 39, Toronto, Canada.

Jeunes Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez nous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

Espaces

The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal

IMPRIMERIE DE PETITS CARACTÈRES. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en sautochone qu'on peut changer, d'impression d'ordre, pincettes et support. Un sous-plaquet pour imprimier des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon d'âge en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

GRATIS

Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remontoir aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. chacune et d'hélicoptère à 10 cents le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co Boite L. S., Toronto, Canada.

Entre artistes de café-concert.
—Dans la revue qu'on prépare, je dois faire un chauffeur d'automobile.
—Ça va être un rôle écrasant!

* * *

L'argent! Dès qu'il s'agit d'argent, les hommes sont fous: voilà le résumé de l'expérience.

E. W. Grove

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**, le remède qui guérit le rhume en un jour.

EXACTEMENT

M. Justin. — Excusez-moi, cher monsieur, je ne savais pas que vous fussiez veuf!... Et depuis quand?
M. Lapoir. — Depuis le décès de ma pauvre femme.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Votre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Envoyez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto.

CARBINE A AIR

TEL. BELL 1387

ROYAL SILVER PLATE CO.

Presque tout le monde possède de vieux morceaux d'argenterie, de vieilles reliques, que l'on tient à garder. Nous les réparons et argentons comme neufs à des prix modérés.

40 COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.

CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe quel petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures. Le tout comprend 1 camera Yale, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo" 1 cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "développeur", 1 set de directions, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez l'acquies facilement en venant seulement 15c de plumes de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L. S., Toronto.

B... a l'habitude de cogner sur sa femme plus que de raison. Hier il était appelé au tribunal comme témoin.
—Levez la main et jurez, lui dit le président.
B... regarde à droite et à gauche.
—Levez la main! Que cherchez-vous?
—Je cherche ma femme.

* *

Au restaurant.
—Garçon, je me méfie un peu des prix d'Exposition... faites-moi d'abord l'exposition des prix!

Le Congrès chronométrique qui vient de se tenir à Paris a eu à traiter une question fort intéressante, concernant le mot "chronomètre", employé généralement au hasard en terme d'horlogerie.

Il a été décidé qu'à l'avenir aucune montre ne sera livrée au public sous la dénomination de chronomètre que si elle est accompagnée de son certificat d'observatoire officiel.

Le fait par le fabricant ou le marchand d'annoncer et de vendre au public, sous le nom de chronomètre de poche, une montre non munie de son certificat d'observatoire de l'Etat sera considéré comme un acte de mauvaise foi et de concurrence déloyale.

Il est reconnu cependant que la construction de la pièce au point de vue de l'échappement et du spirillage reste livrée à l'initiative du constructeur.

Néanmoins, pour la montre de poche, l'échappement à ancre est certainement le plus solide et le plus pratique, ce qui du reste est confirmé par le règlement officiel.

Si donc votre montre n'a pas été vérifiée à l'observatoire, ne vous avisez pas de dire: "J'ai un beau chronomètre". On vous excusera plutôt si vous dites; "J'ai un bel oignon".

**

D'une récente exploration dans les Andes de Bolivie, un naturaliste anglais a rapporté une demi-douzaine de plantes fleurissantes à plus de 15,000 pieds d'altitude. Ce sont en particulier un saxifrage, une mauve, une valériane. Ces précieux spécimens se trouvent aujourd'hui au jardin botanique de Kew (Angleterre).

PRINCIPE IMMuable

Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient et fortifient le sang dont la pureté et la force constituent le principe immuable de la vraie santé.

Les Anglais sont d'admirables collectionneurs des cartes postales illustrées tant à la mode depuis que les Allemands les ont lancées.

Une de ces cartes fera mourir de jalousie bon nombre de philatélistes. En voici l'histoire affirmée par un journaliste sérieux.

Elle a fait le tour du monde en 97 jours avec 17 jours en retard seulement sur l'imagination de Jules Verne. On en montre la photographie; huit adresses s'y entassent recouvertes par les timbres de la Nouvelle-Galles du Sud, de Victoria, des Etats-Unis, d'Angleterre, de France, d'Italie. Les timbres humides laissent parfois lire les noms des villes, Lismore, Sydney, San-Francisco, Philadelphie, Hastings, Paris, Lodi, Melbourne.

Le petit carton a ainsi voyagé, intact malgré les tamponnements, le veillard!

EN VÉRITÉ

Le Baume Rhumal guérit sûrement et rapidement les affections de la gorge et des poumons.

GRATIS

Aux personnes qui voudront 10c. chacune 9 plumes en verre avec porte-plume en couleur et plume cannelée. Envoyez et nous vous en verrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide content avec lames bien trempées, double en cuivre, manœuvre mancho en nacre de perle et plaque de nom. TOLEDO PEN CO., Boite 1, s., Toronto, Can.

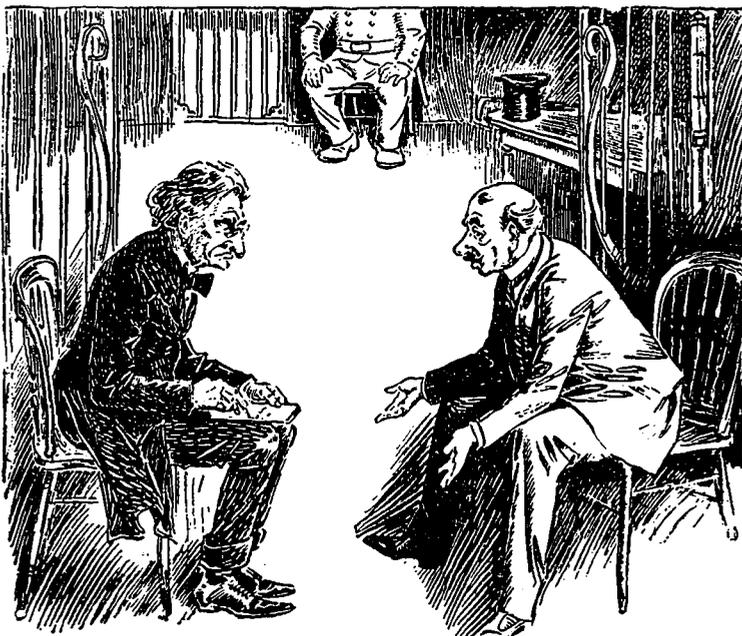
Que les Femmes Ecrivent

directement au bureau local, 8 Place Royale, Montréal, et envoient 10c. pour un morceau—quelle que soit la couleur—de cette fameuse Teinture Domestique Anglaise, le Savon Maypole, si elles ne peuvent se le procurer chez leur pharmacien ou leur épicier. (Envoyez 15c. pour le noir.)

Coloration rapide, aisée, sûre et brillante. Ce savon lave et teint d'un seul coup. Pas de gâchis, pas de trouble.

Savon Maypole.

UNE DÉFENSE No 1



L'avocat.—Quelle idée aviez-vous donc d'épouser dix-sept femmes?

Le prisonnier.—J'essayais d'en trouver une bonne.

L'avocat.—Défense de première classe! Si le jury est quelque peu intelligent il vous acquittera pour cause d'insanité.

9.50 MONTRE WALTHAM EN OR GARANTIE POUR CINQ ANS.

Nous ne demandons pas un seul sou d'avance, examinez la montre avec soin avant de la payer.

Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse au long ainsi que le nom de votre bureau d'adresse le plus rapproché, et nous vous expédierons une de nos magnifiques montres Waltham légères en "Gold Filled". Allez au bureau d'express, examinez le mouvement et le boîtier avec soin, et alors si vous êtes convaincu que nous vous offrons le plus grand avantage en montres de cette qualité que vous ayez jamais vue, payez à l'avance d'express notre prix, \$9.50 et les frais d'express, et prenez la montre. Nos boîtiers sont faits de deux plaques d'or soit le d'une plaque intérieure en métal composé d'alliage. Ils sont en divers jolis patrons, trois semblables à celui que nous illustrons ici, tous des derniers genres de cette année. Notre montre de Monsieur est de grandeur régulière, découverte, à vis et "bezel" à l'épreuve de la poussière, à remonter avec régulateur. La montre de Dame est en six grains, avec boîtier de classe à l'épreuve de la poussière, à remonter avec régulateur. Nous pouvons aussi vous fournir un boîtier de classe de Monsieur à \$10.50. Le mouvement est fait par la célèbre American Waltham Watch Co. Il est parfaitement enjolivé, avec balancier à expansion, pépouilles brisées, oscillation rapide parfaitement plaquée, et convenable à toutes positions et toutes températures. Elle tiendra parfaitement le temps et durera toute votre vie. Nous avons vendu des centaines de ces montres, l'autre dernière et nous n'en avons pas encore reçu une plainte. Pour prouver que nous avons confiance en ces montres, nous en avons avec chacune elles, une garantie par écrit pour 5 ans. Enrivant avec soin de dire si c'est un boîtier de classe ou une montre de bon vert et si c'est un montre grandeur pour Dame ou Monsieur que vous désirez. **JOHNSTON & Co., Boite 306, Toronto, Canada.**

GRATIS!

Nous donnons ce splendide Carabine à Air aux personnes qui voudront seulement 23 boîtes de plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes sont entièrement faites de verre avec porte-plume de couleur et sont cannelées. Elles sont aussi légères que la plume et ne s'usent jamais. Elles se vendent rapidement. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons franco, cette Carabine à Air en pur acier la mieux faite et du plus joli modèle. Elle est pourvue d'une gâchette et d'une crosse en ivoire. Contentable pour charger à petit plomb, à javalors ou à chevrotins. Elle tire avec grande force et précision. Pour tirer les oiseaux ou pour ratiquer la cible, elle n'est pas égale. Chaque carabine est soigneusement essayée avant de sortir de la fabrique. Envoyez aujourd'hui. **TOLEDO PEN CO., Boite 1, s., Toronto, Canada.**

Le crapaud dévorant la mouche, le serpent le crapaud, et l'aigle le serpent, voilà la politique; elle subit les lois de la nature.

FLAGEOLET Fait de métal très bien accordé et réglé. Un instrument d'orchestre vaut régulièrement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédiez par la poste, pour 30c. **McFARLANE & Co., 10 Rue Yonge, Toronto, Ont.**

Avant. Après. Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr comme six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, s'il guérit. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

TIMBRES

La plus chère boîte à timbres que vous avez jamais vue. Fais de aluminium argenté en forme d'un livre. Vos timbres s'alignent magnifiquement sur la courbe de la feuille. Vous voudrez en avoir une douzaine pour vos amis quand vous en aurez obtenu une. Malles pour 15c. ou 2 pour 25c. **McFarlane & Co., Toronto.**

Les Cultivateurs

Devraient savoir que le Soda à Fête DWIGHT'S COW BRAND, est non seulement le meilleur des sodas, mais aussi que

C'est un Remède

Il guérit chez les chevaux les crampes, empêche leurs épaules de pendre sous le collier, empêche le choléra chez les cochons et les volailles.

LIVRET plein de recettes, aussi utiles au cultivateur qu'à sa femme, gratuits sur demande.

DWIGHT'S SUPER-CARB. SODA

JOHN DWIGHT & CIE

84 Rue Yonge, TORONTO

GRATIS! GARÇONS!

Nous donnons un set complet comprenant quatre Gantade Box aux personnes qui voudront 3 douzaines de Plumes en Verre à 10c. chacune. Ces plumes sont remplies de crin blanc et il y a un bien fait de bon poil fort. La boîte est le meilleur exercice auquel vous puissiez vous livrer pour développer et conserver la santé. Elle développe tous les muscles du corps et renforce les os et les jointures. Chaque paquet contient 18 plumes de très bonne fabrication anglaise. Elles se vendent à première vue. Envoyez-nous et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons franco, soigneusement emballées dans une boîte, un set complet de Gantade Box. **Home Supply Co., Boite 1, Toronto.**

PROVERBES

Le plaisir est un mal s'il faut l'acheter par des regrets.
Epargner les méchants, c'est nuire aux bons.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

MAGIC BANK

Longueur 24 pouces, fortement nickelés, plaques en argent. Contient \$5.00 en pièces de 10c. Les pièces de 10c. sont en argent et les autres en cuivre. La banque qui s'ouvre d'elle-même quand elle est pléine. Par la poste \$1.00 et 2c. pour 2c. **McFarlane & Co., Toronto, Ont.**

Contravention.

Le garde-pêche (au pêcheur). Je vous dresse procès-verbal. Comment n'avez-vous pas honte de prendre des poissons qui ne mesurent pas 4 centimètres?

Le pêcheur.—La honte est pour mon médecin. Il m'a ordonné, par cette température, de prendre le froid.

GRATIS

Nous donnons ce Magnifique Soda Accordé aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines de Plumes en Verre à 10c. chacune. Il est de toute beauté à la fois en or, 2 séries de haut-haut, en or en elle-même avec porte-plume et double avec porte-plume et agates. Nous en avons fait de argent d'avance. Les meilleurs plumes sont entièrement faites de verre avec magnifiques porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles sont aussi légères que la plume et ne s'usent jamais. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons franco, ce magnifique Soda Accordé. Expédiez par la poste, pour 30c. **McFARLANE & Co., 10 Rue Yonge, Toronto, Ont.**

MODES PARISIENNES

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 745.—Ce charmant petit coat pour fillette de deux à six ans est, selon le goût, à bords découpés légèrement ou à bords droits. Il est à forts croisements au devant. La partie supérieure peut être faite séparément ou faire partie du coat proprement dit. C'est un article de vêtement très joli quand on emploie le velours et le cordé royal.

5 verges, 22 pouces de largeur, suffiront pour un enfant de 4 ans.

No 745.—Coat de fillettes.

No 1004.—Corsage chemise avec collet marin.

NO. 745
CHILD'S COAT.NO. 1004 LADIES'
SAILOR SHIRT WAIST.

No 1004.—Le genre marin est très populaire pour les costumes fashionables. Le corsage est en cheviot à pois avec plastron, collet et poignet en velours. Le velours redevient plus en vogue que jamais comme garniture. Le corsage est sur doublure bien adhérente. Dos français, devant de blouse et manche large. Il y a ampleur à l'épaule. Se ferme devant.

2 verges, 44 pouces de largeur, suffiront pour taille moyenne.

No 1004 est coupé en dimensions de 32 à 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 18 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

ROBE EN LAINAGE NOIR. Jupe cloche plissée à plis cousus, montée sur fond de jupe. Corsage-blouse plissé avec revers ornés de piqûres et entourés d'une baguette piquée. Gilet plissé en soie surmonté d'un col de guipure, manches plissées en travers, ceinture ronde en taffetas noir.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

PAS DE PETITES ÉCONOMIES

Le mari (lisant le compte de l'épicier).—5 octobre : une douzaine d'œufs, une livre de raisins, une bouteille d'essence de citron, une boîte de cane le moulue et une demi-livre de sucre... Que voulais-tu faire de tout cela ?

Elle (jeune mariée).—Il nous restait un pain rassis et comme je ne voulais rien perdre j'ai fait un pouding. Pas de gaspillage avec moi.

LEÇON DE COIFFURE MODES PARISIENNES

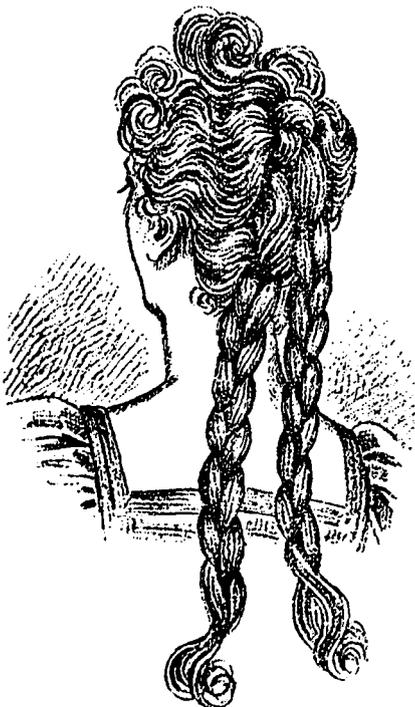


FIG. 1.

FIG. 1.—Séparer les cheveux en quatre parties, et relever, après les avoir crépés, les cheveux des bandeaux. Attacher sur la fondation le postiche nécessaire pour former deux nattes par derrière.

FIG. 2.—Relever une des nattes en formant une coque sur le sommet de la tête. Agir de même pour la seconde, en la faisant passer à plat sur la première. Des pointes de la natte, faire un nœud natté comme le modèle l'indique.

FIG. 3.—Placer un petit peigne d'écaille destiné à retenir la coque. Petit pouf de frisures très légères sur le front.

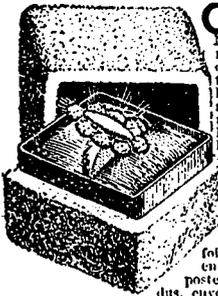


FIG. 2.



FIG. 3.

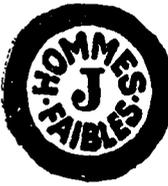
Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SOY, 1145 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).



GRATIS

A nous donnons cette bagne marquée en or solide ornée d'un superbe bijou... vous expédierons votre magnifique bagne, dans une jolie boîte couverte en velours et doublée en satin.

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, incontinence, abus, excès, etc.

Montréal, Que.—Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre 'Hommes Faibles et Fatigués. Envoyé gratis sur demande.

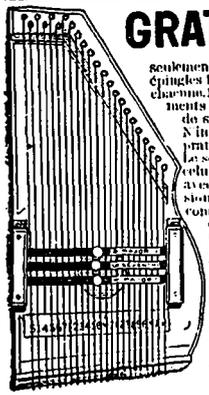
Une lingère écrit à une de ses clientes pour s'excuser de lui manquer de parole. Et elle termine étourdiment par cette formule :

" Agréez mes salutations très empressées."

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laissez Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour ; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche ; le dimanche, laissez à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.



GRATIS

Nous donnons ce magnifique Auto-harp aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines d'articles éprouvés Parisiennes à cet effet de la gamme L'Auto-harp est un des instruments les plus populaires. Aucune de ses parties n'est compliquée.

Une Recette par Semaine

POUR BOUTONNER

Mesdames, vous pouvez épargner à vos maris bien des moments d'impatience et même de colère, vous pouvez vous épargner l'ennui de les entendre tempêter, lorsqu'ils ne peuvent arriver à boutonner leur faux-col fraîchement empesé : on mouille la boutonnière.

Alors, on en fait ce que l'on veut et, en se séchant, elle prend les dimensions de la tige du bouton et maintient fermement le col en place.

TOUTES CUITES

Sous ce titre, le Courrier des Etats-Unis raconte une histoire bien américaine :

La foudre est tombée, il y a environ six semaines, sur un arbre près de Binghamton (New-York) L'arbre était planté sur le terrain appartenant à une tourbière ; cet arbre a été brisé et le fluide électrique, en s'épénchant dans la terre, a mis le feu à la tourbière. Dans le principe, on n'y a pas pris garde ; mais peu à peu le feu souterrain s'est propagé et, à plusieurs reprises, il a fallu appeler les pompiers pour l'éteindre, parce qu'il menaçait de détruire les bâtiments voisins. La tourbière a été inondée, mais les flammes n'ont été éteintes que momentanément. Une longue sécheresse est survenue et le feu a repris avec plus de force que jamais et a gagné les terrains voisins. L'autre jour, un jardinier a constaté avec désespoir que le feu avait atteint son champ de pommes de terre et que sa récolte était perdue. En effet, quand il a arraché ses pommes de terre, il a trouvé qu'elles étaient toutes cuites à point et aussi délicieuses que si elles avaient été cuites au four. Malheureusement, il était impossible au jardinier de manger d'un seul coup toute sa récolte de pommes de terre, le village tout entier n'aurait même pas suffi ; c'est donc pour lui une grosse perte

A l'examen :

— Mon ami, dit le professeur à son élève, quel est le produit de la terre le plus prisé ? — Monsieur, c'est le tabac.

VITE

Si votre enfant a la coqueluche, soignez-le avec du Baume Rhumal qui arrêtera les quintes si douloureuses pour le bébé et pour sa pauvre mère qui le voit et le sent souffrir.

LA FORCE RETROUVÉE

Les hommes et les femmes, à tout âge, qui se sentent faibles et épuisés par suite d'un excès de travail intellectuel ou physique trouveront dans les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD la force et la vigueur.

Sur les deux rives du St-Laurent

S'ELEVE UN GRAND CONCERT A L'ADRESSE DES

Pilules Cardinales

DU DR. ED. MORIN

Mademoiselle Eugenie Croteau

DE ST-ANTOINE DE TILLY

Rend son Témoignage, imprégné de reconnaissance, envers ces "Piliules" dont la savante composition en fait le meilleur remède pour les femmes ou jeunes filles pâles, faibles et anémiques.

Mademoiselle Eugénie Croteau, de St-Antoine de Tilly, certifie ainsi en faveur des "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN.

"Je suis une personne d'une constitution très-faible. A la suite d'une mauvaise grippe, imparfaitement guérie, cette faiblesse naturelle s'aggrava considérablement.

Je devins très pâle, le sang pauvre et aqueux, sans force et sans courage. Je me hâtai de prendre quelque bons Toniques, disait-on supérieurs, essayant d'éliminer mon mal, mais inutilement.

Je me voyais décliner tous les jours, glissant avec rapidité vers la tombe. Les "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN, étaient peut-être le seul remède que je n'avais pas encore essayé !

Que pouvaient ces "PILULES" dans mon cas ? Quel bien pouvaient-elle m'apporter.

Co que j'y voulais voici : — Prises d'après les directions les "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN, me procurèrent d'abord un grand soulagement ; puis, l'usage continu de cette préparation incomparable, autant de temps que l'exigeait mon mal, me débarrassa de cette pâleur extrême dominant au sang une couleur vermeille, relevant les forces et le courage. Tels sont les bienfaits inoubliables que j'ai reçus des "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN.

EUGENIE CROTEAU.

Méfiez-vous des contrefaçons. Si votre pharmacien ou votre épicière n'en ont pas, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes que nous enverrons franco par la poste.

Dr. Ed. MORIN & Co.

48 rue St-Pierre, QUÉBEC.



COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers de soie, nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et de tulle que nous proposons d'offrir au grand public en soie aux lettres de ce journal qui se comptent de centaines de milliers de copies. Nous avons également acheté, à des prix très réduits, des articles de soie et plusieurs autres jolis articles de modération. Les motifs sont tous de dessin raffiné, taillés avec soin de bonne coupe et très agréables à l'œil. Ils sont offerts à des prix très réduits et sont destinés à la vente de tous ces coupons, apportant qu'ils ont pu servir à leur usage que ces articles s'y attendent, nous les parvenons en nous. Notre tout respectueux offre. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros dépôt, basé par la poste, L'Économique, Deuxième, Johnston & Co., Boîte 906, Montréal.

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . .

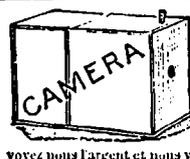
Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grover sa

bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité : c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs

Habilllements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.



GRATIS

Complet avec accessoires et boîtes noir. Le compartiment 222 photos, et impôté qu'il peut servir aussi à la photographie. Le tout se compose : 1. paquet de révélateur, 1. paquet de développement, 1. paquet de papier arg., 1. paquet de papier blanc et 1. paquet de papier noir. Camera et accessoires emballés et envoyés sous les frais payés, aux personnes qui voudront en acheter une à crédit ou à la commande. Ces appareils sont très bien conçus et de fabrication de première qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez votre commande et nous vous enverrons les appareils. Quand nous le recevrons, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boîte 1002 Toronto.

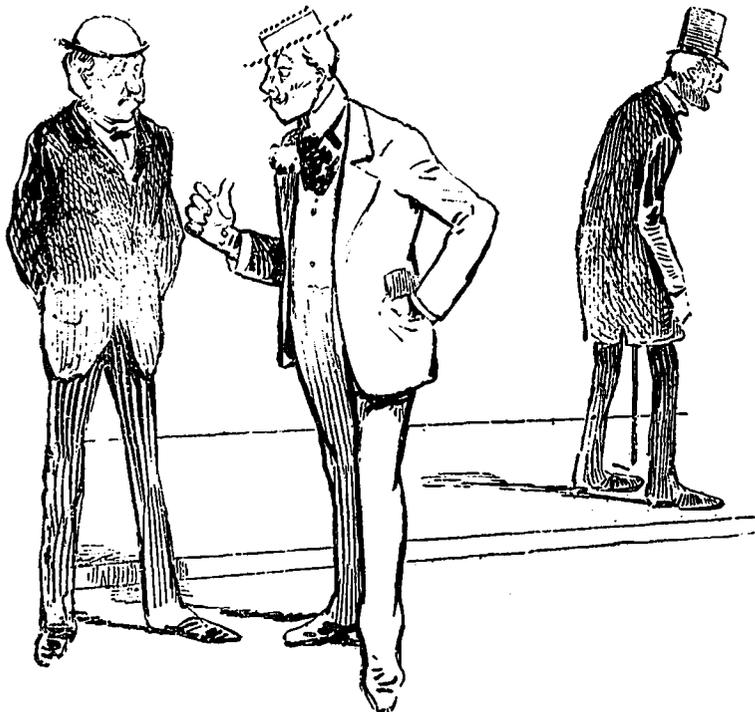


D'un intérêt spécial pour La Femme et la Mère

"Le Guide de la Femme" dernier livre de Mad. Richard est d'un intérêt tout spécial à la fille, l'épouse et la mère. La renommée universelle de son auteur, les avis maternels qu'il renferme, ainsi que les avertissements contre les dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie ; les précieuses recettes qu'il donne pour la prévention, le soulagement et la guérison des maladies communes aux femmes, ainsi que la beauté de sa composition et son texte illustré, tout tend à donner à ce livre une valeur exceptionnelle pour chaque femme dans le pays. Une copie de ce livre sera envoyée à toute femme qui nous enverra son adresse avec 10 cts. (argent ou timbres) pour couvrir les frais de poste. Écrivez de suite, car l'édition est limitée.

Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.

UN ÊTRE DANGEREUX



Paul. — Ce vieux grigou-là? dangereux... très dangereux!... Il m'a fait perdre dix mille piastres.
Alexis. — ???
Paul. — Oui, il m'a refusé la main de sa fille!

Chronique des Amusements

KLONDYKE MUSIC HALL

De nombreux auditoires n'ont cessé de gratifier toutes les représentations de la semaine dernière. Il en est de même pour celles de cette semaine. La période électorale n'est pas de taille à lutter avec les attractions si fortes et si variées qu'offre ce café-concert si charmant, où le confort et le service sont à la hauteur des exigences les plus grandes. Plusieurs artistes nouveaux, cette semaine, et tous des valeurs premières.

x

LE THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Nous souscrivons de tout cœur à l'article louangeur publié par un journal du soir à l'adresse des artistes de ce théâtre. Il n'y a rien d'exagéré dans cet hommage au talent réel et à l'esprit de travail de ceux qui ont tenu les principaux rôles dans "Ouvrier" et dans "Une cause célèbre". Cette semaine dans l'admirable drama de d'Ennery: "Martyre", ces amateurs éclairés acquièrent plus que jamais des droits aux applaudissements. Nous recommandons à nos lecteurs d'assister à l'une des représentations.

STRAPONTIN.

COMMENT MANGER LES ŒUFS

Quelques lectrices demandent comment on doit manger les œufs à la coque et les œufs sur le plat. La réponse peut intéresser un grand nombre d'entre elles, c'est pourquoi je veux la donner ici.

Les œufs à la coque se mangent à la petite cuiller: l'œuf étant ouvert, on se sert de la petite cuiller qu'on enfonce légèrement, pour en manger le contenu, peu à peu; on mange en même temps quelques menus morceaux de pain, beurrés au couteau. Mais il faut bannir l'usage des *mouillettes*, qui ne peuvent être admises que dans la stricte intimité.

D'ailleurs, leur emploi n'a rien d'élégant, et le transport des parties d'œuf liquides de l'œuf jusqu'à la bouche ne se fait pas sans danger d'accidents, à l'extrémité de cette petite bande de pain.

Il ne faut pas prendre la coquille dans la main gauche pour en racler les dernières parcelles avec la cuiller et le nettoyer pour ainsi dire.

L'opération terminée, on pose la coquille sur l'assiette à côté du coquetier; souvent aussi on la brise discrètement avec sa cuiller, mais ce n'est pas nécessaire et cet usage est plutôt ancien.

La petite coupelle, enlevée de l'œuf (pour l'ouvrir) avec le couteau, peut être laissée sur l'assiette sans la manger: ce *dédain* n'est pas obligatoire: on peut, au forcé, la mettre dans le creux de la main gauche et la vider avec la petite cuiller, mais cela seulement si la coupelle est grosse; si elle est petite, la laisser.

On ouvre l'œuf à la coque par le bout que l'on veut; il n'y a plus, heureusement, de controverses sur de telles pointes d'aiguilles; par le gros bout c'est plus commode, voilà tout.

Le sel est mis dans l'œuf avec la petite cuiller, non pas la petite cuiller de la salière, entendons-nous, mais avec la sienne propre.

Les œufs sur le plat se mangent à la fourchette; je sais bien qu'il y a peu de parties assez résistantes pour être piquées à la fourchette; les autres se mangeront avec un morceau de pain petit, placé dans l'assiette, dans lequel on pique la fourchette et qu'on porte à la bouche avec la fourchette. Cette opération peut se renouveler deux ou trois fois, au plus.

Et le reste? Le reste, s'il y en a un, il faut *courageusement* l'abandonner, voilà tout.

XXX.

C'EST LOGIQUE

L'artempion. — Monsieur Colichemard, c'est la première fois que je chasse et je n'ai jamais de ma vie tiré un coup de fusil. Pourtant, je ne voudrais pas avoir l'air d'un novice. Pourquoi fermez-vous un œil en visant?

Colichemard. — Mon Dieu, monsieur, tout simplement parce que si je fermais les deux je n'y verrais point.

Sauvent leur Petit Garçon

Il était faible et malade depuis son enfance

A mesure qu'il vieillissait, sa maladie semblait augmenter et ses parents croyaient qu'il serait malade durant toute sa vie — Les Pilules Roses du Dr Williams l'ont guéri après qu'on eut perdu presque tout espoir.

Du "Post", de Thorold, Ont. : —

M. James Dabauld et son épouse sont les deux personnes les mieux connues de la ville de Thorold, où elles ont passé plusieurs années. Elles ont un fils, qui, bien qu'il ne soit âgé que de dix ans, a beaucoup souffert et ses parents ont dépensé beaucoup d'argent pour tâcher de trouver un remède qui le guérirait et lui donnerait la santé; leurs recherches ont cependant été vaines jusqu'à ce qu'elle commençassent à lui faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Un reporter du "Post" ayant entendu parler de cette guérison, se rendit à la demeure de M. Dabauld et obtint tous les renseignements de Mme Dabauld. "Je suis enchantée, dit Mme Dabauld, de pouvoir faire connaître au public les faits concernant la maladie et la guérison de mon petit, si ce récit peut aider d'autres personnes souffrantes. Charley est maintenant âgé de dix ans. Dans son enfance, c'était un enfant très faible, mais depuis l'âge de quatre jusqu'à sept ans, il n'a passé aucune journée sans être malade. A l'âge de quatre ans, il commença à se plaindre d'avoir de fréquents maux de tête, qui plus tard, se firent sentir presque continuellement et bientôt les symptômes de débilité générale firent leur apparition. Il avait peu d'appétit, et il devint pâle et émacié, le moindre effort causait chez lui de violents battements de cœur et le vertige. Il avait souvent des dérangements d'estomac, ses lèvres devenaient bleuâtres et il souffrait de courte haleine. Il passait souvent la nuit sans dormir, et il se levait très faible, et fatigué le matin. Durant sa maladie, il a été sous les soins de deux médecins. Tous deux différaient d'opinion dans le diagnostic de son cas. L'un disait qu'il souffrait du catarrhe de l'estomac, mais bien que l'enfant ait suivi son traitement il n'obtint aucun soulagement. L'autre médecin lui prodigua aussi ses soins, mais ne lui fit pas plus de bien que le premier. Quelque temps après, ma tante attira mon attention sur les guérisons opérées par les Pilules Roses du Dr Williams, et j'en achetai, au mois de septembre 1897, et il commença à en prendre. Nous croyions depuis longtemps qu'il serait un invalide pour la vie, mais comme je devais faire tout en mon pouvoir pour procurer du soulagement à mon enfant, je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je constatai que la première boîte lui avait fait du bien et je continuai à lui faire prendre ces pilules; il en prit cinq boîtes dans l'espace de six mois; il était alors devenu fort et en bonne santé, et il pouvait aller à l'école et jouer autant que les autres petits garçons, en bonne santé. Vu que tous les symptômes de son ancienne maladie sont disparus, je considère qu'il est guéri d'une manière complète et permanente. Je considérerai toujours que c'est grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, si notre petit garçon a recouvré la santé, et je crois qu'elles soulageront promptement toutes les personnes souffrantes qui en feront usage."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont aussi précieuses dans les cas d'enfants que ceux d'adultes, et les petits enfants chétifs profiteraient et engraisseraient bientôt si on leur faisait prendre ces pilules qui sont sans égales pour purifier le sang et renforcer le cerveau, le corps et les nerfs. En vente chez tous les marchands ou envoyées franco par la poste à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. — Ne permettez pas qu'on vous persuade de prendre un autre remède qu'on vous dira être "tout aussi bon".

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 16.

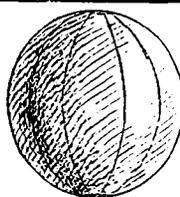
Nouveaux Salons de Toilette de Palmer

Les plus luxueux de ce continent

Massage des mains, de la figure, traitement du cuir chevelu et préparation de la chevelure par d'habiles artistes. Nous invitons nos clientes, quand elles descendront en ville, à se servir de notre salon des dames.

J. PALMER & FILS

1745 Rue Notre-Dame.



GRATIS!

"Football" forme réglementaire que nous offrons à 10c. chacun, seulement 3 douzaines de chic paquets de délicieux parfum, en trois odeurs: heliotrope, rose et violette. En soumettant ensemble deux ou trois petits garçons peuvent gagner cette "Football" en une heure de travail. La compétition faite du meilleur esprit tant au club et la victoire de la meilleure qualité. Envoyez et nous vous expédions le vôtre. Quand vous l'aurez reçu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons la "Football" par la poste. HOME CIGARETTE CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

— Pourquoi haïssez-vous tant cet homme ?
— Quand nous étions jeunes, tous deux, nous étions amoureux de la même jeune fille.
— Ah ! Et a-t-il réussi à la détourner de vous ?
— Non. Il s'en alla et ne lui laissa que moi à choisir

Il y a quelque temps, deux jeunes filles entraient dans un tramway dont tous les sièges étaient déjà occupés. L'une d'elles murmura à sa compagne : — Je vais avoir le siège de l'un de ces hommes, tu vas voir.

Elle regarda un instant, puis s'avança vers un monsieur à l'air sérieux et ouvrit le feu.

— Mon cher M. Untel, je suis charmée de vous rencontrer. Vous êtes presque un étranger, vais-je accepter votre siège ? Je me sens fatiguée, je l'admets volontiers. Merci, infiniment !

Le monsieur à l'air sérieux, un parfait étranger, naturellement, la regarda et, se levant, lui donna son siège en disant :

— Asseyez-vous, ma chère Jeanne. Vous ne sortez pas souvent à part votre jour de blanchissage. Vous devez être fatiguée, en effet ! Comment est votre maîtresse ?

La jeune fille eut son siège, mais e le perdit sa gaieté.

Jeune mariée. — Elle est venue, enfin, notre première querelle !

Son amie. — Avec ton mari ?

Jeune mariée (fondant en larmes). — Non, avec la cuisinière.

— On dit toutes sortes de vilaines choses sur ton compte, ma chère amie.

— Et quelles sont ces choses, ma chérie ?

— Bien... on dit que tu t'es mariée pour l'argent.

— Et tu ne l'as pas cru, n'est-ce pas ?

— Non, du moins je ne le croyais pas avant de voir ton mari.

C'EST UN PIPE

La seule pipe qu'on ne puisse distinguer d'un cigare. Auto d'habitude. Contient une grosse pipe de talc et dure des années. Emballé en 25 cents par la poste par la poste aux... BROME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto.

GAGNEZ CE

BRACELET

EN UNE HEURE DE TRAVAIL.



Nous ne demandons pas d'argent. Envoyez nous simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 15 paquets de Parfum Délicieux en trois exquis odeurs: Heliotrope, Violette et Rose. Quand vous les aurez reçus à 10c. chacun, envoyez nous l'argent et nous vous expédions immédiatement votre Bracelet par la poste. Le Parfum est des plus odoriferants de la meilleure qualité et est en chic paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles à couleurs naturelles. Ce Bracelet est massif, riche et très bien grave. Il est en Gold Alloy Solide avec un merveilleux métal qui ne change jamais de couleur. Il est égal, sous tous rapports, au plus beau bracelet en or solide. Envoyez aujourd'hui BROME SPECIALTY CO., Boite L. S., Toronto.

Aux Gens d'Affaires et Aux Messieurs du Clergé

Outre l'escompte régulier que nous donnons pour les achats au comptant sur nos

MEUBLES ET TAPIS

nous donnerons un escompte spécial aux gens d'affaires et aux Messieurs du clergé. Nous paquetons les meubles gratis aux acheteurs en dehors de la ville. Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

NOUVEL ETABLISSEMENT

F. LAPOINTE, 1447-1449 Ste-Catherine,

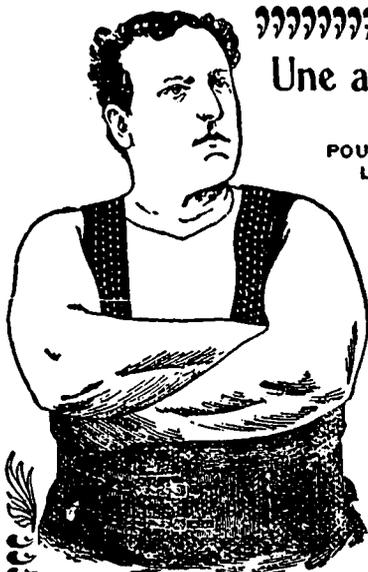
PRÈS DE LA RUE MONTCALM, MONTRÉAL.

OR DORIAN

Ces chaînes sont faites d'un métal composé ressemblant exactement à l'or. Elles ne sentent ni ne brûlent sans perdre leur couleur, et pour tout usage or d'usage elles remplacent une chaîne en or solide et résistante. Patrons les plus nouveaux. Par la poste 2c. chacune. McFARLANE & Co., 111 King Yonge, Toronto, Ont.

Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et extensibles en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 2c. McFARLANE & Co., Toronto, Can.



Une autre Victoire POUR LE VIN ST-MICHEL

Ce célèbre Tonique facilite le

Champion des Hommes Forts

des Etats-Unis

à exécuter un tour de force extraordinaire.

"Pendant mon entraînement pour accomplir un nouveau tour de force, celui de lever plusieurs fois au-dessus de ma tête une haltere pesant 225 livres, j'ai ressenti une douleur dans le dos, causée par la fatigue

HENRI CLOUTIER.

de ces exercices violents. Ayant consulté mon médecin, il me conseilla de prendre du VIN ST-MICHEL. Je suivis son conseil et une semaine après, ma douleur était disparue, mes muscles étaient plus durs, je dormais bien et je ne ressentais pas même de fatigue après mes rudes exercices."

HENRI CLOUTIER, Champion des Hommes Forts des Etats-Unis.

VOYEZ GRATIS



Henri a étudié la figure ridée de son grand-père pendant très longtemps. — Bien, Henri, dit le vieux monsieur, me trouves-tu beau ? — Oui, grand-papa, je trouve que tu as une bien joli-figure, mais pourquoi ne la fais-tu pas repasser.

Le patron. — Vous êtes arrivé tard, ce matin, Henri ? Le garçon de bureau. — Oui, monsieur. Le patron. — Avez-vous oublié de m'en informer ? Le garçon. — Non, monsieur, mais je ne voulais pas vous priver du plaisir d'être le premier à m'en parler.

— Mon garçon, je suis peiné de vous voir fumer des cigarettes — Que voulez-vous dire ? Vous ne supposez pas qu'un jeune homme de mes moyens puisse se payer le luxe d'une pipe d'écume de mer, n'est-ce pas ? Bouleau. — La moitié du monde ne sait pas comment vit l'autre moitié. Rouleau. — Ni pourquoi.

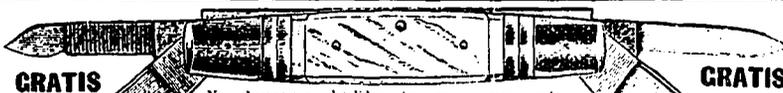
FREE GRATIS

Nous donnons cette montre à double boîte de classe, 14 karats, fine en or, très bien gravée, à remontoir avec régulateur, avec son mouvement enjolivé, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boîtes de Pilules Purgatives à 25c. la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, et guérissent une multitude de maladies, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédions votre montre gratis. THE CROWN DRUG CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Crayon à Charme

Magnifiquement grave, fin en argent, il fait une broche de montre belle et utile, et on peut faire entrer un sort et on écarte le mal de pleuler tel qu'on aime. La boîte, en 3 points. Ne faites pas de mal à votre

X. — Quel est cet escogriffo à mine de brigand qui était avec toi hier. X.Y. — Fais attention, mon vieux, cet homme est mon frère jumeau. X.Z. — Je te demande pardon, j'aurais dû le deviner ! — Claudia, est-ce que ton fiancé est un jeune homme travaillant ? — Travaillant ? Mais, papa, il dit qu'il avait l'intention de commander ma main il y a un mois, mais il était trop occupé. Le millionnaire (d'un air de regret). — Je ne crois pas que notre genre apporte aucune habileté aux affaires. Sa femme. — De l'habileté aux affaires ? Mais, épouser notre fille, n'est-ce pas une preuve de son habileté ? Madame (sursautant). — Une autre de nos filles qui s'en va ! Monsieur (grondant). — Un autre genre qui nous arrive ! — Tu devrais punir ton garçon, Georges ? — Qu'a-t-il fait ? — Il agit trop en maître : il veut tout conduire ici. — Bah ! laisse-le donc s'amuser tandis qu'il le peut. Il se mariera, et ce sera fini après.



GRATIS Nous donnons ce splendide couteau aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de pièces de monnaie japonaises. Les pièces de monnaie sont fait en or, en argent et en cuivre exactement comme elles nous arrivent de Tokio, Japon. Les personnes ont déjà vu une véritable pièce de monnaie japonaise et sont tellement surprises de leur bon marché, qu'il s'agit de quelque miracle pour en avoir une quantité. Envoyez nous vos envois des pièces de monnaie. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le couteau par la poste, gratuitement. THE CROWN DRUG CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

DISTRACTION

EN VOITURE



Le patron.—C'est la seconde fois que vous demandez un congé pour enterrer votre belle-mère ?
L'employé.—La première fois c'était sûrement par distraction.

SONNET

*Pourquoi, poètes fous, avez-vous tous menti,
 Lorsque, vous murmuriez, aux genoux de vos belles,
 Ces aveux qui faisaient dans leur cœur endormi
 Vibrer soudainement tant de fibres nouvelles.*

*Et vous accompagnant de votre luth fleuri
 Vous leur juriez toujours des amours éternelles,
 Et leur front virginal était encor rougi
 Qu'à d'autres vous chantiez déjà vos ritournelles.*

*Vos mensonges nous ont tout à jamais fermé
 Les jeunes cœurs, écriés au parfum tant aimé,
 Et l'on ne veut plus croire aux soupirs du poète !*

*A ma voix, ô Hébé, vous détournez la tête
 Et vous raillez aussi quand je chante mes maux
 Pour un rire étouffé, vous prenez mes sanglots.*

PH. MONTAIG.

Commandements de la Bonne Education

DANS L'ESCALIER

Essuyer ses pieds au bas de l'escalier.

S'il y a rencontre dans l'escalier : le monsieur s'arrête pour laisser passer une dame ou un viollard, la dame s'arrête pour laisser passer une damo plus agée ou un vieillard.

Laisser le côté de la rampe à la personne la plus digne ou la plus agée.

Quand un monsieur monte avec une dame, il la laisse passer devant.

Quand on monte derrière quelqu'un, il ne faut pas le dépasser, mais ralentir son pas pour ne pas le presser.

No pas monter, ni descendre quatre à quatre.

Une personne qui monte lentement peut inviter les personnes qui se trouvent derrière elle à la dépasser, quand bien même elle ne les connaît pas.

Quand un monsieur s'arrête dans un escalier pour laisser passer une damo, il soulève son chapeau, celle-ci s'incline en disant "pardon", à mi-voix.

Quand une damo laisse passer une dame, cette dernière s'incline en disant "pardon".

Dans sa propre maison on passe devant son hôte, dans l'escalier ou le couloir, pour indiquer le chemin.

Il est plus élégant de ne pas s'appuyer sur la rampe ; si on en éprouve le besoin, le faire légèrement, sans trainer sa main tout du long.

DANS L'ASCENSEUR

Prier le concierge de vous introduire dans l'ascenseur. Fermer les portes de l'ascenseur.

Dans l'ascenseur, les dames s'asseyent.

Les messieurs restent debout le chapeau à la main, quand il y a des dames ; cette règle ne s'applique pas aux ascenseurs de monuments publics, grands magasins, etc.

Il est impoli, pour un homme, d'adresser le premier, sans nécessité, la parole à une dame.

No pas fumer dans l'ascenseur.

C'est au monsieur à ouvrir la porte de l'ascenseur.

Les dames sortent les premières.

Le monsieur ouvre la portière.
 La dame monte la première.
 Elle se place au fond à droite.
 Le monsieur se met à gauche.
 Lorsqu'il y a des enfants, ils s'asseyent sur la banquette du devant.
 Voici l'ordre de préséance des places de la voiture.
 1^o place du fond à droite ; 2^o place du fond à gauche ; 3^o place de devant à droite ; 4^o place de devant à gauche.
 Le monsieur descend le premier de voiture et tend la main à la dame pour l'aider à descendre.
 On descend posément sur le marchepied, les pieds en avant, de façon à ne pas se heurter au haut de la portière.
 Lorsque la nourrice sort en voiture, on la met au fond à gauche de la dame, le monsieur est devant.
 Une jeune fille qui sort avec son père et sa mère se met sur le strapontin.
 LISELOTTE.

DOUCE NAIVETÉ

Mme Jeunette.—Il est vrai que le jeune Hyacinthe va souvent dans les buvettes, mais je ne crois pas que ce soit parce qu'il aime cela.

Mme Vicuxtemps.—Mais rien ne l'y oblige.

Mme Jeunette.—Je le sais, mais il y a les obligations sociales, voyez-vous. Dans tous les cas il ne doit pas aimer cela. Ainsi l'autre jour comme il entrait dans un bar il avait l'air ennuyé, triste, abattu et quand il en est sorti il était tout joyeux et alerte. Il était évidemment enchanté d'en sortir.

SANS TARDER

Le médecin.—Chère madame, votre mari est atteint d'une affection nerveuse... il lui faut le plus tôt possible des douches.

Madame.—Bien, docteur, dès demain matin, je vais écrire à maman d'arriver.

OBSERVATION D'UN VOYAGEUR

Une des choses les plus terribles que je connaisse, c'est un cigare de cinq cents vendu dans un magasin général de la campagne.

SON HOMME

L'auteur.—Vous verrez que le troisième acte est très fort. C'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

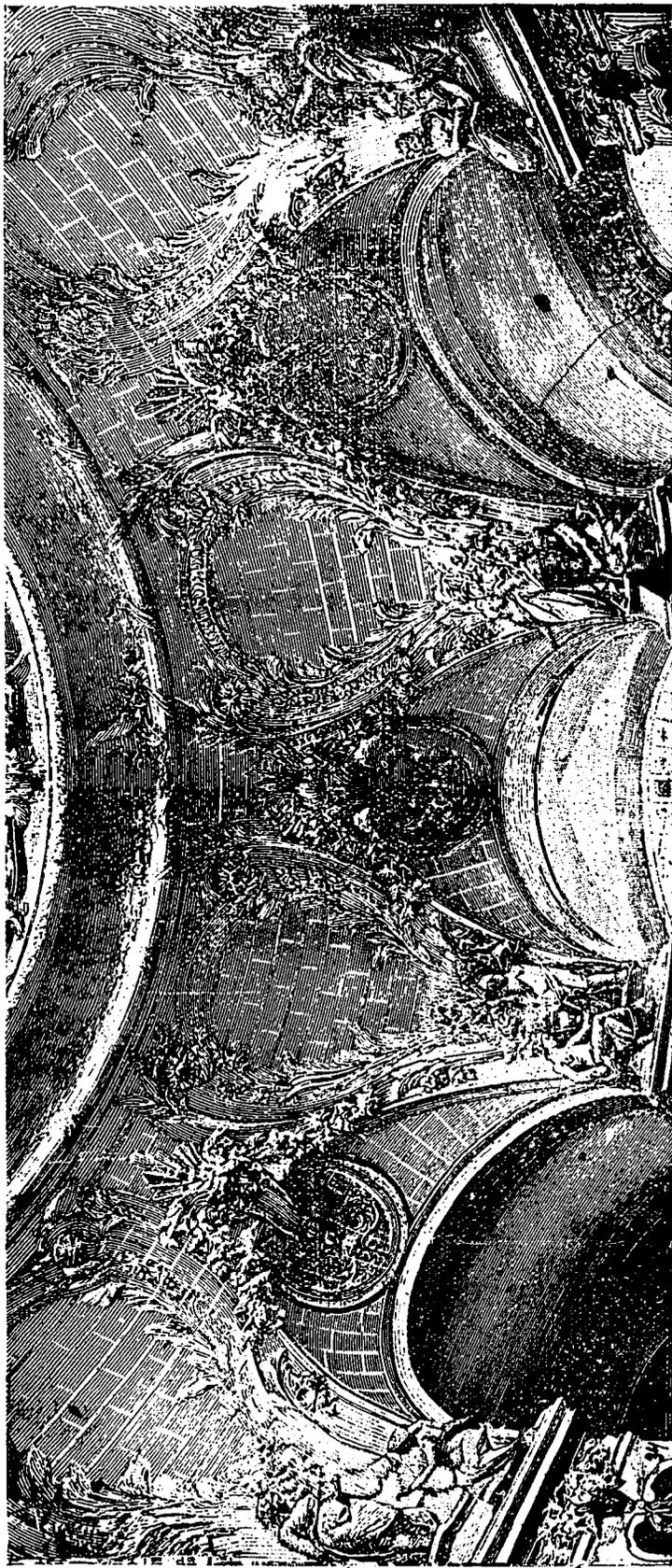
Le directeur de théâtre (très chauve).—Alors vous êtes bien mon homme.

DEVINETTE



—Où est donc cette sale bête ?

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 255



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le Jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Mlle N Pons, M J Derbès (Nouvelle, Lc), A Jean (Somersworth, N H), Mlle B Coupal (Lévesque, Assas, N O T), Mme D Alberty (Ottawa, Ont).

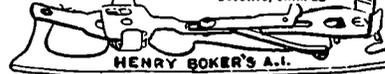
Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle E Bouchard, 151r Montcalm (Montréal, Q), Mlle I Topping (St Romuald, Q), Mlle A Malone, 17 Grant (St Roch de Québec), S A Martel, 26 Race (Lowell, Mass), Mme J Denors (Woonsocket, R I).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous leur enverrons de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du Samedi.



GRATIS Nous donnons une paire des meilleurs patins à ressorts en acier au Boker aux personnes qui viennent seulement 2 douzaines de paquets de Plumes à 10 cents le paquet, ou une paire de patins pour jeu de hockey pleines en nickel de la meilleure qualité de Boker, aux personnes qui en ont seulement 2 douzaines de paquets. Les plumes sont faites du meilleur acier anglais et il y en a 18 par paquet. Elles sont si bien machées qu'elles se vendent à prix d'or. Les patins de Boker n'ont pas besoin de recommandation. Nous en avons de toutes grandes tailles. Envoyez et nous vous expédierons les patins par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons vos patins tous frais payés. Commandez aujourd'hui afin d'être prêt pour les premières glaces de la saison. **Henry Boker Co., Toronto, Canada.**



Outils de Starrett

Pour ingénieurs mécaniciens (millwrights) de toutes sortes. Aussi **OUTILS de TAILLEURS, CISEAUX, EQUERRES, GRANDES REGLES, FERS,** c., Etc.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier

6 RUE ST-LAURENT.



Nous donnons ce splendide pistolet aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de magnifiques épingles Parisiennes à ceintures à 10c. chacune. Ce pistolet est parfait et bien fait. C'est exactement ce qu'il faut pour protéger à la cible. Un pistolet avec lequel on peut jouer et une gilette de soie nous sont envoyés avec chaque pistolet. Envoyez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre pistolet, tous frais payés. **THE BEST CO., Boite L. 8, Toronto.**

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI!



Les figures ci-dessus devaient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites fâcheuses de l'alcoolisme. Elles nous disent plus long que les mots écrits sur ce sujet. Aussi n'ajoutez rien, mais arrêtez la tendance. Nous voulons seulement faire savoir à ceux qui auraient en le malheur de contracter cette habitude et qui voudraient s'en guérir, que

Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps

Nous avons un remède réellement infailible. Ce n'est pas une vaine réclamation, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement; si vous écrivez pour notre brochure, adressez à

J. B. LALIME,
Gérant de la Dixon Cure Co.
572 Rue Saint-Denis, Montréal.

Toute communication strictement confidentielle.



Telle est la nature des choses: celui qui empêche sur la liberté de tous est le premier à perdre la sienne et à devenir esclave.

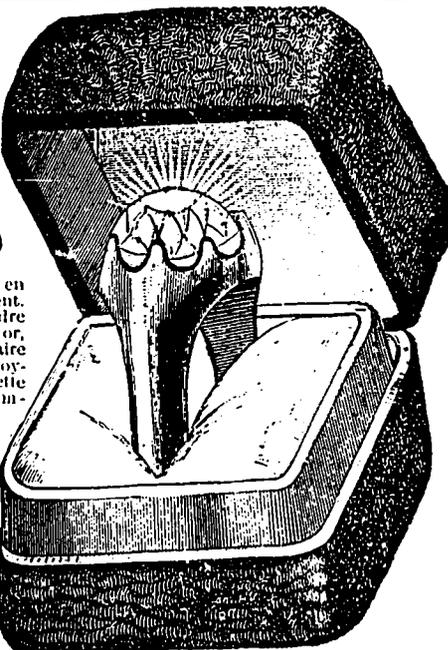
GARÇONS! GRATIS!

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en achetant des cartes de visite, à l'aide d'un jeu de cartes de visite, à l'aide de cartes de visite, à l'aide de cartes de visite, à l'aide de cartes de visite.

Vous pouvez gagner cette splendide presse à imprimer avec tous les accessoires complets, sans rien payer, en vendant votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est de vendre pour nous 2 douzaines de plumes en vente à 10c. chacune, ces plumes se vendent rapidement. Elles sont entièrement faites de la meilleure qualité et ont une pointe parfaite. Elles sont aussi très légères et ne se cassent jamais. Envoyez nous vos plumes et nous vous enverrons votre presse à imprimer et tous les accessoires complets. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre presse, avec une toute nouvelle machine de plume, à l'aide de cartes de visite, à l'aide de cartes de visite, à l'aide de cartes de visite, à l'aide de cartes de visite.

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons complètement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.**



Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoit, L A Boiséau, A A Boucher, F Boudreau, J Dauphinais, P Dubéau, L J Paradi, — Provencher, Mmes A H Alarie, E Belleau, E Bouchard, A Bruyère, B Forget, M Gamache, M Gilbert, A Mayer, A Normandeau, J G Plourde, J Poulin, Z Séguin, MM J P A Brais, N Chayer, J A O Collette, E Demers, H D'Al, N Gauthier, J A C La Bossière, A Lafleur, A Larame, H Lecavallier, R Lefebvre, A Pageau, R Paquette, C Picard, E Picard, L P Vallée (Montréal, Q), Mme H Martel (Aston Station, Q), Mlle L Pitré (Beauharnois, Q), G Normandin (Poucherville, Q), Mme N Campeau (Drummondville, Q), Mlle B Lippe (Coteau Station, Q), Mme J R Brillou, Mlle I Pars (Drummondville, Q), J Champigny (Farnham, Q), Mlle N Boland (Ste Julie de Soremeret, Q), S Goulet (Laurentides, Q), J E Payette (L'Épiphanie, Q), J A Gamache (L'Islet, Q), G Laigne (Mile End, Q), Mme L Laperrière, Mlle B Labadie, MM L J Allaire, J Hardy (Québec, Q), D Daoust (St-André Avellan, Q), Mlle G Hurtubise (St-Henri de Montréal, Q), P Savary (St-Hyacinthe, Q), M Pineu (St-Laurent, Q), Mies A Couillard, H Lépine, M R Maheux, A Malone, M A Robert (St-Roch de Québec, Q), Mies D Topping, M Aubert (St-Romuald, Q), Mmes C Blouin, P Cloutier (St-Sauveur de Québec, Q), Mme A J Waite (Winnipeg, Man),

Mlle B Legendre (Auburn, Me), Mme G Chouinard, M J Poulin (Augusta, Me), Mme P Lévesque, Mlle A Fortin (Biddeford, Me), Mies A Gagnon, B Trudeau (Fall River, Mass), Mlle M R Tessier, M M C Godin, F Roy (Holyoke, Mass), Mmes A Perrault, J Plourde, O Rivard, MM A Deslauriers, C Laroc, D Plourde (Lawiston, Me), Mmes X Dubuc, A Grégoire, Mies J Hubert, A Pedneault, R A Rousseau, Z Turcolte, M M W Marchand, S A Martel (Lowell, Mass), Mmes A Goudreau, J Goudreau, M L Allard (Manchester, N H), MM C Dupont, W H Page (Nashua, N H), MM A Delagrave, D Langlois, J B Paquette, I Riendeau (New Bedford, Mass), Mlle M Z Leblanc (New Market), Mme P Lagau, M E Marandet (Nouvelle-Orléans, La), Mme J Pepin, Mlle M A Gaudreau, M R Thibault (Somersworth, N H), Mlle M Marc au (South Manchester, N H), Mme D Bornier (Taftville, Conn), Mme D Bérard, M A Gervais (Three Rivers, Mass), Mme P A Chouinard (Turner's Falls, Mass), A Vallières (Warren, R I), Mmes A Chenette, J Demers, C Sylvestre, Mlle Leclerc, M U O Sylvestre (Woonsocket, R I).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE
R A Ladouceur (Montréal), Mlle M Darche (Danville, Q), Mme E Peltier (Verchères, Q),

ÊTES-VOUS BELLE?

SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Bien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à tête noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, eczémas, ou taches de naissance quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qu'il y ait jamais eu. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, le cou-de-peau et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre véritablement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre spéciale soit discontinuée. Les échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le port.

THE MILLER CO., Boîte 1000, Toronto, Canada.

SECRETS



Nous enverrons **Gratuit** un Livre de **Secrets à toute Femme Mariée** qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

THE DR. WILSON MEDICAL CO. MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

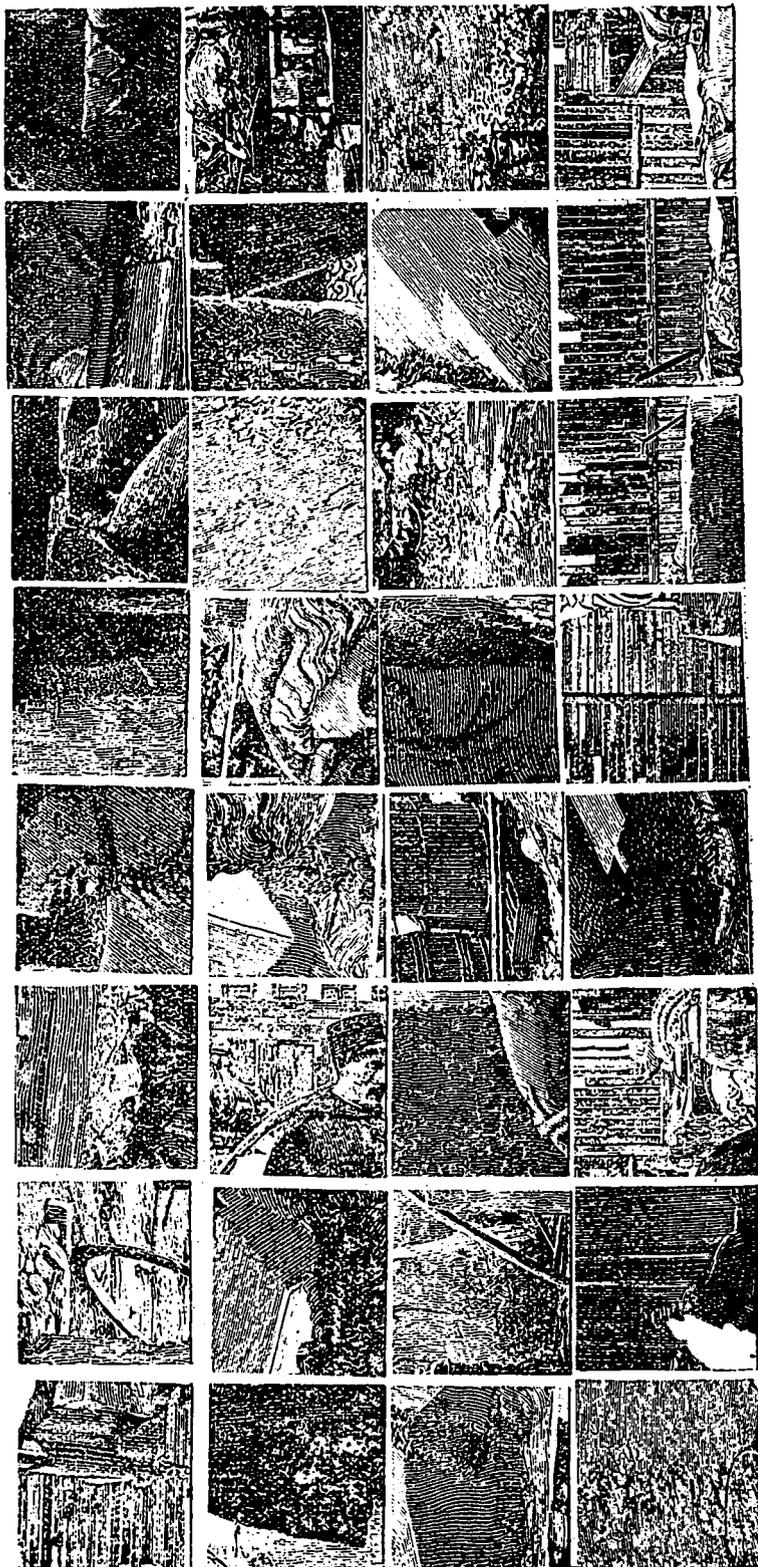
Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

L. A. BERNARD,

1862 rue Ste-Catherine, Montréal

Aux États-Unis: G. L. de MARTINY, pharmacien Manchester, N. H.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 257



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: LES ÉPAGES DU PALAIS DE L'INDUSTRIE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez nous enveloppe formée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 31 octobre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en: Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

GRATIS



Cette magnifique bagne ornée d'opales dans une belle boîte doublée de perles sera aux personnes qui vendront un douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Violette et à l'Héliotrope à 10c. chacun. Cette bagne est faite d'un merveilleux métal, Goldalloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bagne et la boîte franco par poste.

ROME SPECIALTY CO., Boîte "L. S.", Toronto, Canada.

DÉBILITÉ SANGUINES

du Docteur **Jean pour les Femmes**, "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang et donne la vigueur à tout le système. C'est un reconstituant de premier ordre et des plus efficaces pour toutes les maladies particulières aux femmes, qu'il soulage promptement et guérit toujours. 50 cents la boîte. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix. Et dans toutes les pharmacies. Adressez: "Cie Médicale du Dr. Jean," B. P. Boîte 187, Montréal, Québec. Ecrivez pour le "Guide de Santé", envoyé gratis sur demande. (1)

GRATIS!



Nous donnons cette magnifique bagne Parisienne en "Gold-fil" ornée d'un diamant aux personnes qui vendront seulement 10 crayons de splendides épingles à ceintures à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles sont actuellement, en très grand vogue. Nos agents en sont enchantés, elles se vendent si rapidement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique bagne ornée d'un siffaire. **The Best Co., Boîte 187 Toronto.**



DEVILENE Un sifflet percent, et pénètre tout le rouillage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la malle 10c. ou 3 pour 25c. **McFarlane & Co., Toronto, Can.**



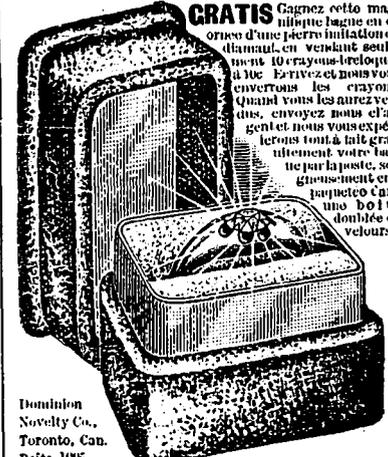
HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le **REMEDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON** vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS Une boîte de Remèdes valant \$1.00. Avec ces remèdes, nous vous enverrons aussi un guide des maladies particulières à l'homme décrivant les symptômes des érections spéciales. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les instructions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 10 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

LEWIS GORDON MEDICINE CO Boîte A. 947, Montréal.

GRATIS



Gagnez cette magnifique bagne en or ornée d'une pierre brillante de diamant, en vendant seulement 10 crayons-brochettes à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les crayons. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre magnifique bagne par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Dominion Novelty Co., Toronto, Can. Boîte 1005.

Poils Follets

Enlevés instantanément par le **BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des épilatoires à jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'**ELECTRODE**.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE. Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

GRATIS



Nous donnons ce **COFFRE D'OUTILS** complet aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10 cents le paquet. Les outils quand on ne s'en sert plus, sont placés dans le manche qui est creux et dont un bout est sans forme de vis. Entrez y un mandrin pour retirer les outils quand on s'en sert. Le set comprend: 1 gouge, 1 perceur, 1 cisail, 1 vrille, 1 arrache-brochettes, 2 tourne-vis et 3 alènes. Ils sont tous faits d'acier trempé à outils de la meilleure qualité. Le "set" est, en lui-même, un atelier complet; avec ce "set" un garçon peut faire tout ce qu'il desire. Les plumes sont faites du meilleur acier anglais et il y en a 18 par paquet. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes, quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous expédierons par la poste le "set" d'outils.

ROBBIE SUPPLY CO., Boîte L. S., Toronto Canada.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 27 OCTOBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'ECOSSE

CXLVII. — FAUVES RODEURS

(Suite)

Malgré son stoïcisme, la pensée qu'il allait mourir, expirer au milieu de la désolation, remplissait son âme d'un déchirement affreux.

Pas même un visage ami penché sur le sien à l'heure douloureuse où tout se brise et s'éteint à la fois, pas une larme de femme, de mère tombant sur son front brûlé.

Rien, personne.

Hélas ! quelle enfance avait la sienne ! et quelle vie amère !

Une existence de misère et de persécution, livré presque sans défense aux tortures d'une brute, le capitaine du *Forward*, à l'âge ou d'autres, enveloppé de la tendresse maternelle, voient le sourire bercer leurs jeunes ans.

Et à cette heure, l'isolement dans ce qu'il avait de plus affreux... pas même un toit pour y mourir.

La dent des bêtes fauves déchirant sa dépouille !

Comment l'infortuné aurait-il pu résister à un tel accablement et retenir ses pleurs ?

Le temps s'écoulait, et chaque heure emportait un peu de la vie qui lui restait encore.

Le soir vint.

L'enfant était demeuré à la même place. Un fardeau de plomb paraissait charger sa tête et écrasait son corps.

Des bruits confus, lointains d'abord, s'élevèrent dans la forêt.

Puis ces rumeurs se précisèrent, se rapprochant.

L'ouïe obscurcie, Julien eut la sensation que cela rôdait autour de lui.

Dans le noir absolu qui l'enveloppait, il aperçut soudain deux flammes phosphorescentes braquées de son côté.

Malgré son affaiblissement, un frisson le secoua.

Les bêtes de proie, les sinistres déchiqueteurs de cadavres ! Déjà !

N'attendrait-elles donc pas qu'il eût rendu le dernier soupir ?

D'autres lieux ardentes, fixées sur lui, lui montraient de nouveaux ennemis.

Il entendait haleter leur souffle.

Les fauves, enhardis par son immobilité, s'avancèrent.

Que l'un d'eux osât faire le premier bond, et ils allaient le déchirer tout vivant, ayant flairé une proie de loin et accourant à ce régal épouvantable.

L'horreur fit circuler une énergie dernière dans les membres de l'infortuné.

D'une main défaillante, il chercha à son côté l'épée dont il n'avait pas voulu se séparer, et s'appuyant sur ces coudes il parvint à se redresser à demi. Et il demeura ainsi, ses yeux distendus par l'angoisse, attachés sur ceux des bêtes, l'éclair de son épée nue tourné vers elles, menaçant !

Cent fois, il sentit des spasmes précurseurs de l'agonie finale l'étreindre. Mais il se raidit, ne voulant pas être déchiré vivant par les dents lâches et féroces qu'il lui semblait voir luire par moments.

Et la nuit continuait de s'épaissir.

Ténèbres d'angoisse, ténèbres éternelles !...

Et l'heure passait.

L'heure qui ramena le jour.

Avec l'aube naissante, les fauves, peureux, et sans doute repus à l'avance de la chair calcinée des bœufs abandonnés dans la plaine, se retirèrent un à un, attendant que des indices qu'ils connaissaient bien vissent leur apprendre qu'ils pouvaient revenir sans danger et se repaître enfin de la proie convoitée.

Julien lâcha alors son épée. Sa tête roula sur son épaule.

Et une prière s'exhala de son âme, adressée à ce Dieu dont il avait souvent entendu prononcer le nom : celle de le faire mourir !

Oh ! la navrante supplication de l'enfant qui ne trouve plus d'autre espérance que la tombe.

Et cependant le jour grandissait, le jour symbole de la vie.

Un nouveau déchirement d'angoisse revint lacérer le cœur de l'agonisant : de nouveau il avait entendu crier les feuilles mortes.

Après leur apparente retraite, les implacables carnassiers n'allaient-ils pas même attendre qu'il eût exhalé le dernier soupir ?

Mais le bruit se rapprochait.

Ce n'était pas l'allure sourde, cauteleuse des rôdeurs de ténèbres.

Mais alors ?

— Julien !... Julien !... — lançait une voix interrogeant l'espace.

Était-ce vrai ? était possible ?

N'est-ce point plutôt le trouble de ses sens qui enfante cet appel chez le pauvre petit ?

Mais la voix s'élevait de nouveau plus distincte, plus rapprochée.

L'abandonné, rappelant son âme à demi perdue déjà dans les limbes de l'infini, tourna sa tête exsangue du côté d'où il lui semblait avoir entendu venir cet accent ; son œil sans clarté se rouvrit.

Un éclair fugitif y passa.

Il voulut dresser ses bras inertes.

— Un homme, bondissant à travers un buisson, vint tomber à côté de lui, agenouillé.

Et prenant dans ses bras :

— Julien, mon petit Julien... mon petit mousse. C'est moi, c'est ton Joë.

„ Mais il est tout froid ! Courage, Julien, vis. Nous te sauverons.

Une véritable douleur se lisait sur les traits convulsés du marin, car c'était lui en effet.

Hélas ! le pauvre petit n'était presque plus qu'un cadavre.

Le bûcheron auprès duquel il avait trouvé un asile venait de le rejoindre à la hâte.

Tandis que Joë, serrant le jeune blessé sur sa large poitrine, essayait de l'y réchauffer, le forestier écarta ses lèvres et y fit glisser quelques gouttes de la liqueur dont le matelot lui-même avait pu apprécier la veille les effets salutaires.

L'huile versée dans la lampe qui meurt en ranime tout à coup la lumière.

L'adolescent, un instant avant agonisant, eut conscience que la vie redescendait en lui.

Le compagnon de Joë, en homme habitué aux forêts, allumait en même temps du feu, et Julien, que l'ancien pirate continuait à tenir contre sa poitrine, sentit une chaleur bienfaisante le pénétrer.

Quelques nouvelles doses de liqueur, administrées avec prudence, de légères frictions aidèrent à rétablir les battements du cœur.

— Allons, prononça l'homme des forêts, je crois que si nous avons marché vite, du moins, il ne sera pas trop tard.

Julien ne parlait pas, mais ses yeux ouverts s'éclairaient lentement.

— Mon petit mousse, murmurait le marin. Tu as cru que tu ne me reverrais plus, n'est-ce pas ? Mais ton brave Joë, vois-tu, est comme toi un abandonné, un sans famille tu l'es tout entière pour lui.

Il l'avait recouché sur les feuilles mortes qui avaient été si près de lui servir de linceul.

Et avec le bûcheron, ils suivaient anxieusement, sur ses traits, les progrès de leurs soins.

Le bûcheron avait un fils, et son cœur rude s'attendrissait devant le noble et malheureux enfant dont Joë lui avait appris les malheurs.

Mais la flamme, abondamment alimentée, élaquant joyeusement, et comme pour augmenter cette sensation d'espoir renaissant, le soleil se levait, chassant les brumes de l'hiver.

— Ah ! murmura enfin le blessé, je sens comme une délivrance !

Le marin joignit alors ses mains noueuses.

— J'entends enfin sa voix. Tu es sauvé. Sauvé !

Et sans honte, la joie donnant aussi naissance aux larmes, le colosse s'essuya les yeux.

Un instant après, il présenta un peu de nourriture à l'adolescent.

Oh ! très peu, son estomac étant trop délabré pour ne pas exiger les plus grandes précautions.

Et tandis que le fils du chevalier d'Avenel revenait réellement à lui, et lui disait :

— Grâce à ce brave bûcheron qui m'a recueilli moi-même, je suis arrivé à temps. Sans cela, vois-tu, mon petit mousse, je ne me serais jamais consolé. Je me serais mis à la recherche des bandits qui sont cause de tout, et je me serais fait tuer par eux en te vengeant.

Durant ce temps, le forestier s'était éloigné, abattant et dépouillant des branches longues et flexibles.

Il les apporta ensuite auprès du blessé.

— Ce sera pour faire une civière, annonça-t-il.

Et il s'éloigna de nouveau, cherchant certaines espèces d'arbres sur le tronc desquels il arracha de larges bandes d'écorce.

On le vit revenir alors, chargé de ces dépouilles.

Et ces écorces lui servant de cordes, il relia les bois les uns aux autres, aisément.

Une civière, à la fois solide et souple, fut bientôt fabriquée et recouverte de mêmes branches.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

—Il ne reste plus qu'à y étendre notre jeune ami, dit-il à Joë, et à reprendre le chemin de la chaumière.

Julien eût voulu résister, mais il s'en rendait compte, il était à bout.

Il fut donc contraint de se laisser faire, et reposa bientôt sur la civière que les deux hommes enlevèrent de chaque bout.

Le bûcheron marchait le premier.

On s'arrêtait de temps en temps ; avec sa serpe, il ouvrait un passage, et l'on repartait,

Le balancement souple et cadencé de sa couche était presque sans fatigue pour l'enfant que Joë ne quittait pas du regard.

Après plusieurs heures de marche, il montra, à travers une éclaircie, à Julien, une fumée qui montait vers le ciel.

—Voici pour aujourd'hui le terme de notre voyage, lui dit-il. Dans quelques instants tu vas pouvoir te reposer pour vrai, auprès d'une brave femme qui te dorlotera comme un fils.

—Il en sera bien comme vous dites, fit le bûcheron qui avait entendu. Nous avons un enfant, et nous nous souvenons de la maxime : « Pais aux autres ce que tu voudrais qu'il te fût fait. »

Les arbres étaient maintenant assez espacés pour s'y frayer aisément un chemin sans avoir de nouveau besoin de recourir à la serpe.

La petite caravane arriva bientôt en vue de la chaumière.

La femme du forestier, prévenue par son fils, placé dehors en sentinelle, parut sur le seuil.

Et avec la simplicité patriarcale et solennelle des mœurs d'autrefois, faisant avec la main droite un signe de croix dans la direction de Julien, elle prononça gravement ces mots :

—Vous que le malheur conduit dans notre demeure, soyez-y le bien reçu ; et que le bonheur accompagne ensuite votre marche.

Durant l'absence de son mari, elle avait dressé un lit rustique fabriqué par le bûcheron lui-même.

Et, chose rare chez les pauvres habitants de ces solitudes, elle y avait mis des draps grossiers et rudes, mais fleurant bon les aromates poussés dans la forêt.

Julien était presque en enfant encore. Puis, la longue souffrance l'avait tellement amaigri, affiné, que ses traits avaient pris une sorte de caractère féminin.

La femme du peuple le devêtit maternellement de ses mains et le coucha elle-même dans le lit tiède et parfumé,

—Là, fit-elle. Il me semble que ce que je viens d'accomplir, c'est la bénédiction pour notre fils à nous.

—Merci, murmurait Julien. Merci bonne mère.

Joë était fonceièrement ému.

Enfin, son cher, son infortuné et brave petit mousse, rencontrait un moment de trêve dans la tourmente abattue sur lui.

Il y avait donc encore quelques bonnes créatures sur la terre !

Oubliant son propre délabrement, il le voyait déjà se rétablir loin des féroces soudards de Somerset, afin de pouvoir achever leur long voyage.

Tandis qu'il pensait ces choses-là, une ride coupa son front.

Il venait d'évoquer le souvenir des sinistres bandits qui, après avoir semé le massacre sur leurs pas, avaient essayé de les brûler vivants au milieu des herbes enflammées, et cela ramenait la crainte dans son esprit.

Leurs hordes errantes n'allaient-elles pas paraître, de nouveau, à l'improviste ?

Julien, qui avait les yeux fixés sur lui, interrompit ses réflexions, dont il n'avait que trop de motifs de deviner la nature.

—Tu penses aux ennemis qui nous ont fait tant de mal, n'est-ce pas, Joë ? dit-il. Rassure-toi. Moi, j'ai confiance. Cette maison si hospitalière, la générosité si touchante de nos hôtes, ce soleil qui vient rirc au bord de la fenêtre. Tout cela est d'un bon augure. Il me semble qu'une nouvelle aurore se lève pour nous.

« Tu as vu les soins qui m'ont encore été donnés, n'ont-ils presque pas été ceux d'une mère ?

« Une secourable étoile nous suit ! »

CXLVIII. — AU MANOIR DES AIEUX.

Julien et son dévoué compagnon se trouvaient depuis une semaine chez le bûcheron.

Joë avait d'abord été sur le qui-vive à cause du voisinage probable des irréguliers de lord Rosberg et de Somerset.

Leur hôte, très inquiet et afin d'en avoir le cœur net, était reparti, avait battu les environs.

Et ayant poussé jusqu'à la plaine, il en avait rapporté la certitude que ces bandits enrégimentés avaient disparu.

Du reste, pour augmenter le sinistre renom de leurs exploits, ils avaient pris soin de marquer leur passage par de nouveaux massacres.

La route était libre !

En l'apprenant, Julien se tourna vers le matelot.

Une nostalgie étrange, inexplicable, lui faisait maintenant désirer d'arriver au but du voyage qu'ils avaient entrepris.

Souvent, dans ses rêveries, la douce physionomie de la dame d'Avenel revenait à son esprit.

Il l'avait même vue en songe, durant une nuit de sommeil plus calme ; il s'était retrouvé dans l'oratoire de Marie Stuart, et il présentait à l'amie de la reine la croix d'argent et d'or de Walter.

—Joë, dit-il, je me sens suffisamment rétabli pour me remettre en voyage. . . Partons !

Le marin accueillit ces paroles avec joie.

Il ne sentait pas son jeune protégé suffisamment en sûreté dans cette retraite.

Les aventuriers connaissaient les chemins de ces forêts ; les nécessités de la guerre pourraient les y ramener.

Et puisque le chemin était libre, il fallait en profiter.

Du reste, ils ne pouvaient rester plus longtemps dans la chaumière sans abuser de l'hospitalité du bûcheron.

Sur sa prière, ce dernier se rendit dans un hameau situé à plus d'une journée de marche, vers l'ouest, et en revint avec une charrette de paysan.

Le bûcheron s'était résigné à cette démarche après avoir vainement essayé de conserver les deux voyageurs quelques jours de plus, et il n'avait fallu rien moins que la décision irrévocable de ses hôtes de s'en aller à pied, pour l'y décider.

Julien, à qui des soins admirablement inspirés avaient fait un grand bien, mais encore faible cependant, s'allongea sur la charrette.

Et l'on repartit après de sincères et touchants adieux ; les habitants de la forêt appelant sur le reste de son voyage toutes les bénédictions.

L'ancien protecteur de Julien, le vicomte Henri de Mercourt, prévoyant les dangers, les complications que l'adolescent risquait de rencontrer, en se rendant en Écosse, avait voulu qu'il ne manquât au moins pas de ressources.

Le petit trésor qu'il lui avait remis en conséquence n'était pas encore épuisé.

Et en quittant la chaumière, Julien avait laissé, sous son oreiller, quelques pièces, n'ayant point osé les offrir à ceux qui l'avaient sauvé et qui les auraient refusées.

Ils cheminaient aussi rapidement qu'ils le pouvaient, Joë ayant hâte de se trouver hors de la zone parcourue par les soldats de Somerset.

A deux ou trois reprises, ils aperçurent au loin des détachements de cavalerie.

Mais leur conducteur connaissait admirablement la contrée, et prenant des chemins de traverse, il fut assez heureux pour les éviter.

Ils traversèrent avec émotion le champ de bataille illustré par la victoire du chevalier d'Avenel.

Bientôt après, ils étaient sur la route d'Édimbourg.

—Il me semble que je revis, disais l'enfant à Joë, sentant sa poitrine se dilater à mesure qu'il se rapprochait de la capitale.

A cette heure, ils ne craignaient plus rien des ennemis.

Cependant, sur les instances de l'enfant lui-même le conducteur de la charrette pressait son attelage.

Le moment vint où ils aperçurent les hautes tours de la capitale.

—Regarde ! dit Joë à son petit mousse. Nous arrivons, les mauvais jours sont finis.

—Oui, Édimbourg ! Édimbourg ! murmura Julien.

Cependant, à qu'on approchait, de la mélancolie se répandait encore sur ses traits.

Un paysan avait indiqué à Joë le chemin direct du manoir de Claymore ; ils s'y étaient engagés, et la ville commençait à disparaître derrière les masses boisées qui recouvraient cette pittoresque partie de la campagne.

La prostration du fils inconnu de Walter d'Avenel devint alors si intense que Joë en fut alarmé.

—Qu'as-tu donc, mon petit mousse ? interrogea-t-il.

—Joë, dit l'enfant, revenons sur nos pas, gagnons Édimbourg. Je ne sais quelle réception m'attend dans ce château où je vais me présenter sans aucun droit. J'ai peur !

—Peur ? . . . et de quoi ? . . .

« On se repentirait de recevoir impoliment un pauvre héroïque blessé comme toi, mon petit mousse, quand je suis là. . .

Et adoucissant son courroux :

—Du reste, n'as-tu pas ton talisman, la croix que t'a fait remettre le chevalier d'Avenel ? Non, mon brave Julien, le séjour dans une auberge, à Édimbourg, n'est pas ce qu'il te faut.

« Songe que tu as été plusieurs fois à un doigt de la mort. . . Puis tiens, n'est-ce pas une des flèches qui dominent le toit du manoir de Claymore que l'on aperçoit par-dessus la cime des arbres ?

« Il est trop tard !

« Allons, mon jeune chevalier, n'oublie pas que tu portes sur ta poitrine glorieusement trouée, la croix du chevalier de la reine !

Julien ne répondit rien.

Mais sa main, appuyée sur son cœur, avait de la peine à en compter les inexplicables et violents battements.

Y aurait-il ainsi, véritablement, des voix secrètes nous avertissant à certaines heures solennelles de notre existence ?

Le jour était près de toucher à son déclin, lorsque le rustique attelage vint s'arrêter à quelques pas du manoir de Claymore.

Son conducteur n'avait pas osé pousser jusqu'au perron.

Julien et Joë, ce dernier malgré son apparente assurance, partageaient le même embarras.

Le matelot descendit le premier et voulut tendre les bras à son jeune compagnon pour le soulever comme il avait eu, hélas ! à le faire si souvent durant ce douloureux voyage.

Il lui semblait que, devant ce témoignage des souffrances endurées par Julien, on se montrerait plus accueillant.

L'inquiétude de l'adolescent avait fini par le gagner.

Mais Julien secoua la tête, et serrant ses lèvres, afin qu'aucun soupir ne sortit de sa bouche, s'appuya d'une main sur l'épaule du marin, et de l'autre sur le côté de la charrette et descendit lentement...

Et il apparut à côté de Joë, tout pâle de la souffrance qu'il venait de maîtriser.

L'un et l'autre, l'épée au côté, en soldats et voulant être traités en soldats, ils regardèrent autour d'eux, vers le château.

Le montagnard qui veillait au dehors s'avavançait à leur rencontre.

Joë considéra sa masse noncée, l'étudiant, et une expression de satisfaction passa sur ses traits énormes ; son âme simple et énergique venait de sentir, dans le highlander, un ami.

—Je désire saluer la dame d'Avenel, dit alors le blessé au gardien.

Et il s'avança vers le perron, la main gauche appuyée sur l'épaule de Joë, lentement à cause de sa souffrance, les yeux fixés devant lui, sa tête cruellement pâle, noblement dressée, les boucles de ses longs cheveux flottant autour de son cou.

Une fillette... Marguerite, la gracieuse fleur d'Écosse, jouait à quelque distance.

À la vue du voyageur, si jeune, si visiblement éprouvé et si beau, elle demeura immobile d'abord, puis, se réfugiant près d'une jeune femme assise aux derniers rayons du soleil, resta tournée vers lui.

Et l'enfant et la mère, car c'était Ellen, également émus, toutes deux, considéraient les deux nouveaux venus, Julien, évoquant comme une image de rêve et sur lequel Ellen, avec une surprise involontairement attendrie, sentait flotter elle ne savait quelle ressemblance qu'elle ne pouvait définir.

Halbert apparut à ce moment sur le seuil.

—Halbert, lui dit le highlander, annonce à notre dame et maîtresse qu'un jeune chevalier vient se rendre auprès d'elle.

Une légère rougeur passa sur les traits de l'adolescent : on le traitait en gentilhomme.

Quant à Joë, son regard reconnaissant remercia le montagnard.

Ils étaient au bas du perron.

Julien s'arrêta : jamais il ne pourrait gravir ces marches.

L'ancien pirate se baissa pour le prendre dans ses bras robustes : mais l'enfant l'arrêta.

Il ne voulait point faire pitié.

Le highlander avait vu, il avait compris. Il avait deviné l'héroïsme de l'enfant, le dévouement du marin.

Il se plaça de l'autre côté de Julien, et, découvrant sa forte tête :

—Appuyez-vous sur moi, dit-il avec douceur.

Celui-ci était donc bon et secourable aussi ?

—Merci, dit l'enfant d'une voix faible qu'il s'efforça d'affermir.

Et, appuyé sur ses deux soutiens, lentement, il commença à gravir les degrés, les yeux dressés vers le ciel.

—Maman, regarde, murmurait Marguerite. Il peut à peine marcher.

—Pauvre enfant !... murmurait Ellen, pleine d'admiration, de compassion emme.

Julien continuait sa pénible montée.

Il dut s'arrêter à plusieurs reprises, malgré l'aide affectueuse de ses deux compagnons.

Le nouveau voyage de ces derniers jours l'avait affreusement débilité en dépit des attentions incessantes de Joë.

Il fallut tout son étrange ascendant sur l'esprit du marin pour empêcher celui-ci de le prendre dans ses bras, tellement la souffrance de l'enfant lui faisait pitié.

—Courage ! murmurait le highlander. Nous arrivons !

Joë, anxieux, comptait les marches.

Arriveraient-ils réellement ?

En bas Marguerite, les mains jointes, se taisait.

Julien venait enfin de toucher le sommet des marches. Il avait eu un moment qu'il ne l'atteindrait pas.

Il attendait, reprenant son souffle.

Halbert reparut.

—La châtelaine d'Avenel attend son visiteur, annonça-t-il, tandis que son regard sympathique s'attachait sur Julien dont la souffrance était trop visible malgré son stoïcisme.

—Merci encore, dit l'adolescent au highlander, avec un sourire qu'il eut la force d'appeler sur ses traits roidis par le mal.

Et, appuyé seulement sur le fidèle compagnon de ses malheurs, le fils inconnu de Walter d'Avenel pénétra, chancelant, étranger, la confusion et l'inquiétude au cœur, dans le manoir de ses aïeux.

CXLIX. — UNE MÈRE

Marie d'Avenel était dans la salle des ancêtres.

Elle avait reçu un message de son époux, et c'est là, en face des fondateurs de la race d'Avenel, qu'elle avait voulu le lire.

Cette lecture, elle venait de l'achever lorsque Halbert lui annonça la visite d'un gentilhomme inconnu.

Et Marie d'Avenel avait donné l'ordre de l'introduire.

Halbert ouvrit toute grande la porte de la vaste pièce et s'efforça pour laisser entrer Julien.

L'adolescent embrassa du regard la large pièce seigneuriale, vit la châtelaine debout au milieu, et son œil éperdu, rempli de confusion, alla de Marie au vieux portraits suspendus aux murailles, et qui, presque animés dans leurs cadres, paraissaient les regarder tous deux.

Marie, surprise, considérait l'extrême jeunesse, le charme étrange, la pâleur trop éloquentes de son visiteur.

Elle fit vivement quelques pas au-devant de lui, tandis qu'elle le dévisageait avec un saisissement étrange, irraisonné, effrayant !

Julien porta la main à sa poitrine.

Et, en sortant le joyau que Mae-Sweeny lui avait remis de la part du chevalier de la reine :

—Madame, prononça-t-il d'une voix à la fois grave et tremblante, voici une croix qui a appartenu à l'illustre chevalier d'Avenel. Il la lui tendait.

Marie la prit, la considéra rapidement, et, tout émue :

—Je la reconnais et je vous reconnais enfin, aussi, car je ne vous ai pas oublié.

Sa voix frissonnait d'une émotion singulière en prononçant ces paroles.

Elle croyait que c'était au souvenir de ses angoisses anciennes, le jour où dans l'oratoire de Marie Stuart, elle avait remis à Julien un message pour son mari.

Hélas ! pauvre mère, elle ne savait pas qu'un sentiment infiniment saint et mystérieux vibra en elle.

Julien eût voulu mettre un genou en terre pour présenter ce bijou à Marie d'Avenel.

Mais s'il l'avait fait, il aurait été peut-être incapable de se relever.

La châtelaine vit les stigmates de longues souffrances imprimés sur ses traits gracieux.

Elle avait appris par Walter qu'il avait été grièvement blessé.

Son regard maternel, il était à son insu, l'enveloppa rapidement.

—Mais vous souffrez, mon enfant.

Et s'apercevant que la main de Julien tremblait sur l'épaule de Joë, pâle lui-même d'émotion et d'inquiétude :

—Vous vous soutenez à peine.

D'un mouvement instinctif, elle saisit sa main restée libre, la sentit brûlante.

—L'infortuné ! balbutia-t-elle, la fièvre le dévore... De grâce, ajouta-t-elle en s'adressant à Joë, soutenez-le jusqu'à ce fauteuil.

Et elle-même, soulevant presque l'enfant, croyant toujours n'obéir qu'à un sentiment de générosité, elle l'accompagna avec plus de sollicitude qu'elle ne l'eût cru.

Si son enfant ne lui avait pas été ravi, n'aurait-il pas, peu à peu près cet âge, et n'eût-elle point été éternellement reconnaissante envers qui lui eût prodigué les mêmes soins ?

À son appel, Tibbie, la vieille nourrice était accourue.

Experte à juger des souffrances, elle discerna d'un coup d'œil l'état de faiblesse et d'anéantissement de Julien.

—Ce jeune gentilhomme succombe de fatigue et d'épuisement, dit-elle aussitôt.

Et joignant ses mains desséchées par l'âge, dans un instinctif elle elle murmura :

—Pauvre enfant !

Pauvre enfant !

Ce cri avait retenti dans le cœur de Marie d'Avenel.

Et penchée sur lui, tandis que Tibbie préparait à la hâte un cordial, elle balbutia :

—Si jeune et déjà si éprouvé ! Ah ! la chose barbare que la guerre !

« Mais n'avez-vous pas une mère, quelque parent qui eût pu, avant cette heure, soulager votre affreuse souffrance ? »

À ces mots, Julien et Joë échangèrent un regard désolé.

Marie le surprit.

Fut-ce intuition ? fut-ce souvenir ?

Il lui sembla qu'il lui avait parlé autrefois de son abandon.

Et se rapprochant d'avoir ravivé une douleur secrète, d'un accent profond et triste :

—J'ai eu un fils, et il n'est plus. Si vous y consentez, jusqu'à votre rétablissement complet, c'est moi qui vous servirai de mère. Ce logis est vaste, vous y attendrez en paix des jours meilleurs.

Julien mit la main sur son cœur.

—Ah ! merci, madame ; merci pour n'avoir point repoussé l'orphelin !

Une grosse larme perlait en même temps à l'œil de Joë, l'ancien pirate. Son petit mousse trouvait enfin un abri sûr.

Et le marin plia son genou qui résonna sur les dalles ; et d'une voix profonde, il prononça :

—Merci pour lui !

Tibbie revenait en ce moment.

Avec attendrissement, elle présenta à Julien une tasse d'un bouillon odorant.

—Buvez ! encouragea Marie d'Avenel. Tibbie m'a nourrie à son lit, elle a élevé mon pauvre petit Julien, nul ne s'entend mieux qu'elle aux soins à donner à ceux qui souffrent.

Julien ! avait-elle dit ? Un coup violent venait de retentir au cœur de l'adolescent, et il avait pâli peut-être encore davantage.

—Buvez, mon enfant, répéta la châtelaine, vous venez presque de défaillir.

Le blessé ferma les yeux.

Pourquoi cette émotion, se disait-il ? L'enfant disparu du chevalier et de la châtelaine d'Avenel s'appelait Julien comme lui. Est-ce qu'il manquait de personnes portant le même nom ?

Joë avait pris la tasse des mains de Tibbie, et doucement, maternellement, suivi par l'œil des deux femmes attendries, il l'approcha des lèvres décolorées du jeune homme.

« Son petit mousse » but. Un sang plus chaud courut alors dans ses veines, et l'altération de ses traits s'anima.

—Maîtresse, proposa Tibbie, après, quelques mots échangés à voix basse. Si vous y consentez, c'est moi qui le soignerai.

Marie d'Avenel ne répondit pas.

Euvahie d'un inexprimable besoin de maternité, elle songeait qu'il y aurait une tristesse presque douce à veiller au chevet d'un être né d'elle.

L'ombre envahissait la salle des ancêtres dans laquelle le sort avait voulu que le fils inconnu de Walter d'Avenel pénétrât d'abord en abordant au château de ses pères.

Tibbie, qui était ressortie, vint aviser la châtelaine que les préparatifs commandés étaient terminés.

Quelques instants après, Julien était couché dans un lit arrangé par la main experte de Tibbie elle-même, la vieille Tibbie qui, dès le premier instant, s'était attachée à l'enfant.

—Tu vois, mon petit mousse, que j'avais raison d'avoir confiance dans le talisman du chevalier d'Avenel, disait Joë débordant d'espoir pour son protégé, j'en avais la foi ici !

Il se frappa sur le cœur :

—Et tu seras bien éloigné. Je le sens. Du reste, je ne te quitterai pas. Tu me manquerais de trop. Je coucherai là.

En même temps, il désignait la fourrure placée aux pieds de Julien.

La nuit avait envahi les alentours du manoir.

Le nouveau highlander avait repris sa faction nocturne, aidé du vétéran arrivé récemment de la Tour d'Avenel.

Marie se tenait immobile et soucieuse à quelques pas du lit de Julien...

Un jeune et charmant visage se montra à l'ouverture de la porte ; c'était celui de Marguerite. Ellen l'accompagnait.

La fillette considéra longtemps la tête de Julien inclinée sur l'oreiller, les yeux clos, presque aussi blanche que les fines linge-ries et encadrée par le flot brun de ses cheveux bouclés.

—Il dort, prononça-t-elle doucement.

—Puisse ce sommeil lui être salutaire ! murmura Marie d'Avenel. Laissons-le reposer.

Elle avait envie de poser ses lèvres sur les boucles sombres de l'enfant. Puis Joë resta seul auprès de Julien.

Halbert vint le chercher pour lui montrer sa chambre, l'assurant que son jeune compagnon serait scrupuleusement veillé.

—Merci, ami, répondit l'ancien pirate. Mon petit mousse et moi nous ne faisons qu'un. Je l'ai tant vu souffrir ! Je coucherai ici.

Et il s'étendit sur la fourrure au pied du lit, prêt à se redresser au premier gémissement de Julien, à son premier appel.

Au dehors donc, le highlander, dont la vigilance avait déjà entravé les criminelles tentatives de Stewart Bolton, défendait le vieux manoir contre tout danger extérieur.

Au dedans, l'ange protecteur de la famille étendait son égide tutélaire sur ceux qui s'y trouvaient réunis, sans connaître encore, hélas ! le lien mystérieux et puissant qui, à travers les océans, à travers d'innombrables épreuves, les avait providentiellement rapprochés.

Et lorsque le jour parut, un sourire naquit aux lèvres blanches de Julien, sur lequel le sommeil avait versé son baume.

Tibbie, gardienne vigilante, experte en l'art de soigner les blessés et les convalescents, aussitôt avisée, vint panser la plaie point encore fermée de l'enfant.

Oh ! avec quelle tendre pitié, en voyant son pauvre corps si amaigri..

Ce ne fut pas cependant sans avoir eu à céder à l'insurmontable réserve de l'enfant qui, sevré des caresses d'une mère, n'ayant point l'habitude de recevoir les soins de mains délicates, consentit difficilement à laisser voir à peine sa blessure.

Hélas ! cette pudeur instinctive, bien digne du rejeton de Marie, c'était la douleur, c'était l'inconnu pesant plus longtemps sur ces êtres qui, à tant de titres, méritaient la pitié du ciel.

Tibbie, frappée de retrouver sur lui certains signes, eût, qui sait ! découvert la vérité !

Et Marie d'Avenel eût serré son enfant dans ses bras.

Hélas ! mères, si vous êtes créées pour la joie, lorsque l'enfant aimé vous sourit, vous l'êtes aussi, vous l'êtes surtout pour la douleur.

Et Marie d'Avenel n'avait pas fini de pleurer !..

Douce, comme le sont les aïeules, les vieilles femmes au cœur très bon, Tibbie appliquait sur la plaie de l'adolescent les baumes dont elle avait le secret, Joë la laissant faire avec une sorte d'extase.

—S'il a dû souffrir !.. gémissait-elle.

Et elle l'incitait à ne point avoir peur : elle ne lui ferait point de mal en le pansant,

—Nous vous guérirons, vous verrez, et nous ferons de vous un beau et brillant cavalier, dit-elle après avoir achevé son pansement avec une telle habileté que l'enfant sentit à peine ses vieux doigts l'effleurer.

Et un de ces breuvages réconfortants dont elle possédait l'admirable recette vint couler son fluide dans son corps.

Marie d'Avenel, méditative, debout au pied du lit, détaillait ses jolies traits ; Marguerite, accompagnée de sa mère, s'appêtait à venir sur pointe des pieds considérer de nouveau le blessé, lorsque le trot sonore d'un cheval résonna au dehors sur la terre glacée.

La châtelaine s'approcha de la fenêtre.

—Un messager, dit-elle avec inquiétude.

Halbert parut presque aussitôt.

—Un courrier de la reine, annonça-t-il. Il a bien voulu me charger de ce pli.

L'épouse de Walter d'Avenel rompit précipitamment le cachet et parcourut le message tandis qu'un tremblement agitait sa main.

Marie Stuart lui mandait une nouvelle à la fois triste et consolante.

L'armée écossaise qui faisait tête aux seigneurs révoltés et à leurs alliés, les Anglais, enveloppée par des forces supérieures, avait été décimée.

« Le chevalier d'Avenel est arrivé à temps avec des renforts pour empêcher le complet anéantissement de mes braves, ajoutait la descendante des Stuarts. Il est sain et sauf, je vous en avise afin que vous n'appreniez point par d'autres le malheur qui me frappe et pour que vous ne craigniez pas pour la vie de celui qui nous est cher. »

—Vaincue ! murmura Marie d'Avenel. Infortunée souveraine ! Elle aperçut le regard embrasé de Julien, ceux consternés des autres assistants, croyant peut-être à un désastre irrémédiable.

Alors elle relut le message à voix haute.

La lueur allumée dans la prunelle de Julien flamboya.

—La reine a besoin de trois serviteurs, et je suis là, moi !

D'un effort nerveux, il s'était relevé.

La mère se révéla alors, à son insu, dans le cœur de la châtelaine.

Elle se précipita vers l'adolescent, une angoisse irraisonnée dans ses gestes, dans son accent.

—Hélas ! infortuné petit, fit-elle après son premier émoi ; que pourrait votre frêle existence, blessé comme vous l'êtes, contre des hordes triomphantes ?..

—Ah ! gémit l'enfant, rester sur ce lit, impuissant ! Il me semble que je serai déshonoré devant Dieu, ma Patrie... et ceux qui m'ont donné le jour !

Son accablement était réel.

Une large main se posa sur son épaule.

Julien releva la tête et reconnut Joë.

—La noble dame d'Avenel a raison, prononça le matelot d'une voix grave. Tu succomberais avant même d'avoir rejoint l'armée.

Il eut un sourire puissant et tranquille, et touchant la garde de sa lourde claymore :

—Mais si la cruelle blessure que tu as déjà reçue au service de la reine ne te permet pas de tenir une épée... à mon côté, en voici une large et pesante pour deux.

Et la voix très douce :

—Reste ici, mon cher petit mousse : Joë va rejoindre l'armée, et il te remplacera aussi bien qu'il sera possible. Et, si Dieu le veut, il se battra pour deux.

L'enfant lui tendit les mains dans un élan.

—Mais toi-même, la marque du fer ennemi qui t'a frappé est encore sanguinolente ?

—Moi, je suis comme les chênes, le bûcheron qui les touche en passant avec sa cognée leur donne une vigueur nouvelle.

Marie d'Avenel, tous ceux qui l'entouraient suivaient avec une émotion silencieuse, insoutenable, le duel d'émulation, de générosité de l'enfant et du colosse.

—Je puis partir, repris le marin, car je te laisse avec confiance entre des mains amies.

—Oui, valeureux soldat, dit Marie avec exaltation en s'avancant.

Et penchée sur Julien :

—Allez sans crainte, celui que vous m'avez amené est pour moi comme un fils... le fils que le sort m'a ravi !

—Va donc ! murmura le blessé. Et que Dieu te garde. Car s'il en est de plus nobles par la naissance, il n'en est point par le cœur. Adieu, Joë, ton petit mousse ne t'oubliera jamais... jamais !

Le colosse se pencha, enlaça doucement l'enfant dans ses bras, afin de ne point le meurtrir, et ils s'embrassèrent.

Joë saisit sa toque, attacha sur Julien encore un regard humide, s'inclina devant Marie d'Avenel, fit un signe d'adieu à tous ceux qui étaient là et partit !

Julien, empli d'une mélancolie intense, écouta se perdre dans l'escalier le bruit des pas de son fidèle compagnon.

Depuis qu'il n'était qu'un enfant et, à bord du *Forward*, il avait vu veiller sur lui la protection instinctive du pirate ; c'est par Joë qu'il avait été délivré de cet enfer ; et depuis, son existence si souvent menacée avait vu chaque fois son bras se lever entre la mort, la hideuse Camarde... et lui...

Et maintenant ils se séparaient !

Une sensation d'abandon douloureux étreignit son âme et l'ombre qui emplit ses yeux la dénonça.

Une autre main, douce et tiède, se posa alors sur son front.

—Confiance, enfant ! Je prierai pour lui, Confiance pour vous aussi ; celle qui veille à votre chevet, n'est-ce pas une mère?... ?

Une mère!... O Dieu de pitié !

CL. — LES DEUX ERMITES

Les jours s'écoulaient, calmes et uniformes, au manoir de Claymore.

Et l'enfant et la mère vivent, côte à côte, portés l'un vers l'autre par un secret penchant, sans connaître le lien si tendre qui les rapproche ainsi d'amour pieux !

Joë, par les récits détaillés qu'il n'eût pas manqué de faire, aurait sans doute fait naître des soupçons révélateurs dans l'esprit de Marie d'Avenel.

Mais il est loin, sur le théâtre de la guerre où son épée besogne pour deux, selon la promesse qu'il a faite à Julien.

Laissons le temps préparer les événements futurs, étapes de joie ou de tristesse, reprenons le chemin des frontières.

L'éphémère été de la Saint-Martin a pris fin depuis longtemps.

Les frimas se sont de nouveau abattus sur les immenses, les mornes étendues qui s'étendent des plaines cultivées de l'Écosse aux rives de la Tweed.

Deux autres voyageurs, en butte à toutes les colères des éléments, ont essayé de se frayer un passage à travers ces déserts.

Une tombe est derrière eux, fraîchement construite : devant eux l'immensité, et ses menaces !

Leurs noms ? Les persécutés de la vie. Ceux qui traînent le boulet du malheur, ceux pour qui le jour écoulé fut plein de larmes, et à qui le lendemain prépare de nouvelles douleurs.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que la fosse mortuaire creusée hier pour le vieillard se rouvre de nouveau pour eux, ou que le ciel apitoyé leur accorde merci !

—Christie, le froid est trop cruel, mes forces m'abandonnent !

—Appuie-toi sur moi, Kitty, ma femme, mon épouse.

« La plaine maudite des Trépassés sera bientôt au lointain ; alors nous ferons halte.

—Une halte ? qu'importe, puisqu'il nous faut continuer ensuite ce douloureux et accablant voyage.

« Christie, je ne t'aurai retrouvé que pour cesser bientôt de te voir. Comme mon pauvre père qui dort là-bas de l'éternel sommeil, je sens que je suis à bout.

—Aussi n'irons-nous pas plus loin : arriverons seulement jusqu'à ces montagnes ; je construirai une hutte contre un de ces rochers,

de façon à ce que ni le vent ni la neige ne l'ébranlent, et nous y attendrons des jours meilleurs.

Echangeant ces paroles, une main passée à la taille de Kitty pour la soutenir, Christie de Clinthill avançait, ses mains gercées par le froid, sa poitrine dénudée mordue par l'épre vent des sommets.

De loin en loin, ils rencontraient quelques débris de chariot, épaves laissées derrière elle par l'armée de Walter d'Avenel, lors de sa retraite hasardeuse à travers ces steppes.

—D'autres ont passé ici et ils en sont sortis, prononçait le soldat, marchons, ma belle meunière !

Mais en même temps, son front se barrait de rides profondes, car il ne discernait que trop la signification de ces débris abandonnés peu à peu par l'armée en détresse.

Il fallait cependant avancer, sortir de cette plaine affreuse, ou périr !

L'œil attaché avec angoisse vers les montagnes dont la hauteur les protégerait un peu, il poursuivait son effrayante étape.

Oh ! quel Golgotha ! Ils les atteignirent enfin, ces montagnes lointaines, inabornables avaient-ils cru parfois : ils touchèrent enfin le terme de la plaine mortelle où les âmes errante guettent les vivants égarés.

Christie conduisit sa compagne au pied d'un rocher dressant sa masse escarpée au flanc d'un de ces monts dont les sommets les sommets les abritaient contre les bises du nord.

Un feu ardent promptement allumé réchauffa les membres glacés de Kitty, et Christie y puisa lui-même une vigueur près de l'abandonner.

Le guerrier, ranimé, étendit alors sa main autour d'eux en disant :

—Je vais construire ici une demeure. Cette étendue sera notre domaine. Nous vivrons dans ces lieux jusqu'à une saison plus élémentaire.

Et méditant :

—Et qui sait, si, plus tard, le temps de cette solitude ne nous apparaîtra pas comme un des meilleurs de notre existence.

Christie avait, pour unique outil, le hoyau sacré qui lui avait servi à creuser la tombe du vieux meunier.

Il lui fallut chercher, dans les bois qui couvraient les pentes des montagnes, les branches fracassées par la foudre ou arrachées aux arbres par l'orage. Il n'avait aucun instrument pour en abattre que ses mains décharnées.

La nuit venue, il ne possédait encore qu'un abri provisoire, quelques branches noueuses appuyées sur le rocher et le long desquelles Christie avait entassé des bruyères pour diminuer le passage de l'air.

Le lendemain, il continua sa recherche des premiers matériaux indispensables, tandis que Kitty, restée seule, attristée, faisait cuire quelques-unes des galettes dont ils n'osaient pas manger à leur faim.

Le soir, de grosses branches, profondément enfoncées dans le sol, dressaient enfin leur squelette.

Christie, rendu ingénieux par la nécessité, fixa à leur sommet d'autres bois destinées à supporter le toit.

Des branchettes flexibles, tordues au préalable, lui servaient de liens pour les assujettir.

—Voici notre palais qui commence à s'élever, dit-il à Kitty avec une sorte de joie.

Le plus ardu était en effet accompli.

Le lendemain le toit était terminé : très en pente, il s'appuyait contre le rocher, et, couvert d'une couche épaisse de bruyères retenue par des branches transversales, il les garantirait suffisamment contre la pluie et la froidure.

Le rocher formait lui-même une des murailles : des bruyères tassées entre un double rang de branchages fermèrent les trois autres côtés.

Ainsi que l'avait annoncé Christie, ils pourraient braver là les rigueurs du froid.

Un bon feu répandait dans l'étroite cabane une saine chaleur, la fumée s'échappant par une ouverture ménagée au sommet.

Certes leur séjour était bien pauvre, bien précaire, et cependant ils goûtaient une véritable félicité après les souffrances qu'ils avaient subies.

Le souvenir du vieux meunier couché dans sa tombe de l'autre côté de la plaine funèbre, revint à l'esprit de Kitty.

—Mon pauvre père vivrait encore s'il avait pu avoir un pareil abri, gémit-elle.

Christie lui ferma tendrement la bouche.

—Pensons à l'avenir et non pas au lamentable passé. Ne t'en souviens que pour le rappeler les paroles du bon vieillard. Il nous a unis. A nous de faire notre existence.

Et effaçant, sous un baiser, la contention que trahissait sur le front pur de sa campagne, une ride prématurée :

—Nous avons trouvé une retraite : le présent est déjà plus consolant. Kitty, ne te semble-t-il pas que nous sommes deux châtelains régnant sur nos domaines ?

Sa compagne sourit avec tristesse.

—Un domaine sans habitants.

—Nous nous figurerons que Dieu nous a chassés du paradis terrestre, et nous nous consolerons en nous aimant... en nous adorant davantage !

Sa sérénité apaisait les anxiétés instinctives de Kitty.

La présence d'une âme forte et bien trempée servie par un corps vigoureux répand autour de soi une influence salutaire.

Kitty, encore mélancolique par suite de son deuil récent, délivrée enfin des souffrances matérielles, sentait son âme se rouvrir toute entière à l'amour.

Et, comme l'avait prophétisé Christie, il s'épanouissait avec plus de force, plus d'amplitude dans le vide absolu qui les entourait.

Le soldat, faisant appel aux souvenirs de son enfance, s'était mis à tendre des rets, à dresser des trébuchets.

Il leur restait à peine un peu de la farine miraculeusement sauvée de l'effondrement du moulin.

C'est par le menuier lui-même qu'elle l'avait été, comme s'il avait voulu assurer encore, après sa disparition, la subsistance de ceux qu'il laissait après lui...

Mais grâce au fonctionnement des pièges, de la venaison venait à présent fréquemment y suppléer, Christie devenant chaque jour plus adroit dans son industrie de chasseur...

En parcourant « leur domaine », ensemble, les jours où la froidure était moins aiguë, appuyés l'un sur l'autre dans un abandon d'un charme profond, ils avaient découvert un ruisseau à l'eau transparente.

Christie ou Kitty, quelquefois tous deux ensemble, aimant à ne point se séparer, ils allaient en puiser dans des récipients de bois creusés au feu par le soldat.

Et, peu à peu, moins affligés de la mort du vieillard auquel ils pensaient cependant toujours avec un culte pieux, savourant les joies étranges de leur solitude, ils attendaient l'un et l'autre sans impatience le retour du beau temps pour reprendre leur voyage.

CLL. — FABERS LE CORROYEUR.

Après les steppes désolés des frontières, l'Angleterre. Poursuivons notre route, franchissons la Tweed.

Les malheurs qui fondent sur l'Écosse, c'est un mot d'ordre venu du sud, de Londres où trône Somerset, qui les cause.

Le sinistre favori entouré de gardes dont le dévouement est entrete- nu par une double paye continue d'exercer une véritable tyrannie.

L'orgueilleuse Elisabeth, flattée de ses grossières adulations, ferme les yeux sur ses exactions pourvu qu'il recule les limites de son royaume, n'importe par quel moyen... pourvu qu'elle trouve auprès de lui des voluptés cachées sous sa mentueuse austérité.

Les prisons sont pleines, qu'importe... La Tour de Londres regorge de captifs... tant mieux ! les geôliers ne s'ennuieront pas.

Somerset tient le peuple par ses mercenaires, à la tête desquels il a mis des nobles déshonorés, avides de conquérir ses faveurs : il tient les nobles par le bourreau.

Parfois, en tête à tête avec son hypocrite souveraine, tandis que ses doigts épais jouent avec les bijoux de son corsage, il parle, en riant féroce, d'ajouter une nouvelle tour à toutes celles dont se compose la Bastille anglaise.

En effet, la place va bientôt y faire défaut, tellement est grand le nombre de ses ennemis qui l'emplissent... depuis lord Mercy, enfermé dans le plus souterrain de ses cachots, jusqu'à Marcial Ducier, l'évêque breton, enchaîné à l'étage le plus élevé du donjon.

Enchaîné... Quelle dérision, quelle ironie barbare, le malheureux ayant une cuisse brisée, et les chairs de ses jambes, de ses chevilles, de ses genoux ayant crevé sous la pression des brodequins, l'éclatement des coins de fer...

Après la nuit épouvantable où Somerset avait eu recours aux pires tortures dans l'espoir d'arracher le secret de la retraite du vicomte Henri de Mercourt, Somerset était revenu de nouveau dans la cellule du malheureux supplicié.

— Parleras-tu ? avait-il interrogé une fois de plus.

Le Français lui avait répondu par le même dédaigneux silence.

Ivre de rage, le sanguinaire ministre s'était alors tourné vers le médecin chargé d'accompagner chaque fois les tourmenteurs que Somerset avait voulu traîner encore après lui dans la prison de Martial, afin de l'épouvanter.

— Regarde bien cet homme, lui avait-il ordonné. Et dis-moi quel supplice il est capable de supporter. Les pinces rougies, les tenailles, le plomb fondu, quoi ?

— La mort ! avait répondu laconiquement le médecin.

— La mort ? Que signifie ?...

— La fièvre qui ronge le prisonnier, l'épuisement résultant de la

perte de son sang et de ses anciens supplices sont tels qu'une syncope le saisirait inmanquablement au premier essai, et qu'il ne s'en réveillerait sûrement plus.

— Damnation ! rugit le duc rouge, il ne faut pas qu'il meure encore. Il n'a pas assez souffert. Soigne-le, médecin. Guéris-le si tu tiens à ta tête, car moi je tiens à ma vengeance et les tortionnaires n'ont pas eu leur compte.

— Quand il sera assez fort, je reviendrai !

Et il était parti, roulant ses yeux farouches, striés de veines sa- glantes.

Ainsi que l'avait ordonné le terrible ministre, le médecin, trem- blant maintenant pour sa propre sécurité, déployait pour guérir Martial toutes les ressources de son art.

Le fils de Jean d'Acier, de l'honnête et vaillant intendant du manoir de Kervien, stoïque et résigné, laissait agir.

Il savait que Somerset reparaitrait dès qu'on le prévendrait que sa victime serait en état de supporter, sans expirer trop vite, les affreux raffinements de la torture.

— Ce jour-là, je me couperai la langue avec les dents afin de ne pas trahir mon maître, s'était juré l'indomptable et loyal serviteur.

Il ignorait dans quelle nouvelle retraite avait pu se réfugier le seigneur de Kervien.

Mais il en était bien résolu à ne rien révéler de ce qui le concer- nait.

— Le vicomte de Mercourt doit être caché dans Londres, se disait-il. Sans cela, ce misérable duc ne montrerait pas un tel acharnement.

Il ne se trompait pas.

Le seigneur de Kervien, la veille encore, loin de la capitale y était revenu.

La nuit était tombée depuis une heure ou deux ; Fabers le cor- royeur se disposait à mettre les volets à sa boutique, lorsqu'un homme, dissimulé dans l'ombre projetée sur le sol par les murs de la vieille église de Saint-Paul, s'était avancé vers lui et avait pro- noncé quelques mots d'une voix basse et rapide.

C'étaient les paroles dont Wilkie, l'ancien gardien de la Tour de Londres, avait dit au vicomte de Mercourt de servir.

A cette phrase, l'artisan n'avait pu réprimer d'abord un violent mouvement de surprise, et, frappé par l'accent étranger de l'inconnu, l'avait considéré, avec un soupçon, aussitôt dissipé.

Car se remettant de suite :

— Entrez ! avait-il répondu, se plaçant derrière lui pour le cacher à ceux qui du dehors auraient pu l'apercevoir dans le rayon de lumière projeté par la lampe qui brûlait à l'intérieur.

Et ayant poussé dans son arrière-boutique :

— Ne bougez pas de là, je reviens.

Et, ressortant, il avait activé la fermeture de son magasin, en fre- domant une chanson que l'on venait de faire en l'honneur du jubilé de la reine.

De la sorte, si quelque argousin était par là à rôder, il ne soup- çonnerait pas un aussi fidèle sujet de la reine de machinations quel- conques.

La fermeture achevée, s'étant assuré à deux reprises que serrures et verrous étaient à point, il vint rejoindre l'inconnu dans l'arrière- boutique, après avoir pris soin de fermer la communication avec le magasin lui-même.

De la sorte, l'espion doué de l'ouïe la plus fine, l'oreille collée aux fentes des volets, ne pourrait entendre les propos qui allaient être échangés.

— Je n'ai rien à vous demander, dit-il au visiteur. Qui que vous soyez, vous êtes ici en sûreté... à moins que les shires ne vous aient suivi.

— Je ne le crois pas. Voici plus d'une heure que je suis caché dans le renfoncement que fait l'abside de l'église et je n'ai pas vu âme qui vive.

— Cependant, si vous ne voulez pas m'interroger, je crois avoir quelque chose à vous apprendre.

— Vous êtes libre.

— J'ai encouru la colère d'un homme puissant. Et il y a peut-être du danger pour vous à me donner asile.

Le corroyeur haussa les épaules.

— Wilkie, en vous envoyant ici, a su que vous pouviez être tran- quille. J'ai cinquante ans. Je n'ai plus de femme, mon fils unique a péri, il y a quelques années, dans une querelle avec des gens de la cour. Il m'est indifférent de vivre vingt ans de plus ou de moins.

Il ajouta :

— Quand à votre sécurité personnelle, je suis connu pour un des bons et paisibles commerçants de la Cité, et c'est une garantie.

Il dit d'une voix lente et basse, comme intérieure, il ajouta :

— Quant à mon deuil, je le cache en moi-même et nul ne sait que je n'ai point pardonné au meurtrier de mon fils, au lâche Somerset.

Henri de Mercourt, car le visiteur n'était autre, on le sait, que le gentilhomme français, attacha un long regard sur son hôte.

Encore un chez qui les crimes du favori de la reine avaient porté la désolation, l'éternel désespoir.

Le gentilhomme posa la main sur le bras de son hôte.

—J'ai entendu. Vous aussi, vous avez eu à souffrir de cet homme. Que diriez-vous si vous étiez vengé ?

—C'est vrai, j'ai pensé tout haut, murmura le corroyeur. Que voulez-vous, c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de mon enfant. Date funèbre ! J'ai songé à lui tout le jour. On l'avait couché là où vous êtes, lorsqu'on me l'a rapporté, le flanc ouvert d'un double coup de dague. Le soir, il n'était plus !

Il secoua tristement la tête.

—Se venger ? Cela me le rendrait-il ? Mais je dirais que Dieu est juste puisqu'il punit enfin le meurtrier.

Un pas résonna à ce moment au sommet de l'escalier menant de l'arrière-boutique à l'étage supérieur.

Une certaine inquiétude se manifesta alors sur les traits du réfugié.

—Ne craignez rien, émit Fabers le corroyeur. C'est Lysie, ma servante. Elle avait nourri mon fils : notre deuil est le même, et la haine de l'assassin aussi.

Une vieille femme, aux lèvres fermées comme le sont les portes de pierre des sépultures, émergea de l'ombre dans laquelle l'escalier était plongé.

—Lysie, annonça le corroyeur ; je suis seul à la maison. Comprends-tu ?

La vieille inclina la tête.

—Oui, maître.

—C'était l'heure du repas.

Sans bruit, comme si un cadavre eût été encore dans cette salle, elle disposa le couvert pour deux.

L'énorme fatigue de la journée, le voyage que venait de faire Henri de Mercourt avec Wilkie, l'ancien géôlier de la tour de Londres et Annie, sa courageuse compagne, avait épuisé sa vigueur : il avait faim comme tous ceux qui ont beaucoup marché au grand air.

Cependant la contrainte qui pesait sur cet intérieur silencieux et morne lui enlevait presque tout appétit.

—A table, monsieur, dit l'artisan, les hommes ont besoin d'entretenir leurs forces afin de pouvoir lutter.

Et il prit sa place, rompant silencieusement de loin en loin un morceau de pain.

Quant à la servante, elle s'assit à l'écart, ne mangeant point, murmurant des prières, celles morts.

Le triste repas achevé, Fabers le corroyeur conduisit l'étranger au premier étage.

—Nous partagerons la même chambre, dit-il. Si l'on apercevait une lumière de plus du dehors, c'en pourrait être assez pour dénoncer votre présence ici.

—Merci, répondit le gentilhomme : votre prévoyance me montre que j'ai bien fait de frapper à votre porte.

Et il se jeta sur un coussin de paille tressée, refusant d'accepter le lit que lui offrait l'artisan.

Le lendemain, la nuit commençait à se faire lorsqu'une femme, le visage enveloppé d'une mante sans doute à cause de la fraîcheur, se dirigea d'un pas mesuré, indolent, vers la maison du corroyeur.

Elle portait à la main quelques peaux de chèvre indiquant qu'une affaire de métier l'appelait dans cette boutique.

Elle entra sans se cacher, étala ses pelletteries sur le comptoir.

Et, tournant le dos à la rue, écarta un coin de sa mante sous la clarté de la lampe.

—Annie ! exclama sourdement le marchand.

Il venait de reconnaître la femme de l'ancien géôlier revenue dans Londres malgré les argousins lancés sur sa piste.

—Avez-vous reçu une visite ? interrogea alors rapidement celle-ci. Répondez-moi vite !

—Il est là-haut.

—Vous n'avez rien observé de suspect ?

—Rien. Et Wilkie ?

—Il est dans un asile sûr, je l'espère.

La visiteuse ramena sa mante sur sa tête et feignit de mesurer les peaux de chèvre qu'elle avait apportées. Elle ajouta :

—Vous lui direz qu'il se trouve à onze heures, ce soir, à l'entrée du Pont-Vieux, du côté de la Cité. Un homme sera dans une barque et chantera à mi-voix la ballade de Richard-Cœur-de-Lion. Votre hôte descendra sur la berge et ira rejoindre le batelier. Adieu, Fabers, et qu'il se garde !

—Vous reverrai-je et verrai-je Wilk ?

—Oui, dès que ce sera trop de danger.

—Portez-lui mon adieu, Annie, et que le ciel vous conduise !

—Merci, Fabers !

La femme reprit les peaux qu'elle avait apportées, et penchant la tête comme pour ne pas trébucher sur la pierre du seuil, en réalité pour cacher ses traits mis en relief par la clarté de la lampe, elle gagna la rue, et disparut de son même pas indifférent.

Son cœur battait cependant dans sa poitrine, et elle flageola un moment sur ses jambes, lorsqu'un passant qu'elle croisait la regarda avec une certaine attention.

Quelques pas plus loin, ayant volontairement laissé tomber son fardeau, elle se détourna, et ne remarqua personne derrière elle.

—Allons, c'est une fausse alerte, prononça-t-elle.

Et pressant le pas, ayant hâte d'échapper aux inquiétudes qui l'agitaient, elle ajouta mentalement :

—C'est qu'une seule imprudence, ma piste découverte, c'est la vie de plusieurs créatures menacées. Somerset ne pardonne ni à ses ennemis ni à ceux qui leur donnent asile.

« Et Londres n'est plus qu'un repaire de lâches bourreaux et de vils policiers.

« Que dis-je ! c'est à qui soupçonnera, épiera, dénoncera son voisin pour assurer sa propre sécurité et se mettre bien en cour, grâce aux pires trahisons !

« Malheureuse ville !

« Infâme Somerset !

CLII. — SUR L'EAU.

L'horloge de la vieille cathédrale de Saint-Paul venait de sonner la demi de la dixième heure.

—Le pont est à dix minutes d'ici, dit le corroyeur à Henri de Mercourt. Voici le moment de vous préparer. L'homme sera dans une barque, fredonnera la ballade de Richard-Cœur-de-Lion. Elle ne m'a pas dit davantage.

—J'irai le trouver quel qu'il soit.

L'artisan étala des vêtements sur une chaise.

—Je suis plus âgé que vous, mais notre taille est à peu près la même. Croyez-moi, revêtez cet habit : c'est le mien. On serait surpris de voir un gentilhomme sortir à cette heure de chez moi, ce gentilhomme serait-il le quaker le plus rigide. Et de la surprise au soupçon, il n'y a qu'un pas, hélas !

—Merci, répondit le seigneur de Kervien. Ce ne sera du reste pas la première fois que j'aurai porté le costume d'homme du peuple.

Il s'habilla, passa la cote de drap épaisse et ample du commerçant à son aise, cacha en partie les boucles de ses cheveux repoussés sous un bonnet de feutre.

Il jeta un regard de regret sur son épée qu'il ne pouvait emporter.

—Prenez cette bible, prononça Fabers, elle vous protégera davantage que la lame la mieux trempée. On croira que vous allez au prêché : on que vous en revenez.

Henri de Mercourt esquissa un pâle sourire : le masque de la religion était en effet en Angleterre celui sous lequel on pouvait encore le mieux se cacher.

Le corroyeur éteignit la lampe, entre-bailla la fenêtre et étudia longuement les environs.

—Vous pouvez partir ! souffla-t-il.

Le gentilhomme français descendit rapidement l'escalier, la servante ouvrit la porte.

—A bientôt, mon maître, et lisez, je vous prie, quelques versets à mon intention, prononça-t-elle à voix haute, pour le cas où, trompant la vigilance du corroyeur, quelque espion eût rôdé par là.

Henri de Mercourt était de nouveau exposé à tous les hasards. La porte s'était refermée derrière lui.

Il toucha au fond de sa poche son ancien coutelas dont il s'était quand même muni, senti la grosse bible qu'il avait sous le bras.

Et, tâchant d'imiter la démarche lente du vieux corroyeur, il s'achemina du côté opposé à l'église.

L'heure était un peu tardive pour aller assister au prêché ou en revenir ; mais ceux qui l'apercevraient penseraient avoir à faire à un puritain fervent, membre de quelques-unes de ces sectes récemment écloses et connues par leur excès de piété fanatique, ce qui ne pouvait être qu'une recommandation.

Au moment où il débouchait sur le quai conduisant au pont, deux hommes sortirent d'une ruelle, et, se dirigeant ouvertement vers lui, vinrent le dévisager.

L'un était gros et trapu, avec des jambes torses de chien basset ; ils s'étaient arrangés pour le rencontrer à quelques pas d'une des rares lanternes qui brûlaient la nuit aux angles de quelques carrefours.

Sous cette lumière indécise, Henri de Mercourt le reconnut : un frémissement violent agita son corps et ses yeux lancèrent deux éclairs, heureusement vite étouffés.

L'homme aux jambes torses, au mufle de dogue, était un des deux argousins qui avaient tenté de l'arrêter autrefois, à l'auberge du *Léopard de bronze* ; c'était peut-être le plus féroce des lâches policiers qui l'avaient assailli dans la maison du fils hileux de Stewart Bolton.

C'était un des agents des basses œuvres, des lâches persécutions du duc de Somerset.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.

Dépositaire Napoléon

LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER

Et Henri de Mercourt avait instinctivement saisi le manche de son coutelas.

Immoler un tel misérable, c'eût été venger ses propres souffrances passées, c'eût été venger aussi d'autres victimes inconnues et débarasser la terre d'un suppôt de l'enfer.

Mais l'immonde estafier n'était pas seul.

Le Français comprit le terrible péril de la tentation qui venait de le tenter.

Y céder c'était donner Péveil, c'était peut-être compromettre l'existence de ceux qui l'avaient accompagné à Londres, de ceux qui l'avaient recueilli lui-même.

Les tristes personnages étaient encore en face de lui, tâchant de détailler ses traits afin de voir si, par hasard, ce n'était pas un des suspects, plus nombreux chaque jour.

Se souvenant de la bible que Fabers avait eu l'inspiration de l'engager à prendre, Henri de Mercourt leva la main et sentencieusement laissa tomber ces mots :

—Le Seigneur a dit : paix aux hommes de bonne volonté.

Un éclat de rire moqueur sortit de la bouche des deux argousins.

—Merci de tes sentences, frère quaker, lança l'agent aux jambes torsées.

Et, parlant à son camarade, il ajouta, sans souci de scandaliser le dévot à qui il croyait avoir affaire :

—Voilà qui vaut moins qu'une bouteille de gin ! ..

Les policiers s'éloignèrent ensuite, convaincus qu'un marmonneur de versets ne pouvait être un conspirateur.

Le vicomte de Mercourt les regarda s'engager sur le pont, écouta leurs pas cesser graduellement de se faire entendre.

Il s'avança alors contre la bordure du quai, écouta.

Le battement des flots de la Tamise contre les arches du pont s'élevait seul.

—Wilkie ne se trouverait-il pas à l'endroit indiqué ? se demandait-il. Car ce doit être lui qui m'a donné ce rendez-vous.

Puis un soupçon traversa son esprit.

Annie n'avait nommé personne. L'avait-on trahi et attiré dans un piège, pour en finir, l'eau profonde de la rivière étant un linceul toujours prêt à se refermer sur ceux dont on désire se débarrasser sans bruit ?

La femme de l'ancien géôlier, remplir ce rôle infâme ? Non, tout protesta aussitôt dans son esprit.

Cependant les deux argousins dont il venait de faire la rencontre, et qui s'étaient si ouvertement approchés de lui pour le dévisager, s'étaient trouvés là bien inopinément. ..

—Wilkie aurait-il envoyé quelqu'un m'attendre à ce rendez-vous ? Et soit imprudence, soit délation, celui-là aurait-il mis mes ennemis au courant de ma présence à Londres ? .. En ce cas à quoi bon reculer ?

Et le seigneur de Kervien s'avança délibérément.

Alors, comme si l'on n'eût attendu que le moment d'entendre le bruit de sa marche, une voix assourdie s'éleva de dessous la première arche du pont, chantant la chanson du héros du nord.

Le gentilhomme français descendit rapidement sur la berge et vit une barque sortir de l'ombre où elle était cachée et glisser le long du bord.

—Est-ce vous Wim ? — interrogea le piéton.

Il avait cru reconnaître la voix de son hôte de la forêt. Cependant, par précaution, il avait dénaturé son nom, pensant que Wilk comprendrait.

—Moi-même, monseigneur. Embarquez vite.

Et il poussa l'avant de son embarcation contre la berge.

Le gentilhomme sauta aussitôt dans le canot qui s'éloigna du bord et gagna le milieu de la rivière.

—Monseigneur, dit alors Wilkie, nous pouvons causer maintenant. Partout ailleurs, il y avait eu danger ; les agents de Somerset sont si nombreux que leurs oreilles sont collées à toutes les portes, aux fissures de chaque mur.

—Oui, fit le gentilhomme en considérant l'étendue déserte des flots, c'est effectivement ici le seul endroit où l'on puisse échanger ses confidences sans péril. .. A l'instant même d'arriver au pont, j'ai rencontré deux des plus dangereux argousins du sinistre duc.

Et s'approchant encore davantage de l'ancien géôlier :

—Cet homme est gardé mieux qu'un roi ; un seul moyen me paraît exister pour l'atteindre : une sédition populaire, la défection d'une partie de ses gardes, grâce à laquelle un homme résolu, parvenant jusqu'à sa personne, lui planterait un poignard dans le cœur et mettrait fin à sa tyrannie.

—Je me suis informé, répondit Wilkie, le peuple murmure, mais il tremble. Quant aux nobles qui pourraient le conduire, ils sont ou à plat ventre devant le favori, ou retirés dans leurs châteaux, ou enfermés dans la Tour de Londres.

—Il faut les en délivrer !

L'ancien géôlier hochait la tête.

—Les gardiens sont nombreux, bien armés, de nombreux postes de soldats dont les chefs sont à la dévotion du favori en tiennent

les issues. On n'entre et l'on ne sort pas comme on veut de la morne bastille.

—N'y ai-je pas pénétré, et n'en ai-je pas repassé le seuil ? ..

L'ancien porte-clés ne répondit point.

L'entreprise téméraire du gentilhomme avait réussi une fois. Mais ce n'était pas par ce moyen qu'on parviendrait à soustraire à la captivité les prisonniers capables de prendre la direction d'un mouvement populaire.

Le seigneur de Kervien devina les réflexions de son compagnon.

Sa tête resta penchée sur sa poitrine, tandis que la barque glissait lentement au fil de l'eau.

—Écoutez, dit-il brusquement, depuis longtemps, je nourris un projet qui permettrait de pénétrer dans la forteresse sans que ni les soldats d'Elisabeth et de Somerset, ni les canons placés dans les embrasures puissent nous en empêcher.

Et d'une voix basse, ardente :

—Des maisons ont été bâties en face de la Tour ; la largeur d'une rue, puis celle du fossé l'en séparent seules. Il s'agirait de louer ou d'acquérir une de celles qui sont situées en face du donjon sous lequel se trouvent les cachots souterrains.

« Celle de Jackson l'orfèvre est vide depuis la mort de son maître, personne ne se soucieant de venir habiter un voisinage aussi triste, que celui de la Tour de Londres.

« Eh bien, nous l'achèterons, La maison d'un orfèvre doit être munie de caves profondes afin d'y mettre les lingots d'or et d'argent à l'abri des malfaiteurs. Elles nous serviront.

Tout à leur conversation, inattentifs à ce qui se passait autour d'eux, puisqu'ils se trouvaient seuls au milieu du fleuve, leur barque venait d'atteindre un endroit dangereux, l'emplacement d'un ancien pont éroulé.

Un tourbillon saisit la barque, l'emportant avec rapidité, et l'eau effleura le bord, glissant dans l'embarcation avec une ruissellement sinistre.

Les deux hommes n'eurent que le temps de se jeter sur l'autre côté pour permettre au canot de se redresser, de ne pas sombrer.

Wilkie, les mains nouées sur les avirons, essayait de couper le flot devenu impétueux, et qui menaçait d'emporter la nef au plus fort des tourbillons.

Henri de Mercourt n'avait rien pour l'aider.

Un coup d'aviron plus vigoureux lança la barque hors du gouffre, et Wilkie continua à ramer en silence jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de ces parages dangereux.

—Monseigneur, dit-il encore tout haletant, en laissant aller ses rames, ce qui vient de se produire est d'un funeste présage.

—Mettons que ce sois signe de danger. N'en avons-nous pas déjà triomphé ?

Et le gentilhomme exposa son plan.

—Les immenses travaux qu'ont accompli les constructeurs de la forteresse, deux hommes vigoureux et décidés peuvent les entreprendre en partie. Le sol sur lequel repose la Tour de Londres est facilement pénétrable : il ne nous sera pas impossible de creuser un étroit passage allant de la maison au donjon.

—Et là ?

—Là, il est deux infortunés que je me suis juré de délivrer, dussé-je y laisser la vie, vous le savez : c'est Martial mon écuyer, c'est lord Mercy, le père d'Ellen. Croyez-vous, Wilkie, que lorsque le peuple verra le vieillard vénérable qui fit jadis régner la justice et les autres nobles captifs que nous délivrerons peut-être en même temps, il hésitera à marcher contre ses tyrans ?

—Vous avez peut-être raison, monseigneur. D'ailleurs, ne vous l'ai-je pas déclaré quand nous avons quitté notre retraite, c'est à vous de commander, j'obéirai.

Henri de Mercourt lui tendit la main.

—Non, ami, nous sommes deux soldats de la même cause ; les décisions à prendre doivent l'être en commun. Comme je vous le disais là-bas, dans votre chaumière, peut-être vaudrait-il mieux que vous me laissiez agir seul.

Et montrant quelques navires stationnés à quelque distance :

—Vous pourriez gagner la France sur un de ces vaisseaux, et vous achèveriez vos jours loin de toute persécution.

—Non ! non ! reprit Wilkie avec force, vous allez exposer votre vie pour délivrer l'homme vertueux qui fut mon bienfaiteur et je vous laisserais seul ? Jamais je ne commettrai ni une pareille lâcheté, ni une telle ingratitude !

Les deux hommes s'entendirent alors sur les moyens de mettre à exécution le plan qui venait d'être arrêté.

Annie, la femme de Wilkie, se ferait passer pour la veuve d'un marchand de la province et elle achèterait la maison.

—Mais si on venait à la reconnaître ? avait objecté le Français, en entendant l'ancien géôlier émettre le premier cette proposition.

—Elle a beaucoup changé depuis mon départ de Londres. Puis, mes anciens compagnons de garde dans la prison l'ont à peine vue autrefois, Annie ayant toujours supporté avec peine mon métier de porte-clés.

Afin de pouvoir introduire dans la maison les outils nécessaires, Annie ferait effectuer certaines réparations.

Henri de Mercourt et Wilkie entreraient ainsi déguisés en ouvriers. Et ils commenceraient leur œuvre !

Le gentilhomme détacha la ceinture de cuir qui lui ceignait les reins et en sortit une partie de l'or qu'elle contenait.

—Voici, dit-il, afin de permettre à Annie de donner un premier acompte. Le complément sera envoyé de France à Fabers le corroyeur comme étant le paiement d'une fourniture faite.

L'ancien géôlier enveloppa dans son mouchoir les pièces sur lesquelles les étoiles mettaient des reflets fauves.

Il dirigea ensuite sa barque vers le nord de la Tamise.

On était loin du port au bas duquel le gentilhomme s'était embarqué.

Mais cela valait mieux ainsi, au cas où quelque témoin inaperçu d'eux l'aurait vu aller rejoindre Wilkie.

Ils accostèrent. La berge était déserte.

—A bientôt ! dit le gentilhomme.

Son compagnon lui répondit par les mêmes paroles. Henri de Mercourt sauta à terre en s'enfonça dans les faubourgs de la ville, ayant beaucoup plus confiance à cette heure dans son coutelas que dans la bible que lui avait donné le corroyeur qui lui avait été cependant d'un si grand secours.

Toutes les salles de dévotion étaient en effet fermées depuis longtemps.

En se détournant, il vit, comme un point sombre, la barque retraverser la rivière et disparaître au milieu de bateaux marchands à l'ancre au bas de la ville.

A peine s'il croisa quelques passants, la plupart de ceux-ci étant des buveurs attardés, sortant des tavernes interlopes, qui à cette époque lointaine pullulaient déjà à Londres.

Non loin des salles de prière existaient ainsi de louches établissements de « beuverie » ainsi que l'on disait joyeusement et simplement au bon pays de France, où le vin coule et chante clair dans les verres limpides, et où l'on ne connaissait guère alors les dangereux alcools absorbés par les pieux protestants d'outre-Manche.

Le gentilhomme français ne redoutait pas ceux qu'il rencontrait, titubants, l'ivresse querelleuse parfois.

Il était habitué depuis longtemps à mâter des hommes plus redoutables.

Son regard cherchait à découvrir et à éviter surtout les individus aux pas étouffés, à la démarche trop pacifique en apparence que Somerset lançait chaque nuit sur la ville comme rabatteurs de sa police.

Henri de Mercourt s'aperçut un moment qu'il en avait un à ses trousses.

Rebroussant chemin, il marcha tout droit vers lui.

L'autre, après un brusque retour en arrière, reprit la piste, lorsqu'il vit le « gibier » qu'il flairait reprendre son chemin.

Le Français, tirant alors pour de bon son couteau, reprit ouvertement l'offensive.

L'argousin, se voyant talonné, changea de rue.

Henri de Mercourt l'y suivit, accélérant le pas.

Nul n'est lâche comme un policier attaché aux basses œuvres de la persécution politique.

L'agent de lord Somerset, se voyant poursuivi avec tenacité, comprit qu'il avait affaire à un adversaire déterminé.

Aucun de ses dignes acolytes n'apparaissait afin de lui prêter main-forte et lui permettre de tomber à deux sur l'audacieux qui ne voulait point se laisser filer.

Et ce fut lui qui, par une fuite rapide, chercha à se soustraire à ce tenace et inquiet promeneur.

L'étranger s'arrêta alors, écoutant de quel côté se perdait le bruit des pas de l'argousin.

Un rire dédaigneux retroussa sa lèvre,

—Si l'on n'avait à lutter qu'un homme contre homme, poitrine contre poitrine, murmura-t-il, je te jure bien, Somerset, que je ne me cacherais pas.

S'orientant de nouveau, il reprit sa marche par une direction opposée à celle par laquelle le policier avait disparu.

Il atteignit enfin l'église Saint-Paul et, se confondant dans l'ombre du vieux bâtiment, il se dirigea vers le logis du maître corroyeur.

C'était le moment le plus périlleux depuis sa sortie.

Qu'un agent le vit rentrer à une heure où il n'était pas habituel qu'un artisan paisible regagne sa demeure, et cela suffisait pour que, le lendemain, une nuée de ses pareils envahit la maison afin d'y opérer une perquisition.

Au moment de l'ombre protectrice de l'église, il fit halte de nouveau, courbé vers la terre pour se rendre compte si aucune vibration du sol ne trahirait la marche d'un autre homme.

Henri de Mercourt n'entendit rien. Il jeta un long et attentif regard sur les environs.

Et franchissant l'espace découvert qui le séparait de l'habitation du corroyeur, il la rejoignit rapidement.

La porte s'ouvrit aussitôt, sans qu'il eût appelé.

Fabers était derrière, aux écoutes, la main sur le loquet.

—Entrez vite, souffla-t-il.

Et le seuil de la boutique se referma dès qu'il l'eut franchi.

Henri de Mercourt se trouvait de nouveau en sûreté.

L'homme dont la présence à Londres avait troublé précédemment le sommeil de Somerset s'y trouvait de nouveau, et le cruel et lâche ministre l'ignorait.

CLIII—MAÎTRE ESTIENNE, DIT LE BÈGUE

Le lendemain, un ballot de peausseries sortait ouvertement de la boutique de Fabers le corroyeur, afin d'être chargé sur un voilier qui devait transporter du fer en Espagne après avoir fait escale à Saint-Malo.

Le ballot portait l'adresse de « Estienne, dit le Bègue, marchand sur le quai à Saint-Malo, en Bretagne ».

Une de ces peaux, placée au milieu du paquet, était marquée d'une petite croix de couleur rouge, un de ces signes apparemment employés par les artisans pour indiquer la qualité des marchandises.

Le voilier sortit de la Tamise à la marée du soir, sans que rien d'anormal n'eût marqué son départ.

Cinq jours après, il se présentait devant Saint-Malo, doublait les récifs du Petit et du Grand Bé, où repose aujourd'hui Château-briand, et venait jeter l'ancre devant la ville.

Estienne, dit le Bègue, prévenu qu'un chargement de peaux lui était destiné, ne parut manifester aucune surprise et en prit livraison.

—Vous augmentez donc votre commerce, notre maître ? lui dit son aide, puisque, jusqu'à maintenant, vous ne faisiez trafic que de boissellerie.

—Il faut bien étendre ses affaires par ces temps de navigation, répartit le marchand.

Et il roula lui-même le ballot dans la pièce où il serrait ses marchandises de réserve, défendant à son commis d'y toucher, de crainte de dégâts.

Estienne le Bègue retourna ensuite dans la boutique, allant et venant, servant la pratique comme à l'ordinaire : mais, en réalité, ne quittant point de l'œil la porte derrière laquelle étaient les nouvelles marchandises.

Il attendit le soir, et quand son commis fut allé se coucher, après s'être bien assuré qu'il dormait à poings fermés, le marchand redescendit dans sa boutique et ferma à clé la porte de communication.

Et une lampe à la main, il se dirigea vers la resserre.

—Une fois là, il défit avec attention les cordes qui ficelaient le colis et déploya l'enveloppe, ne laissant rien passer sans l'avoir inspecté au préalable.

—Ce n'est pas ici, murmura maître Estienne, en secouant l'emballage pour voir si rien n'en tomberait. C'était du reste probable. Il est trop avisé pour l'avoir placé à un endroit aussi exposé.

Le marchand attaqua ensuite les peaux méthodiquement rangées, tournant et retournant chacune d'elles dans tous les sens.

—Ce n'est pas encore ça, ruminait-il en continuant patiemment ses recherches.

Il était arrivé au milieu du paquet, et tout à coup il eut un mouvement d'attention.

Estienne le Bègue venait de remarquer une petite croix colorée en rouge.

Il prit la pelleterie, une magnifique pièce de cuir, épaisse comme le doigt, et l'approcha de la lampe.

Il eut apercevoir alors une incision, invisible pour qui n'est pas été prévenu. Et prenant son couteau à débaler, il en introduisit l'extrémité dans l'étroite rainure.

Il constata alors que le cuir avait été effectivement ouvert dans l'épaisseur, puis recollé avec beaucoup d'habileté, sur les bords. Et il mit à nu une sorte de poche qui y avait été ménagée.

Et de cette poche, il retira un papier léger.

—Il lut, sur le papier, cette suscription : Maître Jean d'Acier.

Estienne le Bègue inséra dans une poche intérieure de sa veste de gros drap, le pli qu'il venait de découvrir ainsi, rétablit tant bien que mal l'emballage.

Puis, reprenant sa lampe, il remonta dans sa chambre, glissa le papier sous son oreiller, et se coucha.

Réveillé le lendemain, à la pointe du jour, il descendit dans sa boutique dont il défit les volets.

Revenant ensuite dans l'escalier conduisant aux étages, il béla longuement son commis.

VIN MORIN "GRESO-PHATES" Guérit sans retour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons : Toux, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphthérie et Consomption.

Agents pour les Etats Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 21 Central Wharf, BOSTON, Mass.

—Eh ! bien, paresseux ! Faut-il que j'aïlle te tirer par les pieds ou par les oreilles pour te réveiller.

Le commis descendit bientôt, se frottant encore les yeux.

—Il est bien temps de te lever, fainéant, gronda le marchand. J'ai déjà fait la moitié de ta besogne.

Et il montra le ballot arrivé le jour précédent, dans l'état où il l'avait laissé la veille au soir, après l'avoir défait, et, en outre, des cribes et des vans à nettoyer le froment, en désordre.

Maître Estienne n'aimait pas à ce que des tiers fussent au courant de ce qu'il lui plaisait de faire, et, son aide ne se douterait pas qu'il était redescendu dans la boutique.

Le commis installé à son travail, le marchand de boisselleries sortit : il fit diverses courses, dont une entre autres sur le port.

Les voyages sur les côtes de Bretagne étaient bien plus rapides par la mer que par voie de terre.

A cause de cela, un caboteur qui mettait à la voile dans la journée, pour Brest, emportait un large pli scellé à la cire et envoyé par le marchand de boisselleries, à "Maître Jean Dacier, intendant, au château de Kervien."

L'épaisse enveloppe contenait le message trouvé dans le ballot arrivé de Londres.

Le caboteur, solide et bien mâté, avec sa membrure épaisse, alla passer par les Minguiers, releva l'île anglo-normande de Jersey et gagna l'Océan.

Le surlendemain seulement, Jean Dacier recevait le message expédié par Estienne le Bègue.

Et tenant dans ses doigts qui frémissaient d'émotion le mince pli expédié de Londres.

—Une lettre de mon maître !... Après un si long silence, je vais enfin apprendre ce qu'il est devenu... Je vais enfin recevoir des nouvelles de mon fils, de Martial.

Cette lettre, il y avait longtemps qu'il l'attendait, qu'il la désirait, ne sachant plus ce qu'ils étaient devenus depuis que le patron de la barque sur laquelle ils étaient partis, retourné au pays, lui avait appris le débarquement du vicomte de Mercourt et de son écuyer sur la côte anglaise, et celui de Julien et de l'ancien pirate en Écosse.

Jean Dacier allait peut-être trouver aussi sous cette enveloppe des nouvelles de ces deux derniers.

Mais son fils surtout, son Martial qu'il avait donné à son maître afin de le protéger.

Il s'était retiré à l'écart, attendant d'être seul pour la décaçeter avec une impatience égalée par son anxiété.

Il l'ouvrit enfin.

La lettre qu'il tenait à la main était brève.

" Prière à maître Jean Dacier de faire expédier par Estienne le Bègue à Fabers, maître corroyeur à Londres, derrière l'église de Saint-Paul, pour marchandises reçues, deux mille louis payables en monnaie anglaise par Jacob Lévy, banquier dans la cité de Londres.

" HENRI. "

Et en-dessous ce post-scriptum :

" Dans quelque temps des nouvelles de Martial. "

— C'est là tout !... murmura le vieillard.

La tête inclinée, il relut la dernière ligne.

—Bientôt des nouvelles de mon fils. Que signifient ces derniers mots ? Mon fils !... la joie de ma vieillesse !... Serait-il malade, blessé ?... Gémirait-il au fond de quelque prison ?...

" Mais il vit !... Cette phrase trop courte me l'indique.

Le vieillard dressa ses mains ridées vers le ciel :

—Seigneur, je l'ai voué au sacrifice en forçant mon maître à l'emmener. Je remplissais mon devoir. Mais veillez sur lui, faites que l'enfant puisse venir fermer les yeux à son père, lorsqu'il faudra partir !...

Depuis longtemps, des pensées funèbres le hantaient.

Le silence prolongé d'Henri de Mercourt lui faisait appréhender les pires complications, seul avec Martial dans un pays peuplé d'ennemis.

Il recevait enfin des nouvelles, et elles ne disaient que ceci :

—Votre fils n'est pas mort !

Le vieil intendant s'arracha péniblement à sa prostration...

—Allons, je m'abandonnerai plus tard à mes méditations. Je n'en ai pas le droit pour le moment. J'ai un ordre à exécuter. Et puisque mon maître me le communique de si loin c'est qu'il y a urgence.

Après un nouveau coup d'œil au message expédié par le seigneur de Kervien, après un nouveau soupir en relisant la dernière ligne, il l'enferma ainsi que celui d'Estienne dans un coffre de fer.

Ayant ensuite allumé un flambeau, il descendit par un escalier privé dans les souterrains du manoir.

Un instant après, il en remontait, portant, sur son bras, deux sacs de toile... Il en vida le contenu sur une table : chacun d'eux contenait vingt rouleaux d'or.

Jean vérifia le nombre des pièces de quelques-uns d'entre eux.

—Je ne me suis pas trompé : il y a bien cinquante louis dans chaque rouleau. Cela fait deux mille louis pour les deux sacs réunis.

Il prit cent louis dans le coffre de fer où il avait enfermé les deux lettres, et joignit cette somme à la précédente en disant :

—Ce sera pour les frais de banque et autre.

De nouveau, il relut le message expédié par le seigneur de Kervien, afin d'être sûr qu'il exécutait strictement ses ordres.

L'honnête et fidèle intendant enferma ensuite le tout dans une caisse après l'avoir enveloppé d'un épais emballage afin que le ballotement en trahit le moins possible le contenu.

Il appliqua ensuite sur le joint des planches quatre larges cachets aux armes de la maison de Kervien, afin de les garantir contre toute tentative frauduleuse.

Ceci fait, il tira son écritoire à lui et écrivit lentement, pesant les mots à "Maître Estienne, dit le Bègue, marchand en boisselleries, sus le quay à Saint-Malo de France."

Il lui détaillait le montant de l'envoi qu'il lui faisait, lui transmettant d'une façon précise les ordres d'Henri de Mercourt, et il finit ainsi :

" Espérant en Dieu que tout sera fait promptement et comme il convient, je suis votre affectionné serviteur et ami,

" JEAN DACIER, intendant. "

Le jour même le caboteur qui avait apporté la double missive reprenait la mer, emportant le précieux colis préparé par Jean Dacier et la lettre adressée à Estienne, le commerçant malouin.

Un serviteur de confiance prenait en même temps place sur le bateau, chargé de lui rapporter l'accusé de réception du destinataire.

—Souvenez-vous que, de la bonne arrivée du changement que vous emportez, dépend la vie de plusieurs personnes, dit solennellement le vieillard au patron de la barque et à son envoyé, au moment où le bateau levait l'ancre.

Et immobile sur le rivage, il regarda le caboteur se diriger vers le nord et disparaître derrière les rochers du cap Finistère.

Le vieillard regagna alors lentement le château.

Il connaissait désormais une adresse où il pourrait suivre le passage de son maître... Avec quelle émotion il lui aurait écrit là, dans la soif de connaître ce qu'était devenu le châtelain de Kervien, et aussi, et surtout, Martial, son fils unique... Mais il ne le devait pas, il ne le pouvait pas, ignorant même si ce Fabers était un ami ou un ennemi et si la somme envoyée n'était pas une rançon.

—Hélas ! murmura le vieillard, triste fardeau que celui de l'âge ! Et dire que ceux pour qui l'on donnerait sa vie sont le jouet du hasard, et ne pouvoir rien qu'attendre et gémir sur ces rochers !...

Combien le vieux manoir lui paraissait vide et morne, sans le maître qu'il avait vu grandir, sans le fils dont il avait fait un fier et loyal soldat, sans Julien son élève, et même sans Joë, le brave colosse qu'il n'avait pu s'empêcher d'affectionner.

Tous étaient partis un jour, et il demeurait seul, se demandant si aucun de ceux qui s'en étaient allés ainsi reparaitrait jamais.

CLIV. — LA VEUVE.

Une femme vêtue de l'ancien costume du pays de Galles s'était présentée chez les héritiers de Jackson, l'orfèvre, établi de son vivant en face du vieux donjon de la Tour de Londres.

Jackson avait été un maître fabricant d'orfèvrerie plutôt qu'un joyailler proprement dit.

Le quartier dans lequel était situé son atelier était trop taciturne pour attirer les belles dames en doux mal de coquetterie.

Aussi, son décès survenu, nul ne s'était présenté pour prendre la suite de son commerce, moins avantageux à cet endroit que dans les parages élégants.

La maison était également inhabitée et les héritiers de l'orfèvre reçurent avec joie la visite de la provinciale qui, étant veuve, disait-elle, ne recherchait point une demeure gaie et frivole.

Afin d'en tirer un bon prix, ils firent valoir que son voisinage la garantissait contre les maraudeurs : la visitense leurs objecta l'état de décrépitude de la façade, se gardant bien de montrer un empressement excessif...

La femme au costume du pays de Galles n'était autre qu'Annie, la vaillante épouse de Wilkie, l'ancien goôlier de la Tour de Londres.

Elle s'était décidée pour ce déguisement qui, cachant en partie ses traits, ne permettrait pas de la reconnaître.

(A suivre.)

L'INSENSÉ — (Suite et fin)

Andante cantabile.

mf *Rit.*

Lors-que j'avais ton a-mour en parta-ge, Au-tant que Dieu femme je t'a-dorais

Andante cantabile.

p

Cresc.

J'é-tais heureux, plein d'espoir, de coura-ge Car sur ma vie a-lors tu sou-riais.

Cresc.

Même mouvement.

Ben marcato.

Cresc.

f

Je me souviens de ces jours de menson-ge; Tu te jou-ais de

Même mouvement.

p Ben marcato.

Cresc.

Dim.

f *ff Expressif.* *mf*

ma cré-du-li-té Et mon bonheur hélas! ne fut qu'un son-ge A mon ré-veil par la nuit empor-

Trem.

p Suivez le chant.

f *rfz Rit.*

-té. Et mon bon-heur hélas! ne fut qu'un son-ge A mon ré-veil par la nuit empor-té.

rfz *Rit.* *f*

Detailed description: This system contains the first two lines of music. The top line is the vocal melody, starting with a forte (*f*) dynamic and ending with a *ritardando* (*Rit.*) and *ritornello* (*rfz*) marking. The lyrics are: "-té. Et mon bon-heur hélas! ne fut qu'un son-ge A mon ré-veil par la nuit empor-té." The piano accompaniment consists of two staves. The right hand plays chords and moving lines, while the left hand provides a steady bass line. The system concludes with a *ritardando* (*Rit.*) and *ritornello* (*rfz*) marking, and a final forte (*f*) dynamic.

ff *rfz Rit.*

ff *rfz* *Rit.*

Detailed description: This system contains the piano accompaniment for the second line of music. It features a *fortissimo* (*ff*) dynamic. The right hand has a complex texture with many beamed notes and slurs. The left hand has a more rhythmic accompaniment. The system ends with a *ritardando* (*Rit.*) and *ritornello* (*rfz*) marking.

Andante cantabile.

rfz *Rit.*

Ton front'si pur por-tait une couron-ne Fai-te des fleurs de tes jeu-nés printemps;

Andante cantabile.

p

Detailed description: This system contains the third line of music. The top line is the vocal melody, marked *Andante cantabile*, with a *ritornello* (*rfz*) and *ritardando* (*Rit.*) marking. The lyrics are: "Ton front'si pur por-tait une couron-ne Fai-te des fleurs de tes jeu-nés printemps;" The piano accompaniment consists of two staves. The right hand has a flowing, melodic line, while the left hand has a simple harmonic accompaniment. The system begins with a piano (*p*) dynamic.

Cresc.

• Doux sou-venir! sur mes esprits rayon-ne Sois le soleil qui do-rait mes vingt ans.

Cresc.

Detailed description: This system contains the fourth line of music. The top line is the vocal melody, marked *Crescendo* (*Cresc.*). The lyrics are: "• Doux sou-venir! sur mes esprits rayon-ne Sois le soleil qui do-rait mes vingt ans." The piano accompaniment consists of two staves. The right hand has a melodic line with a *Crescendo* (*Cresc.*) marking. The left hand has a simple harmonic accompaniment.

Même mouvement.
Ben marcato.

Re - ti - re - toi, fan - tô - me qui me na - ce Ma tris - te vi - e au

Même mouvement.
p Ben marcato.

Cresc.

fond de ma prison Non non re - viens - reviens de grâ - ce, Viens, ton re - gard pour moi c'est la rai -

ff Vibrato. *rfz* *Dim.*

p Ben marcato. *Trem.* *p Suivez le chant.*

- son Non, non, re - viens reviens de grâ - ce, Viens ton re - gard pour moi c'est la rai - son

f *ff* *rfz Rit.*

Rit.

ff *rfz Rit.*

Andante cantabile.
 Rêve en chanteur! j'a-perçois mon i-do-le, Qui dans les bras d'un an-ge ra-dieux.

Andante cantabile.
 Vers le-séjour des im-mortels s'envo-le Et va régner aux pha-lan-ges des cieux...

Même mouvement.
Ben marcato.
 Dieu, re-poussez cette â-me cri-minel-le Qui pro-fa-né ses serments et sa foi Portes du

Même mouvement.
Ben marcato.
 ciel, a-baissez-vous pour el-le; J'ai par-don-né Seigneur, pardon-nez-moi Portes du

ff Vibrato.
 ciel, a-baissez-vous pour el-le, J'ai par-don-né Seigneur pardon-nez-moi.

ff
rfz Rit.
Rit.

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

La concierge.—Vous savez, monsieur Poivreau, à partir de demain l'eau va-t-elle coupée dans la maison.

M. Poivreau.—Ah! voilà... voilà un' riche idée!... Eh bien moi vous m'là couperez z'avec du rhum!

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

60 ANS EN USAGE!

DONNEZ AUX ENFANTS DU SIROP DE CODEINE

PILULES DE

Noix Longues

Composées

De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Dubénoïl, le compositeur de musique bien connu, est en train de se composer une épitaphe à la façon de Musset.

Cela débute ainsi :

Anis, plantez, quand je mourrai.
Un saule... deize au cimetière...



COMIQUE Mieux conçu—Écrit par un grand... les personnes habiles et malicieuses... la plus amusante... dans un bel étui de poche. Par la poste 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto, Canada.

Les princes sont élevés à vivre avec tout le monde : on devait élever tout le monde comme les princes.

Optimistes : les gens qui n'aiment pas qu'on trouble le repos de leur vie par de noirs pronostics.

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrit au "Star Medical Institute," 755 E. Electron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse renouée, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyez nous enveloppe unie. Écrivez-nous aujourd'hui!

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

On cause spiritisme.

—Est-ce que vous croyez aux revenants, vous, docteur?

—Nullement, chère madame. Autrement, croyez bien que j'aurais vite fait de changer de profession.

Le mal que l'esprit se plaît à dire des femmes est la revanche du bien que le cœur s'obstine à attendre d'elles.

LOGIQUE ENFANTINE



—Dis, p'tite mère, les loups, c'est donc pas des bêtes, que papa y se fâcho quand tu l'appelles "sale bête" et qu'y dit rien quand la bonne l'appelle "mon gros loup"?

J. A. DUMAS

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. R.
"Curling Cigar," fait à la main, vaut 10c pour 5c.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT \$4.95

Decoupez cette annonce et envoyez nous la avec le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous expédierons par express le magnifique Violon avec accessoires que vous pourrez examiner avec soin. Examinez le par défaut à votre bureau d'express et si vous trouvez qu'il possède toutes les qualités que nous lui attribuons qu'il donne entière satisfaction, que c'est un véritable bargain, payez l'argent notre prix spécial \$4.95 et les frais d'express, qu'il est à vous. Nous vous accordons un bon de crédit de ces Violons à un prix d'exception bas, et nous sommes si certains que vous en achetez un après les avoir vus que nous faisons cette grande offre. Si vous n'êtes pas expert en fait de Violons faites-le examiner par un de vos amis, qui s'y connaît, car c'est une chance qu'il se rencontre rarement de pouvoir obtenir un instrument de première qualité à une fraction du prix régulier. Il est très bien fini, ses Vignettes Violon modèle Stradivarius, richement colorés, très bien polis, son doux et puissant, et expédiés complets avec un bel archet, "set extra" de cordes et de résine, le tout soigneusement emballé dans une boîte de bois. Si vous avez l'intention d'acheter un Violon pour les fêtes d'hiver, vous ne devriez pas manquer de profiter de cette occasion. Vous feriez mieux d'être aujourd'hui.

McFARLANE & CO., Entre 1001, Toronto Canada.

Romeo et Juliette

LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Étiquette Rouge HADD & PALLETIER

Extra Bon :
LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

Quelques-uns d'entre nos lecteurs et lectrices ont entendu l'hymne national persan, ces quelques mesures incessamment répétées, ayant un peu l'allure d'une danse orientale, de rythme assez original.

Nous étonnerons sans doute nos lecteurs en leur révélant que "c'est un air qui vient de Franco"... ou, du moins, qu'il est dû à un Français, lequel l'a composé avec un air populaire de Perso, mais en arrangeant et orchestrant cet air à sa façon. Ce Français, c'est le général Lemaire chef des musiques persanes. M. Lemaire était chef de musique militaire de Franco, il y a vingt-cinq ou trente ans, lorsque le "Roi des Rois" demanda au gouvernement français de lui désigner un jeune musicien pour réorganiser les orchestres de la Cour et les fanfares des régiments. On choisit M. Lemaire, qui partit pour Téhéran et y demoura.

Des calculs très précis ont démontré que la force musculaire dépensée pour abaisser une touche de piano équivalait à 120 grammes.

Sur certains pianos neufs, plus durs naturellement que les autres, l'exécution d'une simple gamme représente une force de 20 kilos; celle du *Nocturne* de Chopin, qui ne dure que 12 minutes, exige une force physique, évaluée à 18 tonnes, ce qui est le poids moyen de 40 pianos à queue.

Les pianistes font donc, sans s'en douter, œuvre de véritables athlètes.

Et après cela vous viendrez dire que la statistique n'est pas une belle chose!

—L'an dernier, à Trouville, nous avons rencontré Mme L... sur la plage, elle avait les cheveux gris. Comment se fait-il qu'elle les ait noirs, cette année?

—Ah! C'est qu'elle est en grand deuil de son mari, ma chère.

La bonne.—Tiens, enfant insupportable, tu voulais absolument voir la lune! La voilà! Qu'est-ce que tu veux encore?

Le petit.—Hi! hi! j'veux voir l'autre côté maintenant!

NÉGLIGENCE INJUSTIFIABLE

Il a bien peu souci de sa santé, celui qui ne cherche pas à guérir sa bronchite avec le *Baume Rhumal*.

Pour les Enfants Souffrant de Débilité et de Manque d'Appétit

Ces jours derniers étant, pour affaire professionnelle, chez un médecin de cette ville, il me fit un si chaud éloge du VIN DES CARMES que je me décidai à en faire usage dans ma famille. Mes enfants souffraient de débilité et de manque d'appétit. En commençant à prendre ce vin, l'effet m'a émerveillé. Ce VIN DES CARMES est véritablement la préparation la plus digne d'emploi.

O. F. MOFFETT, M.D.
Québec.

GRATIS

... nous l'argent, et nous vous enverrons, franco par la poste, votre belle montre. LINER DOYLEY CO., Ltd., 18 Toronto.

"La négligence est l'avant-courrière de la souffrance et de la mort."

**Votre vie est en danger
Prévenez le mal à temps**

Ce n'est pas quand la mort frappe qu'il faut songer à la combattre, et la négligence dont on s'est rendu coupable en ne se soignant pas est aussi criminelle que condamnable. Que de pleurs, que de souffrances, que d'angoisses on se serait épargné, si, profitant des remèdes que la science met à notre portée, on s'était prémuni contre la contagion du mal qui ruine tant de puissantes constitutions en sapant à sa base même le système nerveux le plus parfait.

On cherche vainement les causes du mal qui sont pour



la plupart du temps le surmenage, les repas pris à la hâte, l'air vicié et corrompu que l'on respire et qui, empoisonnant le sang, engendre des maladies affreuses et cruelles.

C'est donc le sang qui a besoin d'être purifié, qu'il faut rendre abondant et vermeil afin qu'il étende sa bienfaisante action par tout le système et fasse la force dans la faiblesse, la puissance et la vie dans la débilité générale et la dégénérescence physique et morale.

A l'appui de tout ce que nous pourrions dire pour les

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Nous ne voulons donner ici que deux témoignages, d'hommes bien connus et de qui l'on pourra confirmer tout ce que les Pilules de Longue Vie ont de bon et d'efficace dans leur composition.

Voici d'abord ce que dit M. MICHEL VIGER, un rentier bien connu de Longueuil:

"J'étais en proie depuis assez longtemps à un affaiblissement toujours de plus en plus grand du système nerveux. L'épuisement, petit à petit, je le sentais, gagnait le cerveau, et parfois j'éprouvais des étourdissements qui manquaient de tourner en syncope. Mes vivres se digéraient mal, car surmené par mes travaux je mangeais toujours à la hâte. Je me mis à faire usage des Pilules de Longue Vie, et le bien qu'elles m'ont fait m'engage à le déclarer publiquement afin que d'autres profitent de mon expérience.

"Depuis que je prends les Pilules je me suis trouvé très bien. C'est un remède qui devrait se trouver dans toutes les familles. Signé: M. VIGER.

D'autre part M. Alphonse Caron, éditeur de "l'Echo de Montmagny," nous écrit:

Qu'il éprouve le plus vif plaisir à déclarer qu'il a fait usage des Pilules de Longue Vie pendant deux mois, et qu'il les a trouvées les meilleures pour renforcer, faire du sang nouveau. Il a été l'homme le plus heureux du monde après s'être conformé à l'avis de nos médecins qui l'ont rendu plus fort et plus vigoureux que jamais. M. Caron attribue sa guérison à l'emploi des Pilules de Longue Vie, dont il ne voudrait être privé. Il compte que son expérience sera profitable aux autres, et c'est ce qui l'engage à la publier.

Les mêmes médecins qui ont prescrit les Pilules de Longue Vie à M. Caron sont entièrement à votre disposition, gratuitement, pour vous examiner et vous dire le mal dont vous souffrez. Venez à leurs bureaux de 9 heures du matin à 6 heures du soir, ou écrivez leur au n° 202 rue St. Denis, en adressant "La C^{ie} Médicale Franco-Coloniale" et vous n'aurez pas à regretter vos démarches.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



Une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie vous sera donnée gratis sur réception d'un timbre de 2 cents.

NO 3.

—Le vrai bonheur consiste à poursuivre une chose sans jamais la saisir.
—L'homme qui poursuivait le tramway, ce soir, en sait quelque chose.

Rien de plus désagréable que d'être dérangé dans ses antipathies.



\$4.65 Découpez cette annonce et n'envoyez pas d'argent de votre bureau d'express le plus rapproché, et nous vous expédierons cette magnifique longue-vue pour que vous puissiez l'examiner. Allez à votre bureau d'express, examinez-la parfaitement, ensuite, si vous trouvez qu'elle possède toutes les qualités qu'on lui attribue, payez à l'agent d'express, \$4.65 et les frais d'express et prenez la longue-vue. La longue-vue que nous offrons est très bien finie et de haute qualité, corps en véritable maroquin, lentilles acromatiques, tubes vernis en noir, mise dans une belle boîte en maroquin avec courroie pour la porter. Les cultivateurs, chasseurs, prospecteurs, voyageurs, touristes, tout le monde, trouveront que cet instrument est précieux. Elle est très bien construite et ne peut pas se déformer et durera toute la vie. Plusieurs de nos clients nous écrivent que cette petite longue-vue donne entière satisfaction et qu'elle leur procure beaucoup d'amusement. Nous pourrions vous demander le double du prix que nous exigeons et vous en seriez parfaitement satisfait, mais nous voulons faire bénéficier nos clients de l'avantage que nous avons d'acheter en grande quantité à bas prix. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.